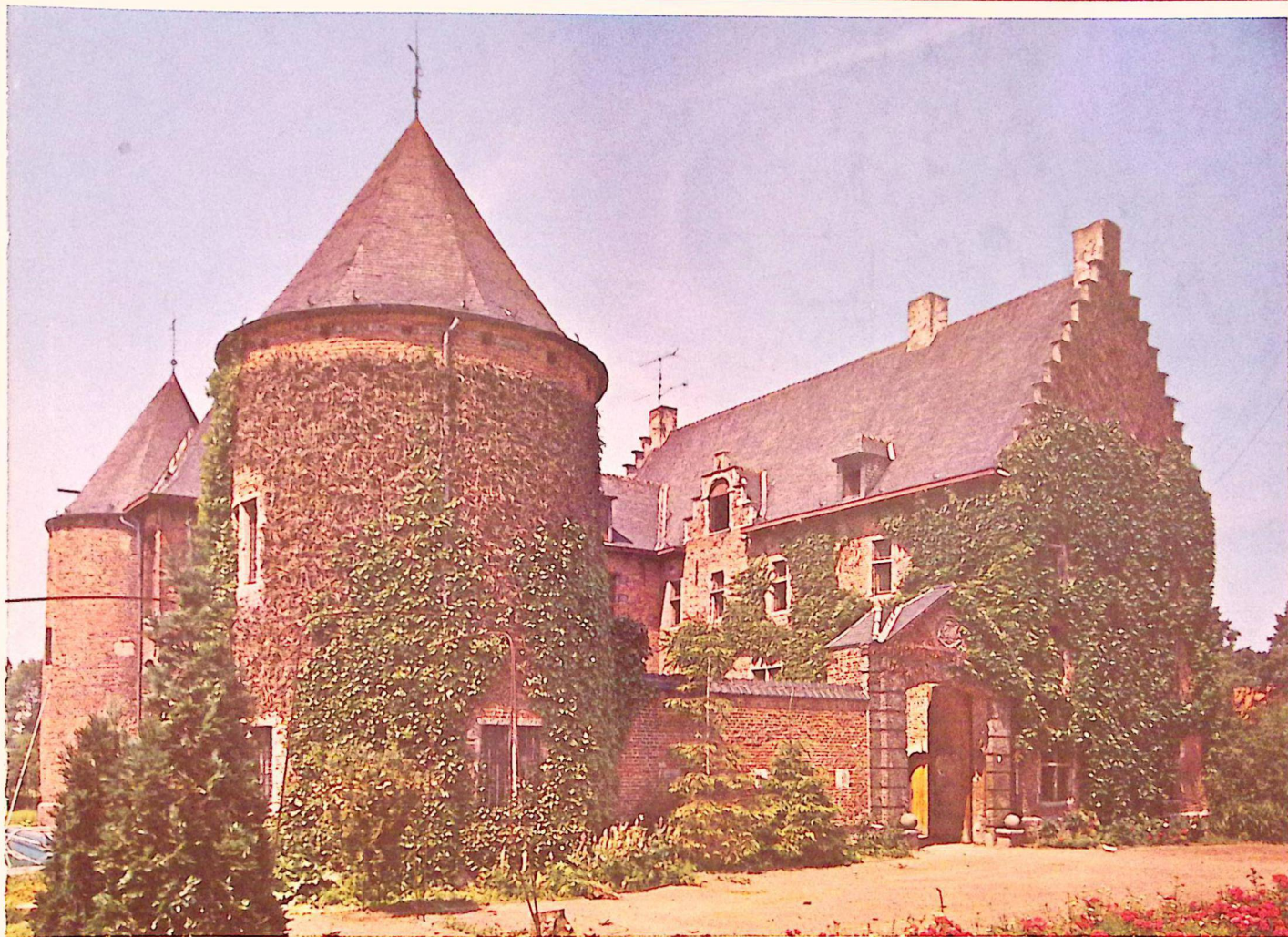




BRABANT

REWISBIQUE
Archives

20

FR.
2

Société belge
pour la
Fabrication des câbles & fils électriques
S.A.
en abrégé

FABRICABLE

Usines à Buizingen près de Bruxelles
FILS & CABLES ISOLES
pour toutes les applications de l'électricité
CABLES ARMES
Basse et haute tension
CABLES TELEPHONIQUES
TUBES ACIER ISOLES & NON ISOLES
soudés à l'électricité, laqués noir ou rouge
TUBES EN MATIERES THERMOPLASTIQUES
TOUS CABLES SPECIAUX SUR DEMANDE
SIEGE SOCIAL: 79, rue du Marché, 1000 BRUXELLES
Téléphone: 17.01.67 (8 lignes)
Télex: 0/21570 FABRICABLE-BRUX.
Adresse Télégraphique: FABRICABLE

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction: Maurice-Alfred Duwaerts
Rédaction: Yves Boyen
Présentation: Georges Van Assel
Administration: Rosa Spitaels
Imprimerie: Snoeck-Ducaju et Fils
Photogravure: Lemaire Frères
Couverture: le Berrurier

Prix du numéro: 30 F. Cotisation: 150 F. Etranger: 170 F.

Siège : rue Saint-Jean 4
1000 Bruxelles.
Tél.: (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours
fériés. - C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant:
3857.76.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de
leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het
tijdschrift „Brabant“, die ook tweemaandelijks verschijnt
en originele artikels bevat die zowel de culturele, econo-
mische en sociale uitzichten van onze provincie belichten
als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement com-
biné (éditions française et néerlandaise) sont priés de
verser la somme de 250 F (pour l'étranger 290 F) au
C.C.P.: 3857.76.

SOMMAIRE

2 - 1970

Printemps, par Maurice Carême	2
La Camargo et ses ancêtres brabançons, par J. Vanderborght	4
Propos et anecdotes du roi Albert, par C. Derie	15
Le château de Bois-Seigneur-Isaac, par Joseph Delmelle	16
Le Polyptyque de l'église Saint-Denis à Forest, par M.-A.D.	22
La villa belgo-romaine de Basse-Wavre, par Yves Boyen	26
Un demi-siècle d'enseignement technique provincial à Nivelles	36
Le lac de Genval, par Jean Demullander	42

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Printemps: Hubert Depoortere; La Camargo: Hubert Depoortere, Archives
Générales du Royaume, Georges de Sutter, J. Vanderborght et Collec-
tion Philippe Quersin; Château de Bois-Seigneur-Isaac: Albert Hanse
et Georges de Sutter; Polyptyque de l'église Saint-Denis: A.C.L.:
Villa belgo-romaine de Basse-Wavre: Photo Promotion, Belgique Ancien-
ne, Hubert Depoortere et Fédération Touristique du Brabant; Un demi-
siècle d'enseignement technique provincial à Nivelles: Photo Promotion
et Georges de Sutter; Lac de Genval: Photo Promotion, Hubert Depoor-
tere et Fédération Touristique du Brabant.

Couverture: La Maison du Balili à Gaasbeek (Photo: le Berrurier).



Printemps

*Me voici seul à seul avec toi, mon Brabant,
Qui donnes la couleur du pain à ton froment
Depuis que le printemps, sur sa puissante épaule,
Balance le soleil qui monte entre les saules*

*Me voici mollement soulevé par tes vents
Comme un chaume oublié parmi tes blés mouvants
Et si parfaitement mêlé à tes ombrages
Que je ne sais plus bien où finit mon visage.*

*Ta douceur se confond avec mes souvenirs,
Brabant qui sais pétrir ton argile de ciel
Pour rendre tes vallées et tes femmes plus belles.*

*Et qui, sur tes chemins, aurait peur de vieillir ?
Je n'ai jamais trouvé d'immortelles plus claires
Que derrière les murs de tes vieux cimetières.*



Nicolas Lancret (Paris 1690-1743): «La Camargo»

La Camargo

et ses ancêtres
brabançons

par J. VANDERBORGHT

« ...J'ai vu danser Melle de Camargo; c'est à tort que quelques auteurs lui ont prêté des grâces, la nature lui avait refusé tout ce qu'il faut pour en avoir. Elle n'était ni grande, ni jolie, ni bien faite. Dès qu'elle dansait, sa physionomie s'illuminait: ses yeux noirs étaient alors pleins de sourires et de provocations... »

(Jean-Georges Noverre, Lettres sur la Danse, Paris, 1760.)

DEUX cents ans ont passé depuis le jour où mourait à Paris une des danseuses les plus célèbres de son temps: Marie-Anne de Cupis, dite la Camargo. Pendant un quart de siècle, elle avait fait courir le tout Paris, tournant la tête aux libertins dont la cohorte s'empressait autour d'elle, et fait chavirer le cœur de quelques admirateurs plus sérieusement épris. Puis, au terme d'une vie sentimentale agitée, la Camargo s'était retirée de l'Opéra, en pleine gloire, le 5 mars 1751. Elle avait quarante ans. Il lui restait encore une vingtaine d'années à vivre, lentement assagie. Dans sa maison parisienne, au coin de la rue Faubourg-Saint-Honoré et de la rue Saint-Florentin, elle eut ainsi le loisir de trouver peu à peu le calme, l'amitié désintéressée et même, dit-on, la foi.

Née à Bruxelles en 1710 (la même année que Louis XV), Marie-Anne avait débarqué à Paris en 1726, inconnue et sans le sou. Mais elle parvint rapidement, dans ce XVIII^e siècle bouillonnant de vie et amoureux du plaisir, à se constituer une belle fortune (1) et à atteindre la renommée tant par son charme un peu triste et le scandale de ses liaisons que par la « merveilleuse aisance » et la « décence extrême » de sa danse. Elle mourut le 28 avril 1770. « *Tout le monde*, écrit Grimm dans sa Correspondance, *admira aux obsèques de Melle Camargo les tentures blanc et bleu, symbole de virginité refusé aux personnes mariées, mais qu'on accorde toujours aux prêtresses de Terpsichore* ». Ainsi quittait-elle, dans la pompe et la gloire de l'église Saint-Roch, le monde libertin qui avait consacré son génie.

La Camargo avait obtenu de Louis XV ses « lettres de naturalité » par acte signé à Compiègne le 19 septembre 1739 et « *scellé en lais de soye rouge et verte du grand sceau de cire verte* ». Si, grâce à cet octroi, elle pouvait jouir des privilèges, franchises et libertés reconnus à tous les sujets du roi et si, après son décès, « *ses enfants nés et à naître en légitime mariage ou autres en faveur desquels elle aura disposé de ses biens pouvaient lui succéder* », il est cependant bien stipulé qu'elle aura à finir ses jours dans le Royaume de France « *dont elle ne pour-*

ra sortir sans notre permission expresse et par écrit » (2), ce qui laisse à penser que la Camargo ne revint plus au pays natal, ni dans cette région du Brabant wallon où son père — nous le verrons plus loin — possédait quelque bien.

Paris, en 1726, n'était pas pour la Camargo une ville inconnue. Cinq ans auparavant, au printemps de 1721, elle y avait déjà effectué un séjour, sagement accompagnée de son père, pour recevoir les leçons de Melle Prévost « *dont les grâces, la vivacité et l'oreille faisaient alors les délices des ballets* » (3). On s'imagine aisément ce que pareille équipée (le trajet durait trois jours) dut représenter d'exaltant et d'inquiétant à la fois pour cette petite fille de onze ans. Il avait fallu, le jour du départ, se lever aux aurores pour gagner la Vieille-Halle-au-Blé, d'où la diligence à destination de Paris partait quotidiennement vers les six heures du matin. Certes, l'endroit ne se trouvait pas loin du logis familial, sis dans la paroisse des Saints-Michel-et-Gudule, mais il avait fallu également faire ses adieux aux jeunes frères et sœur, embrasser une mère prodigue en recommandations, n'oublier aucun bagage ni les vivres si l'on voulait faire quelques économies sur le prix du voyage. Puis, il avait fallu contenir son impatience en contemplant les vastes horizons de Picardie et calmer son anxiété en pensant aux bonnes paroles de la Princesse de Ligne. Ce séjour d'étude à Paris, Marie-Anne de Cupis le devait, en effet, à la sollicitude de la grande dame qui avait engagé son père comme maître de musique et de danse et avait rapidement décelé chez la fillette des dons incontestables pour la danse. A peine revenue dans sa ville natale, après trois mois d'absence, elle débute au Grand Théâtre dont le directeur, Thomas-Louis Bourgeois, est un maître apprécié à Paris et jouit à Bruxelles de la protection spéciale du Gouverneur des Pays-Bas et de son épouse, la Marquise de Prié, tous deux excellents musiciens eux-mêmes. En novembre 1721, la petite Camargo tient pour la première fois un rôle dans l'opéra *Callirhoé*, de Destouches. Elle ne déçoit ni sa protectrice, ni le public puisqu'elle restera attachée pendant près de

trois ans au Grand Théâtre (4) qu'elle quittera pour l'Académie Royale de Musique de Rouen, avant de se fixer définitivement à Paris avec toute sa famille. C'est donc vraisemblablement au début de l'année 1725 que la jeune danseuse abandonne Bruxelles où elle avait été tenue sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Nicolas, le 15 avril 1710, par Marie-Anne Douwé, sa grand-mère paternelle, et un certain Judocus van der Schuren. Ce parrainage apparemment très modeste correspond mal, en vérité, au caractère vaniteux du père, Ferdinand-Joseph de Cupis alias Camargo, qui semble avoir été très imbu de ses origines et fier de son nom (5). Certes il pouvait se prévaloir d'ancêtres de qualité qui avaient occupé d'importantes charges dans l'Eglise, s'étaient distingués dans le métier des armes et avaient possédé de gros domaines dans le « roman pays de Brabant » dès le début du XVII^e siècle. Mais il était devenu lui-même hors d'état de soutenir son rang. Il avait quelque excuse à cette infortune, ayant perdu son père à l'âge de deux ans (6). Michel de Cupis alias Camargo fut, en effet, tué en 1686 au service de l'Espagne, laissant à sa veuve une terre, dénommée Renousart, ainsi qu'une parcelle du bois de la Tassenière, toutes deux situées à Baisy, au hameau de Hattain. Maigres ressources pour vivre décemment à Bruxelles, mais suffisantes pour que Ferdinand-Joseph se targuât plus tard du titre abusif de seigneur de Renousart. (7)

Malgré sa fatuité nobiliaire, notre jeune hobereau, qui courait la pretantaine, épousa le 2 août 1709, après avoir obtenu la dispense des triples bans, une jeune personne de condition modeste, Marie-Anne de Smet (ou de Smedt) qui, dit-on, tenait boutique de mercerie au « Fuseau d'Or » dans la paroisse de Saint-Nicolas. Marie-Anne, la future danseuse, naquit au printemps suivant. De 1711 à 1725 se succédèrent les naissances de quatre frères et quatre sœurs, soit neuf enfants, dont sept restèrent en vie. De cette famille nombreuse, personne ne demeura en Belgique. Tout le monde gagna Paris pour y rejoindre Marie-Anne qui, le 5 mai 1726, faisait brillamment son entrée à



l'Opéra dans « *Les Caractères de la Danse* ».

Sur les ancêtres des Cupis Camargo, sur l'origine même du nom, certaines erreurs ont été commises et sans cesse répétées. A la lumière de documents d'archives et de vestiges archéologiques, essayons de rétablir l'histoire de cette ample lignée qui remonte, dans notre pays, au XVI^e siècle et qui se perpétue encore aujourd'hui en Brabant wallon.

Pierre de Cupis ou Cuppis, capitaine d'Infanterie wallonne au régiment du baron de Frezin, arrivé dans les Pays-Bas espagnols vers 1550, appartenait à une famille romaine dont le berceau était à Montefalco, en Ombrie. Il se disait frère de Jean-Dominique de Cupis, Cardinal-Doyen du Sacré Collège, et parent de quelques autres prélats aussi considérables.

C'était l'époque où Marguerite de Parme, que Philippe II avait nommée Gouvernante des Pays-Bas, attirait chez nous nombres d'Italiens et où la guerre ensanglantait notre pays. Ne nous étonnons donc pas de rencontrer un officier d'origine italienne au service de Sa Majesté Catholique dans un régiment wallon.

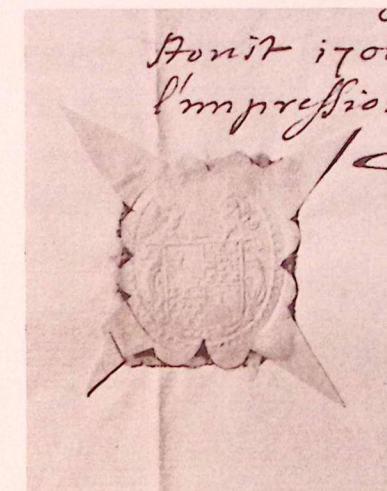
Pierre de Cupis, cantonné dans les environs de Namur, épouse la fille d'une honorable famille de l'endroit: Marguerite Favelly, dont le père est mayeur du Feix et échevin de Jambes. Leur union, scellée par la naissance de deux fils, ne dure pas dix ans. Pierre de Cupis s'éteint, en effet, à Namur le 13 mars 1588 « *après avoir vaillamment et vertueusement exposé sa vie... l'espace de trente-huit ans, tant par mer que par terre* », ainsi que le déclare son épitaphe où apparaît, pour la première fois, le surnom de Camargo (8).

L'aîné des fils, encore enfant à la mort de son père, embrasse comme lui la carrière militaire. Carrière brève et sans doute héroïque, puisque Louys de Cuppis alias Camargo (8), alfière au régiment de Tilly, est tué au fort Sainte-Anne devant l'Ecluse, dont l'Archiduc Albert abandonnera peu après la garnison aux forces des Provinces-Unies pour concentrer tous ses efforts sur le siège d'Ostende. C'était le 3 août 1604 et Louis n'avait pas vingt-cinq ans.

Son frère cadet Alexandre, dont la nais-

sance doit se situer entre 1580 et 1585, s'engage lui aussi dans l'armée, au service des Archiducs, comme lieutenant dans la compagnie de cuirassiers de Thieri Le Jeune, seigneur de la Baillerie sous Bousval, dont il épouse la fille, Elisabeth, aux environs de 1610. En unissant son sort à celui d'Elisabeth Le Jeune, Alexandre de Cupis, que l'on gratifie du titre d'écuyer dans plusieurs actes, ne déchoyait point.

Thieri Le Jeune, noble et généreux capitaine, avait été au service du roi



Ci-dessus: Sceau de Martin de Cupis Camargo, abbé de Villers, tel qu'il figure sur une requête de l'abbaye de Bonneffe, du 5 août 1708 (Namur, Archives de l'Etat, fonds not. Ramquin, liasse 2169).

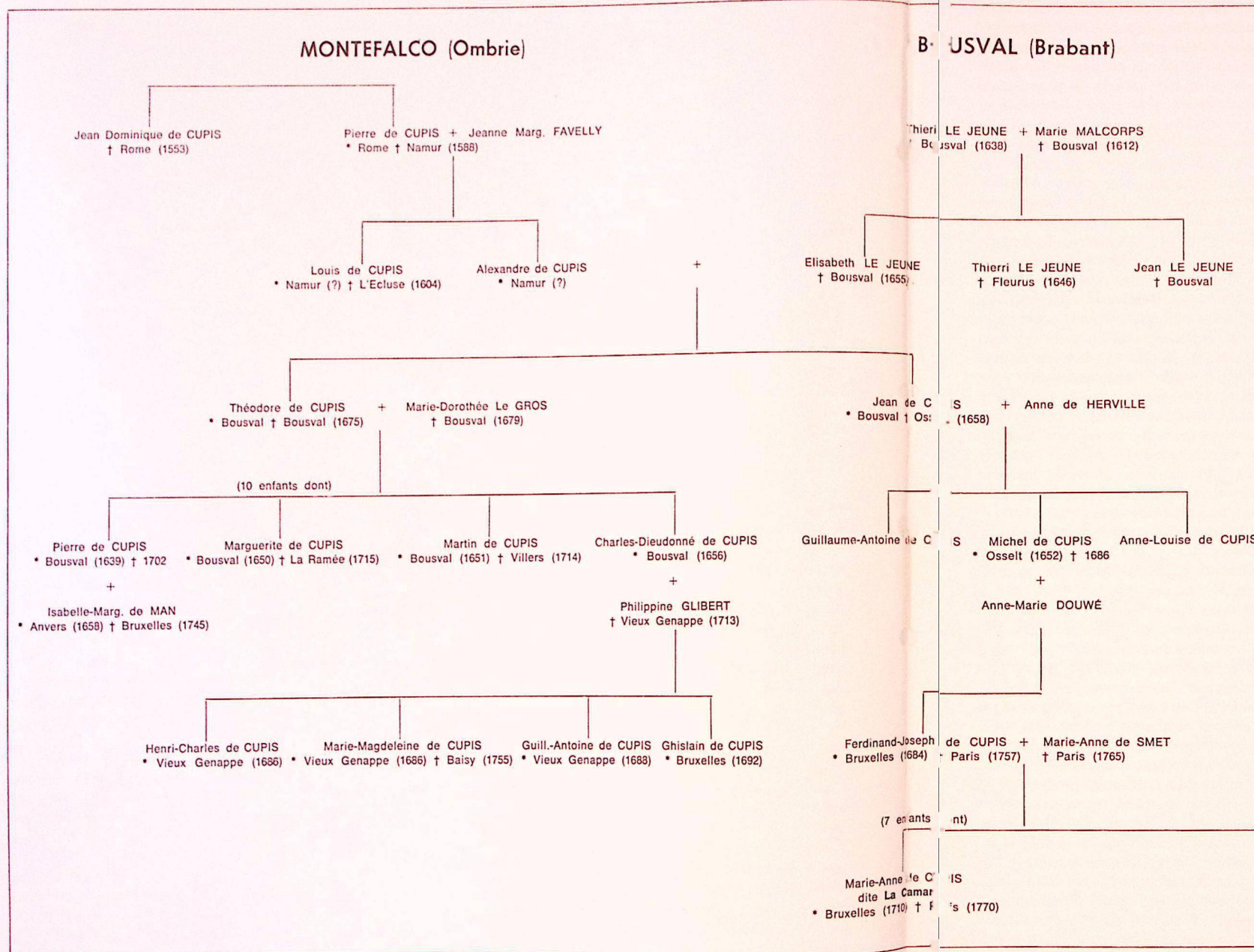
En page de gauche: Charles-Antoine Coypel (1694-1752): Portrait de Marie-Anne de Cupis, dite la Camargo (Bruxelles, Collection Philippe Quersin).

d'Espagne, puis des Archiducs. Il fut fidèle à ceux-ci pendant trente ans, presque aussi longtemps que l'avait été le père de son gendre. Le 2 juillet 1600, au soir, il sauva d'une mort certaine l'Archiduc Albert qui avait été blessé à la gorge d'un coup de hallebarde au cours d'un combat acharné contre les Hollandais dans les dunes de Nieuport (9). Albert ne fut pas ingrat: il aida financièrement son ancien compagnon d'armes lorsque celui-ci, ayant

quitté le service et s'étant retiré à Bousval, acquit la propriété de la Baillerie en 1610. C'était une seigneurie relativement importante (environ onze maisons) avec haute, moyenne et basse justice. On peut encore en admirer la ferme principale au sommet du coteau qui domine Bousval, à la limite de Baisy. Mais cette bâtisse rose, d'imposante allure, ne possède plus les tours qui en faisaient à l'époque une sorte de château-ferme. Thieri Le Jeune avait « *dressé et fondé de ses moyens* » une chapelle dédiée à Notre-Dame de Hal. De style simple, ombragée d'un beau chêne — d'où son nom de chapelle du Tri-au-Chêne —, elle est située à proximité de la Baillerie, seule au milieu des champs. L'inscription votive, qui porte la date de 1608, exprime la reconnaissance de Thieri envers la Vierge qu'il n'implora jamais en vain « *estant eschapé plusieurs périls de la mort en la guerre l'espace de trente ans.* »

Devenu très vieux, le seigneur capitaine trépassa à la Baillerie le 2 octobre 1638 et fut enseveli dans l'église de Bousval dont il était collateur. Sa « *vertueuse épouse* » l'avait précédé dans la tombe vingt-six ans auparavant. Ils avaient eu trois enfants: Jean, qui ne dépassa pas l'âge tendre et repose auprès de ses parents, sous la même pierre tombale; Thierri, qui fut pasteur du village voisin de Ways et devint, plus tard, doyen de Fleurus; Elisabeth, enfin, qui épousa, comme nous l'avons vu, Alexandre de Cupis alias Camargo. Peu de temps après le décès de sa première femme, Thieri Le Jeune s'était remarié avec Cecilia Castener (ou de Castaneda) dont il eut encore deux fils: Louis et Joachim.

De sombres querelles opposèrent l'un à l'autre les enfants des deux lits. Dans sa corbeille de nocces, cependant, Elisabeth Le Jeune apporta à son époux « *la terre de la Baillerie* » (10). Le début de leur union connut le répit des armes, consacré par la Trêve de Douze Ans qui venait de prendre cours. Celle-ci n'était pas expirée que de nouveaux bruits de guerre se répandaient. C'est pourquoi Alexandre, devenu capitaine de cavalerie, jugea prudent de tester conjointement avec sa femme avant de repartir pour de nouvelles campagnes



(11). Et de fait, en 1633, Elisabeth, dame de la Baillerie, était veuve et gérât les biens seule ou avec l'autorisation de ses deux fils (12): Théodore, auteur de la lignée directe, et Jean, qui forma la

branche cadette à laquelle appartient la célèbre danseuse. Le seigneur Théodore de Cupis alias Camargo, écuyer, chef de la branche aînée, devint à ce titre toparque de la

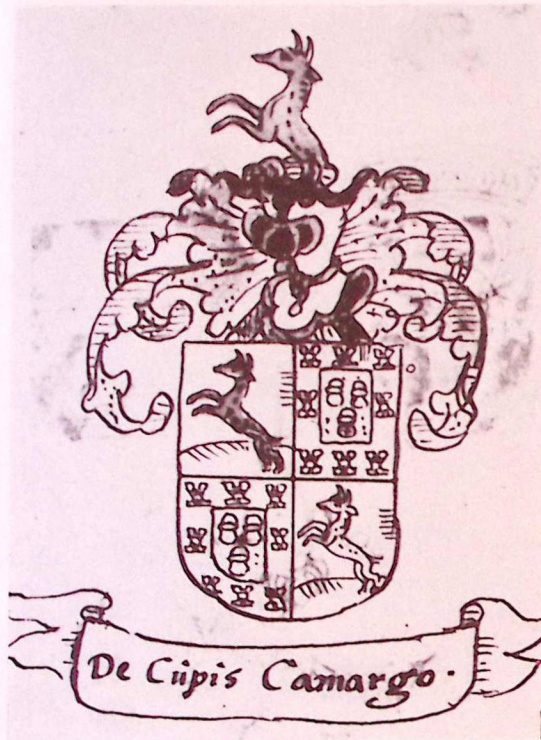
Baillerie et le resta pendant vingt ans. Son mariage avec Marie-Dorothée Le Gros, fille du bailli d'Opprebais, lui assura une imposante descendance: ils eurent, en effet, dix enfants dont seuls

Arbre généalogique de la famille de Cupis alias Camargo. De Ferdinand-Joseph de Cupis, père de la Camargo, à Elisabeth Le Jeune, signatures de quatre générations de Cupis, apposées sur des actes concernant leurs terres de Bousval et de Baisy (A.G.R., Notariat Général de Brabant et Greffes scabinaux de Nivelles).

Elisabeth dame de la Baillerie
Bousval
Elisabeth de jeune
De Cupis alias Camargo
Marquise de Brabant

Théodore de Cupis alias Camargo
Anne de Herville
Anne-Louise de Cupis
Erasmus Douwé
Ferdinand-Joseph de Cupis

Ferdinand-Joseph de Cupis et de
Vincent de Cupis
Ferdinand-Joseph de Cupis Camargo
La Camargo
Alb. Jos. Planchon



Armoiries de la famille de Cupis Camargo (d'après le ms. n° 122, fol. 315 r° de la Bibliothèque Héraldique du Ministère des Affaires Étrangères, à Bruxelles).

Pierre, Marguerite, Martin et Dieudonné ont pour nous quelque intérêt (13). Toutes les contestations entre les Le Jeune et les Cupis au sujet de la seigneurie de la Baillerie semblent s'être assoupies lorsque Pierre de Cupis alias Camargo, écuyer et colonel d'un Régiment d'Infanterie Reformé, succéda à son père. Il avait épousé Isabelle-Marguerite de Man, jeune héritière d'une famille très aisée des environs de Bruxelles. Ils n'avaient pas d'enfants, mais n'étaient pas sans biens. Le 9 mars 1695, Pierre et sa « compagne » achètent la belle seigneurie de Bousval, toute proche de la leur, avec une cense d'environ 100 bonniers ($\pm$ 140 ha.) pour la coquette somme de « quatorze mille florins d'argent fort ». Cependant,

les héritiers du vendeur en obtiennent la rétrocession et le seigneur de la Baillerie, remboursé de ses frais, dut se résigner comme par le passé à contempler du haut de ses champs l'élégant château qui, aujourd'hui encore, constitue le joyau du village de Bousval. Il mourut en 1702. La dame de la Baillerie survécut quarante-trois ans à son mari. La veille de Noël 1738, elle vendit seigneurie et juridiction à Philippe-Norbert, comte van der Stegen, grand drossard de Brabant, seigneur de Bousval. Le rêve de son époux était ainsi réalisé par un autre et la Baillerie échappait définitivement à la famille qui l'avait tenue en fief pendant plus de 125 ans. Ce n'est plus à Bousval, mais à Jauche-

lette que nous trouvons le souvenir de Marguerite de Cupis alias Camargo. A peine âgée de seize ans, Marguerite entre en religion à l'abbaye cistercienne de la Ramée, proche du pays de sa mère. Elle s'y distingue de jour en jour et gravit tous les échelons de la hiérarchie. En 1712, les moniales unanimes l'élisent abbesse, motivant leur choix par ces paroles: « elle a la conscience fort tendre et est capable pour le temporel et le spirituel », elle a « beaucoup d'humilité » et témoigne « beaucoup d'éloignement pour la supériorité » (14). Sous sa direction, la concorde règne au couvent, la trésorerie est prospère, ce qui n'était plus arrivé depuis un siècle, en raison des guerres. On restaure l'abbaye, on agrandit la ferme. Malheureusement, Marguerite expire le 3 avril 1715, sans avoir le temps de réaliser tous les projets d'un abbatiat trop court, dont le souvenir est toujours évoqué au passant, dans la grande cour intérieure de la ferme, par les armoiries de « R.D.M. Margarite de Cupis Camargo » et la date de 1714. Poursuivant sa route, le promeneur trouvera les armoiries identiques de Martin de Cupis Camargo qui figurent à deux reprises sur les murs de la ferme de Cocquiamont, à Thorembais-les-Béguines. Ce « quartier » appartenait autrefois à l'abbaye de Villers, dont Martin, frère de Marguerite et Vicaire général de l'Ordre des Cisterciens pour les Pays-Bas espagnols, assumait les destinées depuis 1705. Abbé bâtisseur, malgré une santé fragile, il reconstruisit fermes et granges, détruites par la soldatesque qui avait saccagé la région, et s'efforça, pendant les neufs années de sa charge, de sauver de la ruine la célèbre abbaye (15). Il s'éteignit le 26 décembre 1714 et fut inhumé dans l'église qu'il avait contribué à restaurer quelques années plus tôt. Sa pierre tombale a disparu dans les bouleversements de la Révolution, mais nous en possédons une très belle reproduction dans un manuscrit de la Bibliothèque Royale (16). « Mansuetudine et Justitia » avait été la devise de sa pieuse vie, digne de celle de son arrière-grand-oncle, le Cardinal romain. Le sort de Charles-Dieudonné de Cupis Camargo, cadet de famille, fut beaucoup plus modeste que celui de ses

frères et sœurs. Baptisé à Bousval le 20 février 1656, il n'a pas encore atteint sa vingtième année lorsqu'il épouse, à Vieux-Genappe, Louise-Philippine Gilbert, fille d'une famille sans éclat, bien qu'elle ait donné son nom à deux lieux-dits de Baisy (17). Deux jumeaux, Henri-Charles et Marie-Magdeleine vinrent rapidement agrandir le foyer, suivis de près par Guillaume-Joseph. Puis la famille semble avoir quitté le bourg et gagné Bruxelles où naît encore un fils qui sera baptisé Ghislain à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le 7 mars 1692. Ensuite on perd sa trace jusqu'au décès de plusieurs de ses membres; on en possède les actes, notamment celui de Marie-Magdeleine, revenue au pays natal, puisqu'elle mourut le 14 janvier 1755 à la cure de Baisy, où elle s'était retirée. Elle fut inhumée en cette paroisse sous la magnifique pierre tombale qui s'y trouve toujours (8). L'inscription qui y figure et qui qualifie la défunte de « propriétaire de la Baillerie » ne correspond pas à la réalité et reste un mystère. Ce domaine, on l'a vu, n'a jamais appartenu ni à son père, ni à elle-même.

Comme on ne prête qu'aux riches, une autre confusion séculaire, encore tenace chez les gens du pays, leur fait dire que c'est « la » danseuse qui est enterrée à Baisy. Persuadé de cette identité, le curé lui-même faillit, vers 1850, faire un mauvais sort à la pierre tombale qui ne dut qu'au commissaire d'arrondissement de l'époque d'être sauvée de la destruction. En réalité, le lien de parenté entre les deux femmes n'était qu'un cousinage éloigné: descendantes toutes deux d'Elisabeth Le Jeune, Marie-Magdeleine appartenait, en effet, par son grand-père Théodore à la branche aînée des Cupis, et Marie-Anne à la branche cadette par son bisaïeul Jean, qu'il nous faut situer maintenant.

Jeune soldat dans les troupes wallonnes, Jean de Cupis alias Camargo, le second fils d'Elisabeth Le Jeune que nous savons veuve en 1633, se trouvait cette année-là prisonnier des Hollandais à Maestricht. Pour payer sa rançon, il autorisa sa mère à « charger » sa part d'héritage, à savoir la cense de Renousart avec ses 82 bonniers de terres, prés et bois ($\pm$ 115 Ha.).

Cette mésaventure lui fit apparemment perdre le goût des armes: il regagna son Brabant natal pour y soigner ses terres, puis s'installa à Bruxelles où il mourut le 17 septembre 1658. Il avait entre-temps épousé Anne de Herville, fille de Louis, gentilhomme français, et de Jeanne van Gindertaelen, dame d'Oppeusel et du terage d'Osselt, qui étaient devenus, par acte du 19 mars 1624, propriétaires d'une « certaine cense avecque les granges et estables, jardins, pretz et terres labourables, appartenances et dépendances gisans à Baisy et environ ». Les Cupis et les Herville étaient donc voisins de campagne. L'héritage de Jean de Cupis alias Camargo — Renousart et les bois de la

Tassenière — fut recueilli par ses trois enfants: Guillaume-Anthoine, Anne-Louise et Michel qui sortirent d'indivision en 1669. On sait, d'autre part, qu'Oppeusel et Osselt furent vendus quelques années plus tard, en raison des vicissitudes de ce « siècle de malheur ». Michel de Cupis, on l'a vu, eut avec Anne-Marie Douwé un fils unique Ferdinand-Joseph, père de la Camargo. Nous retrouvons ainsi la danseuse qui allait immortaliser un nom que menaçait l'oubli.

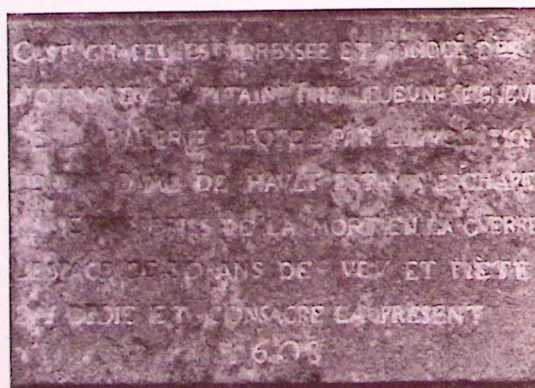
Au terme de cet article, il convient de tirer deux conclusions: l'une se rapporte au nom, l'autre aux armoiries de la famille de Cupis Camargo.



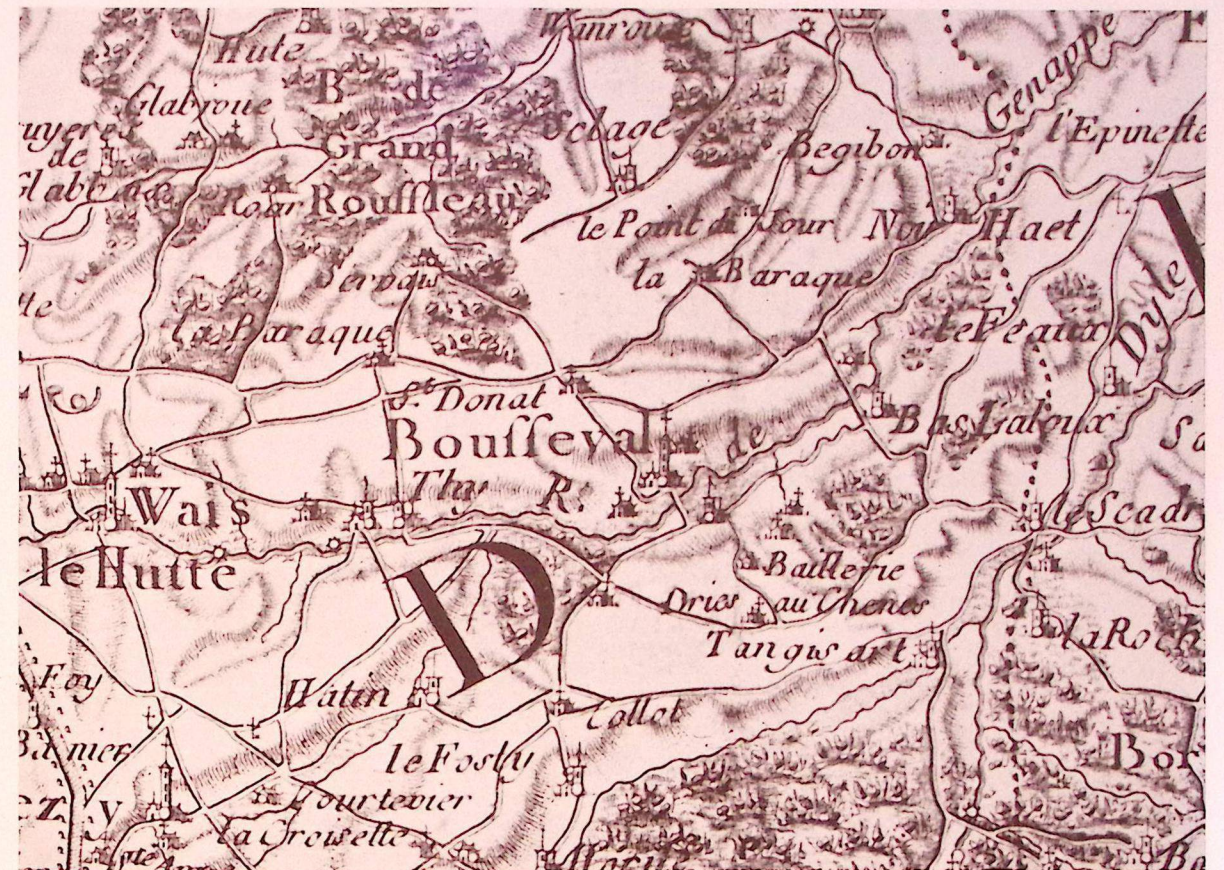
Blason de la famille italienne de Cupis (d'après le ms. n° 15, tome I, f° 128vo de la Bibliothèque Héraldique du Ministère des Affaires Étrangères, à Bruxelles).



Ci-dessus: La Chapelle du Tri-au-Chêne à Bousval.
Ci-dessous: Inscription votive scellée dans le mur de la Chapelle du Tri-au-Chêne.



« Le sieur Cuppi, grand-père de notre danseuse, vint s'établir en Flandre et y épousa une espagnole de la noble famille de Camargo ». Cette phrase du « Nécrologe des Hommes célèbres de France », écrite en 1771 dans l'éloge de la Camargo, a induit en erreur la plupart des biographes de la danseuse. Aussi loin que l'on puisse remonter dans sa généalogie, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée dans les Pays-Bas espagnols de l'italien Pierre de Cupis, on ne relève d'alliance avec une Camargo. Les quartiers de noblesse de ce dernier, tels qu'ils figuraient sur sa pierre tombale à Namur (et figurent encore sur celle de Baisy) sont: Cupis, Quattroochi, Montefalco, Bufali. Là non plus, pas trace de Camargo.



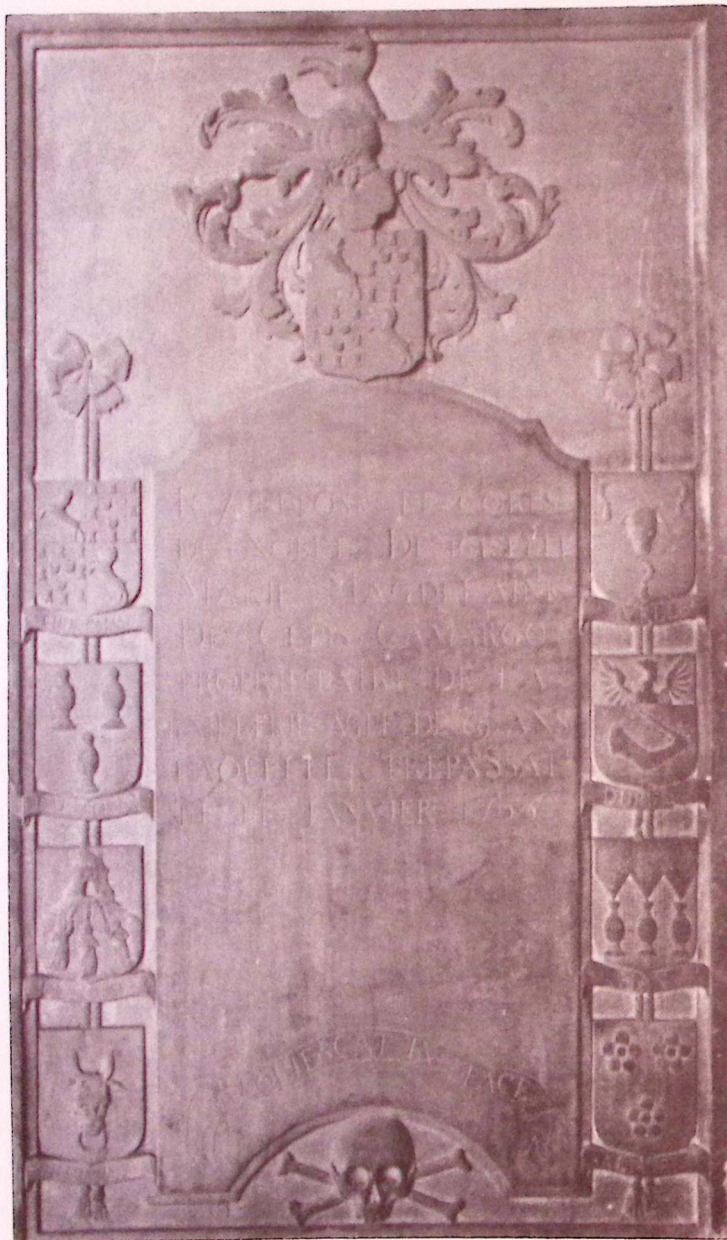
Bousval au XVIIIème siècle (extrait de la Carte des Pays-Bas Autrichiens de Ferraris - 1777).

Les registres paroissiaux, les actes notariés, en un mot tous les documents qui citent les membres de la famille de Cupis (ou de Cuppis) joignent à ce patronyme un nom orthographié Chamar, Camar, Camarque, Camarg ou Camargo, — rarement Camargo dans les premiers temps, — toujours précédé du mot « alias », « dictus », « vulgo » ou « dist », comme s'il s'agissait d'un surnom, dont nous avouons n'avoir pas trouvé le sens. Comme c'est souvent le cas d'un sobriquet, celui-ci supplante le nom réel. La meilleure preuve en est le décret donné le 21 avril 1722 par l'Archevêché de Malines à la requête de Ferdinand-Joseph de Cupis alias Camargo. Celui-ci, ayant constaté que le registre de la paroisse de Saint-Nicolas

avait acté le baptême de plusieurs de ses enfants sous le simple vocable de « Camargo », obtint rectification de cet état civil par l'adjonction du nom « de Cupis » suivi du terme « alias ». Jetons, enfin, un regard sur les armoiries de la famille de Cupis. Celles-ci sont de deux types: l'un (l'italien), portant, en plein, un daim rampant; l'autre (le brabançon), écartelé avec, en 1 et 4, le même daim rampant et en 2 et 3, trois tours et huit chaudrons. Or, ces derniers meubles ne sont pas ceux des armoiries des Camargo qui sont très différents. Tout se passe donc comme si, fiers d'un sobriquet qui pouvait laisser croire à une alliance avec une importante famille espagnole, les Cupis s'étaient fabriqué une généalogie fic-

tive en « hispanisant » leurs armoiries en bons et féaux serviteurs qu'ils étaient du roi d'Espagne.

- (1) D'après l'inventaire fait au décès de la Camargo, ses biens étaient considérables: 18 à 19.000 livres en argent comptant, nombreuses valeurs en titres, somptueuse argenterie, bibliothèque importante, bons vins dans la cave. (Dictionnaire de Biographie française, tome 7, 1956, article de P. Leguay). D'autre part un contemporain de la danseuse rapporte que « outre l'argent comptant, on lui connaissait pour plus de 50.000 livres de pierreries ». (D'après E. Gaboriau, Les Comédiennes adorées, Paris, 1878).
- (2) Paris, Archives Nationales, registre P. 2592, pp. 91 à 94.
- (3) Nécrologe des hommes célèbres de France, année 1771, par une société de Gens de Lettres, Paris, Moreau et autres, 1767-1782.
- (4) H. Liebrecht, Histoire du Théâtre français à Bruxelles aux XVIIe et XVIIIe siècles, Paris, Champion, 1923.
- (5) Tous les documents d'archives mention-



Pierre tombale de Marie-Magdeleine de Cupis Camargo, placée dans l'église Saint-Hubert à Baisy-Thy.

nent le mot alias, dictus, dist ou dict, devant le nom Camargo. Il s'agit manifestement d'un sobriquet que la danseuse a illustré comme nom de théâtre. Ses frères, musiciens d'orchestre à l'Opéra de Paris, n'usèrent d'ailleurs que du patronyme « de Cupis ».

(6) Ferdinand-Joseph fut baptisé le 29 février 1684 en l'église Notre-Dame de la Chapelle.

(7) A. Wauters (Biographie Nationale, Tome III, p. 265, s.v. Camargo) avoue ignorer l'existence de ce fief. Rien d'étonnant à cela, Renousart n'ayant jamais été une seigneurie, mais une sim-

ple cense dépendant probablement de la Baillerie. J. Dewert (Folklore brabançon, n° 14, 3ème année, août 1923) écrit d'ailleurs que « ceux de Bousval savent que les Renoussau ou Rinoussau sont une terre dépendant de la ferme de la Baillerie et située sur le territoire de Baisy-Thy ».

(8) Bibl. Royale, Fonds Goethals, no 1511, fo 381-383. La pierre tombale se trouvait à Namur, dans l'église des Récollets, démolie en 1749. La pierre aurait alors été transportée à Baisy, à la demande des descendants. Elle y aurait

- été utilisée pour la confection de la pierre tombale de Marie-Magdeleine de Cupis Camargo ou, du moins, lui aurait servi de modèle.
- (9) H. Pirenne, Histoire de Belgique, III; pp. 232 et svtes.
- (10) J. Le Roy, Topographia historica Gallo-Brabantiae, Amsterdam, 1692, Livre II, Chap. XIII, fo 87. L'expression « terre de la Baillerie » désigne vraisemblablement la terre de Renousart; on trouve, en effet, Alexandre de Cuppis, cité, avec le titre de « Sr de Renausart (sic) », dans un acte du 24 sept. 1611.
- (11) Archives Générales du Royaume, Conseil privé sous le régime espagnol, n° 680, octroi à tester du 5 avril 1617.
- (12) Archives Générales du Royaume, Greffes scabinaux de l'arrondissement de Nivelles, nos 963, 964. J. Le Roy, op. cit., parle d'un troisième fils, nommé Maximilien, « mort sans hoirs », mais nous n'en avons pas trouvé trace ailleurs.
- (13) Les six autres enfants étaient: Théodore et Paul-Robert, morts en bas-âge; Maximilien, cornette « au service de Leurs Hautes Puissances »; Louis-Ignace, capitaine des Gardes espagnoles; Marie-Thérèse Adélaïde, épouse de Nicolas-Joseph de Kessel, seigneur de Blanmont; Anne-Hélène, épouse de Charles-François Fusco de Mataloni dont l'aïeul, chef de la milice urbaine, avait défendu Louvain contre les troupes françaises en 1582.
- (14) Th. Ploegaerts, Les Moniales cisterciennes dans l'ancien roman pays de Brabant, IIe partie, Histoire de l'Abbaye de la Ramée, Bruxelles 1925.
- (15) Monasticon belge, Brabant, Tome IV, 2e vol., 1968.
- (16) Bibl. Royale, Fonds Houwaert, ms. II, 6593B, fo CCXXXIII.
- (17) Chapelle Glibert et Croix Glibert.

BIBLIOGRAPHIE

Archives Communales de Bruxelles:
Registres des baptêmes et Registres des mariages des paroisses de N.D. de la Chapelle, St-Nicolas, St-Jacques-sur-Coudenberg et Sts-Michel-et-Gudule.

Archives Générales du Royaume:
Registres paroissiaux de Bousval, Vieux-Genappe, Brussegem (Osse).

Greffes scabinaux de l'arrondissement de Nivelles.

Cour féodale de Brabant.

Notariat Général de Brabant.

Archives de l'Etat à Hasselt:
Actes notariés, Fonds notaire G. van Ormelingen.

Archives de l'Etat à Namur:
Sentences du Conseil Provincial.

Ministère des Affaires étrangères, Bibliothèque Héraldique.

Annuaire de la Noblesse de Belgique, année 1849.

J. Collin, La tombe de Marie-Magdeleine de Cupis Camargo à Baisy, dans Annales de la Société archéologique de Nivelles, Tome III, 1892.

G. Deltour, Si Bousval m'était conté..., Bousval, 1957.

E. de Buisseret, Les Favelli à Namur et en Brabant Wallon, dans Intermédiaire des Généalogistes, n° 102, nov. 1962.

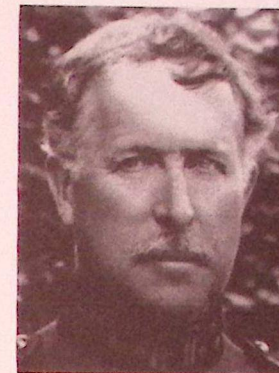
G. Letainturier-Fradin, La Camargo, Paris, Flammarion, 1908.

J. Tarlier et A. Wauters, Géographie et Histoire des Communes belges, Province de Brabant, Arrondissement de Nivelles, Tome I, Bruxelles, 1859.

A. Wauters, Histoire des environs de Bruxelles, Tome I, Bruxelles, 1855.

Propos et anecdotes du Roi Albert

par C. DERIE



C'EST avec infiniment d'intérêt que je fis connaissance, l'année passée dans un de nos grands quotidiens (1) de « Propos inédits du Roi Albert » tenus en 1931 devant le Général Jean Du Four, qui avait toute sa confiance, propos qui furent communiqués au journal par Mr. Jean Gabriel. Avec l'autorisation bienveillante de l'auteur, j'en emprunte quelques-uns que voici:

« Il est regrettable que l'on dirige d'une façon générale les jeunes gens vers la carrière encombrée, malsaine et misérable d'employé au lieu de les pousser vers l'artisanat... »

« On ne peut traiter de la même façon les combattants qui ont risqué leur vie pendant toute la guerre et ceux qui, faits prisonniers ou internés, ne connurent plus de risques... »

« Je n'aime pas la chasse. Aux yeux de l'aristocratie, ne pas aimer la chasse est un signe d'infériorité, de manque d'éducation aristocratique. Il est vrai que les Cobourg ont toujours été réputés pour leurs idées avancées, même mon grand-père. Je n'aime pas les chasseurs non plus. En Afrique, ils détruisent, stupidement souvent, par amour du carnage, notre belle faune. Chez nous, ils croient que la forêt, voire la route, est à eux... »

« Notre pays est un peu comme ces ménages où l'on se dispute, mais sans que cela aille jamais jusqu'au divorce. »

On voudrait souhaiter que pas mal de nos dirigeants: gouvernants et législateurs, méditent quelque peu sur ces phrases et idées qui, plus que jamais, sont encore d'actualité. Ne glissons cependant pas sur le terrain politique et

ajoutons qu'à côté de ces vérités un peu dures pour d'aucuns, le Roi Albert était pince-sans-rire à ses heures.

Les magnifiques serres de Laeken vont bientôt rouvrir leurs portes aux flots de visiteurs. Ces serres, qui ont toujours fait et font encore l'admiration de centaines de milliers de personnes, ont toujours été l'objet de soucis de perfection et d'originalité de la part de nos souverains.

Le Roi Albert, au cours de ses voyages à l'étranger, ne manqua pas une occasion pour rapporter de quoi embellir ses serres tant en couleurs qu'en variétés et raretés, soit en semences, soit en plantes.

Il en confia le soin et l'étude à son chef d'horticulture. L'anecdote qui suit, m'a été confiée par Mr. Gilson, qui a occupé ce poste jusqu'à sa mise à la retraite, et qui était, en même temps, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde.

Mr. Gilson faisait partie d'un Comité Scolaire dont j'étais le secrétaire. Après une de nos réunions nous en étions venus à parler de notre Roi Chevalier. Ceci se passait aux environs de 1925/26. Voici ce que Mr. Gilson nous conta: Le Roi, passionné d'horticulture, me rapporta souvent des plantes et des semences dont il me taisait et le nom et la région de culture. Quant aux plantes je n'éprouvais que rarement de difficultés pour les identifier. Mais, ce qui en était des semences, il fallait bien souvent que je me livre à des expériences et, la plupart du temps, je pus donner satisfaction au Souverain.

Au retour d'une absence le Roi vint me trouver et me tendit un minuscule sachet contenant des graines. Il me pria

d'identifier cela et demanda quand il aurait la réponse.

— Voulez-vous revenir dans quinze jours, Sire?

— Etes-vous certain d'en avoir le résultat?

— Vous pouvez avoir vos apaisements, Sire.

Et le Roi s'en alla, un mince sourire aux lèvres.

Mr. Gilson avait immédiatement vu de quoi il retournait.

Dans la partie du boulevard Emile Bockstael — devenue avenue Jean Sobieski — face à l'étang du square Clémentine, on pouvait aisément suivre certains travaux des jardiniers du Roi. C'est en cette partie de terrain que Mr. Gilson se livra à son expérience. Nettoyant un carré de terre à fond, le ratissant et le soignant particulièrement, il y enfouit les graines à distance normale, sachant très bien ce qui en résulterait.

Au bout de huit jours, le Roi rencontrant Mr. Gilson lui demanda si l'opération suivait son cours. Répondant affirmativement, il invita le Roi à revenir la semaine suivante. Il n'avait pas encore trouvé ce qui devait servir au résultat.

— Je reviendrai jeudi après-midi, lui dit le Roi.

— Ce sera parfait, Sire.

Le Roi, comme promis, vint trouver Mr. Gilson qui Le conduisit à la plantation exceptionnelle. Le Roi, approchant, partit d'un éclat de rire inaccoutumé en voyant sortir de terre, quoi?

Des rangées de têtes d'esprot. Les graines étaient des œufs de hareng saur.

(1) La Libre Belgique du 15-2-1969.



Le château de Bois-Seigneur-Isaac d'après une lithographie de Jobard.

Le Château de Bois-Seigneur-Isaac

par Joseph DELMELLE

PROCHE d'Ophain, le site à la fois abbatial et seigneurial de Bois-Seigneur-Isaac est l'un des plus éloquents du Brabant wallon.

Demeure du Baron Snoy et d'Oppuers et de sa famille, le château, normalement, ne se visite pas. Toutefois, depuis 1965, en juin ou juillet, durant deux dimanches consécutifs, il est accessible au public qui ne se prive pas d'une heureuse aubaine dont n'avaient bénéficié, précédemment, que des privilégiés ainsi que les participants à certain concert donné, en 1962, par le Trio Orpheus. Le public estival, en outre, en profite pour lier connaissance avec le proche prieuré, desservi aujourd'hui par les Norbertins ou Prémontrés, ayant été mis plus d'une fois en parallèle avec Port-Royal-des-Champs. Ce fut là un foyer de vie religieuse et

d'humanisme. Né à Bauffes, près de Chièvres, Jean d'Assignies, auteur de nombreux traités doctrinaux, de plusieurs hagiographies et d'ouvrages d'une haute valeur documentaire, y fit ses études. Nous ne parlerons pas, ici, du prieuré qui, à lui seul, justifierait un long article, voire un livre. Au demeurant, n'a-t-on pas fréquemment évoqué le miracle eucharistique ayant été à l'origine de cette pieuse retraite? Le vendredi 5 juin 1405, Pierre Ost, curé de Haut-Ittre, découvrit, en dépliant le corporal au début de l'office, une parcelle d'hostie adhérent au tissu. Essayant de l'enlever, il vit la blancheur du linge se teinter de sang. Pendant cinq jours, affirme-t-on, le morceau d'hostie ne cessa de suinter.

Nous ne parlerons donc pas du prieuré encore que

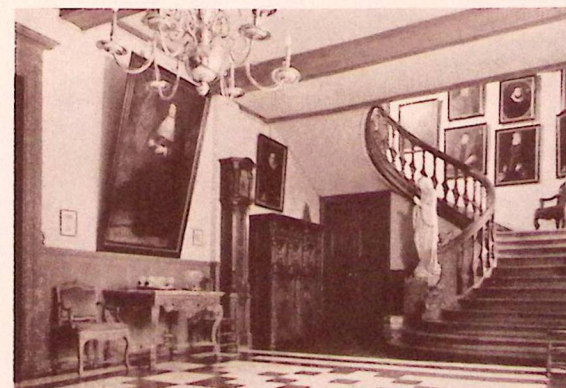
l'histoire de celui-ci et celle du château immédiatement voisin ne puissent pas toujours être dissociées. C'est ainsi, par exemple, que le jour même où se produisit le miracle du Saint-Sang, le chevalier Jean du Bois, ou Jean d'Huldenberg, châtelain de Bois-Seigneur-Isaac, fut arraché de son sommeil par une voix inconnue. Réveillé, il vit se dresser, devant lui, un homme d'une trentaine d'années, enveloppé d'un manteau bleu et aurolé d'une vive lumière. C'était le Christ, celui-là même dont l'effigie, suspendue à la croix, dominait l'autel de la proche chapelle, celle construite, au retour de la croisade, par le seigneur Isaac et sur l'emplacement de laquelle devait être édifié, croit-on, dès 1413, par des chanoines de Saint-Augustin venus de Sept-Fontaines, le prieuré relevé en 1903 par les Norbertins.

Le château ou, plus exactement, un château, si nous nous en référons à la légende, existait déjà en 1405. D'aucuns assurent qu'une forteresse aurait été édifiée, à Bois-Seigneur-Isaac, dès la fin du XI^e siècle, soit en 1095. Aucune indication précise ne vient confirmer ou infirmer cette thèse. Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'il y eut là, à la frontière de l'ancien comté de Hainaut, pour protéger celui-ci contre le Brabant, un puissant château fort, typique, avec fossés, pont de pierres à trois arches, pont-levis, enceinte octogonale et tourelles d'angle. Une de ces tourelles, celle du sud, subsiste encore, avec ses meurtrières. Elle est indépendante des bâtiments actuels. Le premier possesseur du

château fut peut-être le seigneur Isaac, auquel nous avons fait allusion. Sorti de la Maison de Valenciennes, il était également seigneur de Braine-le-Château et d'Ittre.

Au commencement du XVIII^e siècle, le château en question était dans un état de délabrement catastrophique. En proie à des difficultés successorales ayant même donné lieu à un procès, ceux qui en étaient devenus propriétaires par héritage se décidèrent à vendre cette ruine. Elle fut acquise, en 1712, par un certain M. de Belhomme, receveur général des aides et subsides du Hainaut et trésorier pour la Maison d'Autriche de la guerre de succession d'Espagne. Et, sur l'emplacement de la forteresse médiévale, fut édifié, en 1720, un château de style Louis XIV. Cette nouvelle demeure de plaisance cette fois, s'éleva sur deux des côtés de l'octogone primitif. A la soudure des deux ailes, ou des deux côtés, le hall occupait l'emplacement du pont-levis. On construisit une aile supplémentaire, reliant le corps de logis sud à la tourelle n'ayant pas été sacrifiée à la pioche. Cette aile supplémentaire n'existe plus. Elle a été rasée en 1890. Vécut notamment, dans cet agréable château, qu'entoure un parc dont les charmilles datent du XVIII^e siècle et dont le mur d'enceinte a été construit en 1815, l'année de Waterloo, un personnage relativement peu connu: Gommaire Cornet d'Elzius de Peissant, ou Cornet de Grez... parce qu'il était l'héritier d'une seigneurie à Grez. Le baron Verhaegen s'est fait le biographe de ce sage qui fut,

Même le hall et la cage d'escalier du château servent de réceptacle à de nombreuses œuvres d'art.



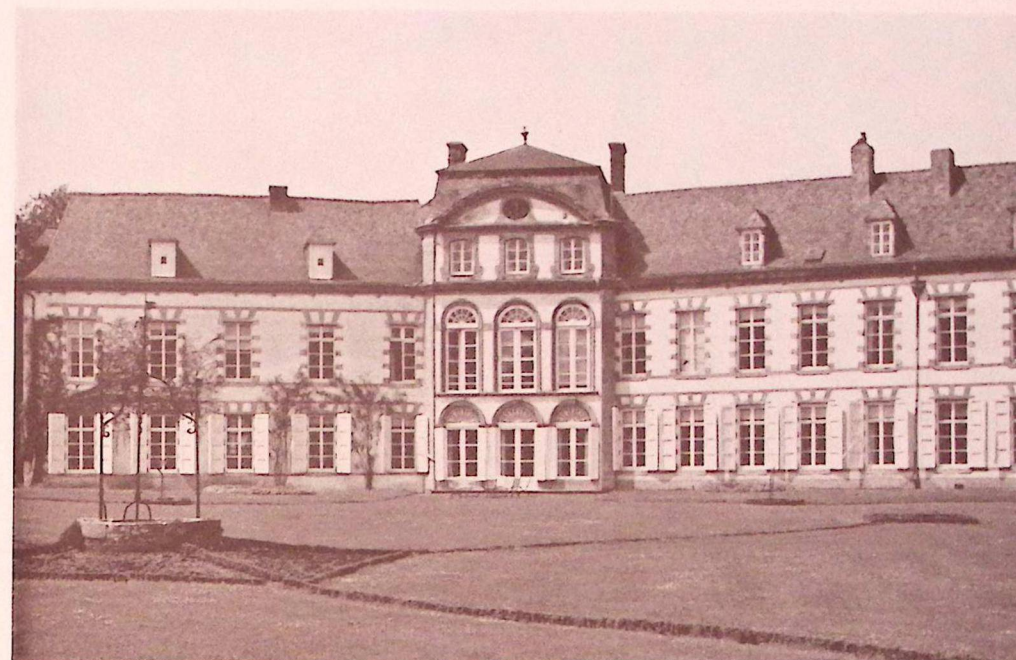


Château de Bois-Seigneur-Isaac (façade antérieure).

a-t-il écrit, un « *serviteur éclairé et dévoué de l'autorité impériale, mais personnifiant cette aristocratie administrative que les XVII^e et XVIII^e siècles ont substituée progressivement à la noblesse féodale...* » Tenu sur les fonts baptismaux par son oncle, qui était doyen du chapitre de Saint-Gommaire à Lierre, Cornet devint pensionnaire de la Chambre des jurés de Tournai avant d'être nommé, à cinquante ans, conseiller d'Etat à Bruxelles, sous le proconsulat du ministre plénipotentiaire Belgioso. En 1787, son intervention parvint à détourner les mesures malheureuses du gouvernement de Vienne prêtes à s'abattre sur nos provinces. En 1790, il chercha à réconcilier les progressistes et les conservateurs, rédigea un projet de Constitution à base parlementaire puis, l'année suivante, multiplia les démarches pour que les choses s'arrangent entre les représentants des Etats, les Vonckistes et l'empereur Léopold. Hélas, les passions égaraient les esprits et Vienne n'entendait pas modifier sa politique absolutiste. Après avoir vécu un certain temps à Douai, où il manqua de peu de finir sous le couperet de la guillotine, Cornet, désabusé, se retira dans son château de

Bois-Seigneur-Isaac, occupant ses loisirs à la rédaction de ses mémoires. Vénéré de ses gens, entouré de l'affection de sa famille, il devait terminer ses jours, le 18 août 1811, dans sa belle et confortable demeure. Le chœur gothique de la chapelle du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac garde l'imposant monument funéraire en marbre blanc, orné de têtes d'anges et de statues, érigé à la mémoire des familles Cornet de Grez et Snoy. C'est là qu'il repose pour l'éternité.

Après le décès de Gommaire Cornet d'Elzies de Peissant, ayant épousé une Cornet de Grez, le Baron Idesbald Snoy devint propriétaire du château de Bois-Seigneur-Isaac qui, aujourd'hui, comme on le sait, appartient à un de ses descendants qui, économiste distingué, est devenu ministre des Finances dans le dernier gouvernement Eyskens et demeurera, pour beaucoup de Belges, l'« inventeur » de la taxe sur la valeur ajoutée... Signalons ici, par parenthèse, que la famille Snoy est d'origine hollandaise. Un des ancêtres du châtelain de Bois-Seigneur-Isaac, Reyner Snoy, né à Gouda en 1477, après avoir obtenu le bonnet de docteur en médecine à l'Université de Bologne, fut attaché comme physicien à la cour d'Adolphe de Bourgo-



Château de Bois-Seigneur-Isaac (façade postérieure).

gne et, en 1513, fut chargé d'une ambassade auprès du roi d'Ecosse, Jacques IV. Humaniste, ami et correspondant d'Erasme, Reyner Snoy publia, en 1508, un recueil de poésies latines. On lui doit également une importante histoire de Hollande: *De rebus Batavicus Libri*, ainsi que des paraphrases de psaumes ayant été éditées à Louvain en 1534, soit trois ans avant son passage de vie à trépas.

Le château de Bois-Seigneur-Isaac a fort belle allure et il vient d'être classé sur proposition de la Commission royale des Monuments et des Sites en raison de sa valeur artistique et esthétique. Il tourne sa façade principale vers le nord-ouest et est composé, essentiellement, de deux ailes formant un angle obtus, venant se greffer sur un bâtiment central, le hall, qui occupe l'emplacement de l'ancien pont-levis ainsi que nous l'avons signalé. La demeure est de style Louis XIV, avec toits à la Mansart. Elle est entourée d'un grand parc avec jardin à la française devant la façade principale, qui regarde vers le prieuré. Le parc lui-même est planté à l'anglaise. Il comprend de nombreux arbres pluriséculaires dont un if qui aurait été planté à l'époque où le château féodal

existait encore. On y voit quelques superbes hêtres rouges.

D'une architecture noble et austère, ce château rassemble nombre d'œuvres d'art ainsi que quantité de souvenirs d'un intérêt historique considérable.

On peut voir, dans le hall, outre quelques fort beaux meubles, un grand portrait de l'Archiduchesse Isabelle, provenant de l'atelier d'Antoine Van Dyck.

La cage d'escalier est tapissée d'une impressionnante série d'effigies dont celle de Pierre d'Overloop, conseiller des finances de Charles Quint.

L'une des plus remarquables pièces du château est incontestablement le grand salon avec, à la place d'honneur, un grand tableau peint en 1818 par Paelinck, élève de David, représentant Idesbald Snoy avec sa femme et leurs deux enfants. Tout le mobilier est de la même époque, à l'exception des scribans qui sont du XVII^e siècle et sont d'origine hollandaise ou française. Un buste reproduit les traits du lieutenant-général Baron Goethals qui, à Waterloo, commandait un régiment de l'armée belgo-néerlandaise et qui, plus tard, fut



Château de Bois-Seigneur-Isaac: Tour ronde, isolée du bâtiment principal et remontant à la forteresse primitive

chargé par Léopold 1er de réorganiser l'artillerie et, ensuite, attaché à la personne royale en qualité d'aide de camp. Les cheminées expriment une volonté d'adaptation au style éphémère ayant été inspiré par la campagne d'Egypte. Sur les tablettes se trouvent différents objets de prix dont une statue en terre cuite de Didrik Snoy, gouverneur de la Hollande du Nord et amiral de la Zuiderzee à l'époque de Guillaume le Taciturne. Il y a aussi un vase, avec une vue du défunt château de

Berlin, ayant été offert à la Baronne Snoy par Guillaume 1er à l'occasion du mariage de la princesse Marie de Hohenzollern avec le comte de Flandre, futur père du roi Albert. Et il y a encore, sur chevalet, un petit tableau: *L'Aumône*, par Henri Leys, et des portraits du XVIIe siècle, œuvres de Lanchois.

Ailleurs, il y a d'autres œuvres d'art, des tableaux de deux élèves de Van Dyck: Meert et Wenickx, et d'autres peintres, des gravures anciennes, un des-

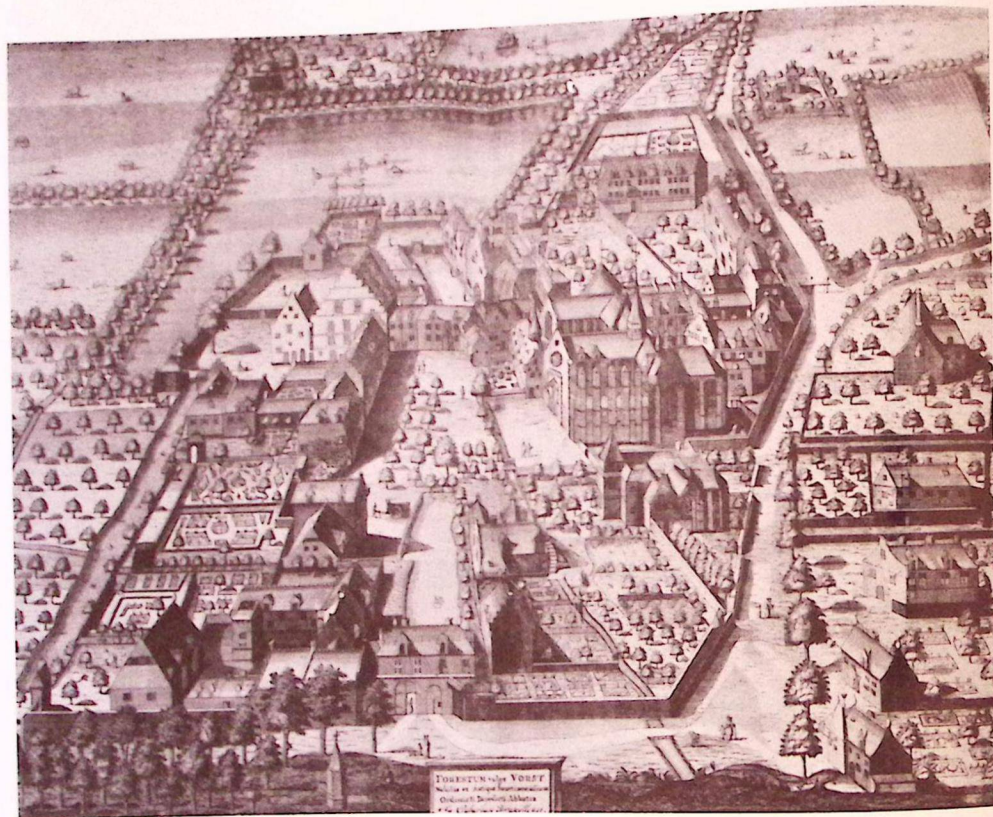


La Chapelle du Saint-Sang, à Bois-Seigneur-Isaac, vient d'être classée comme monument (arrêté royal du 6-11-1969).

sin de Carpeaux, des bustes dont celui du Baron Charles Snoy réalisé en 1886 par Jef Lambeaux... On remarquera aussi, et surtout, une maquette de la *Mise au Tombeau* de Laurent Delvaux, dont la réalisation se trouve dans la chapelle proche du château, et une délicieuse, délicate et extrêmement adroite *Marchande d'amours* du même. La bibliothèque s'enrichit de nombreuses éditions anciennes tandis que, tout à côté, une salle garde les archives du château et de la famille. Quelque

10.000 documents entreposés là sont antérieurs à la Révolution.

Il y a le hall ou vestibule, la cage d'escalier, le grand salon, la salle à manger, le salon carré, la bibliothèque... où la revue *Brabant* a sa place. Tant et tant de trésors sont accumulés dans ces salles. Beaucoup d'entre eux mériteraient d'être examinés, admirés, étudiés à loisir. Le maître de céans et les siens veillent avec une pieuse attention sur tout cela...



Le Polyptyque de l'église Saint-Denis à Forest

L'abbaye bénédictine de Forest d'après la gravure publiée dans le Grand Théâtre Sacré du Brabant.

par M.-A.D.

VOICI un an déjà que la vénérable église Saint-Denis à Forest a retrouvé l'une de ses œuvres d'art les plus remarquables, après restauration à l'Institut royal du Patrimoine artistique (1966-1968).

Il s'agit d'un polyptyque attribué à Jan van Coninx-

loo (vers 1540?).

Ce polyptyque, consacré à Sainte Anne et à un cycle de l'Enfance du Christ, fut exécuté pour l'abbaye bénédictine de Saint-Denis à Forest, comme en témoignent les armoiries figurant dans la scène de l'Annonciation. Ce lien historique ajoute

à la valeur intrinsèque de l'œuvre qui est d'une fort belle qualité.

La structure en est assez exceptionnelle, car deux volets, peints à l'avant et au revers, étaient fixés ensemble de chaque côté de la partie centrale, malheureusement perdue. Les quatre volets, en chêne, sont encore encastrés dans leur cadre d'époque. La partie centrale pouvait être un panneau peint ou un retable sculpté, et les scènes qui y figuraient devaient compléter un cycle iconographique intéressant et développé, typique de la première moitié du XVI^e siècle. La peinture a été exécutée avec les mêmes matériaux et procédés artisanaux que nos maîtres flamands du XVe siècle, c'est-à-dire des couleurs appliquées en couches minces sur un enduit blanc de façon à leur donner un maximum de luminosité.

Alarmées par l'état délabré du polyptyque, les autorités ecclésiastiques et communales ont fait appel à l'Institut royal du Patrimoine artistique pour la restauration. Exception faite de quelques accidents, de la saleté et des vernis accumulés au cours des siècles, les tableaux étaient dans un état de conservation remarquable. Le traitement de restauration a consisté en la fixation des fragments de peinture qui s'écaillaient, l'allègement des vernis bruns, la retouche de petites lacunes, le dégagement d'une ancienne polychromie sur les cadres et la réparation de ceux-ci. Cette œuvre pose encore des problèmes d'ordre historique, artistique et iconographique. Une réponse à ces questions sera proposée par M.P. Vanaise, et par Mme J. Lafontaine-Dosogne pour l'iconographie, dans le Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique.

Le polyptyque, complètement fermé, représente l'Intérieur de Nazareth.

La Vierge est occupée à coudre; Saint Joseph s'affaire à un travail de menuiserie. L'Enfant Jésus s'approche de Sainte Anne qui lui tend des fleurs. Des baies laissent voir de toute part le paysage, traité dans un ton général d'un vert bleuté.

Les volets une fois ouverts, nous découvrons quatre panneaux qui représentent des Scènes de la vie de la Vierge:

L'Annonciation montre la Vierge agenouillée dans sa chambre à coucher, devant un prie-Dieu où repose un livre enluminé. L'Archange Gabriel se

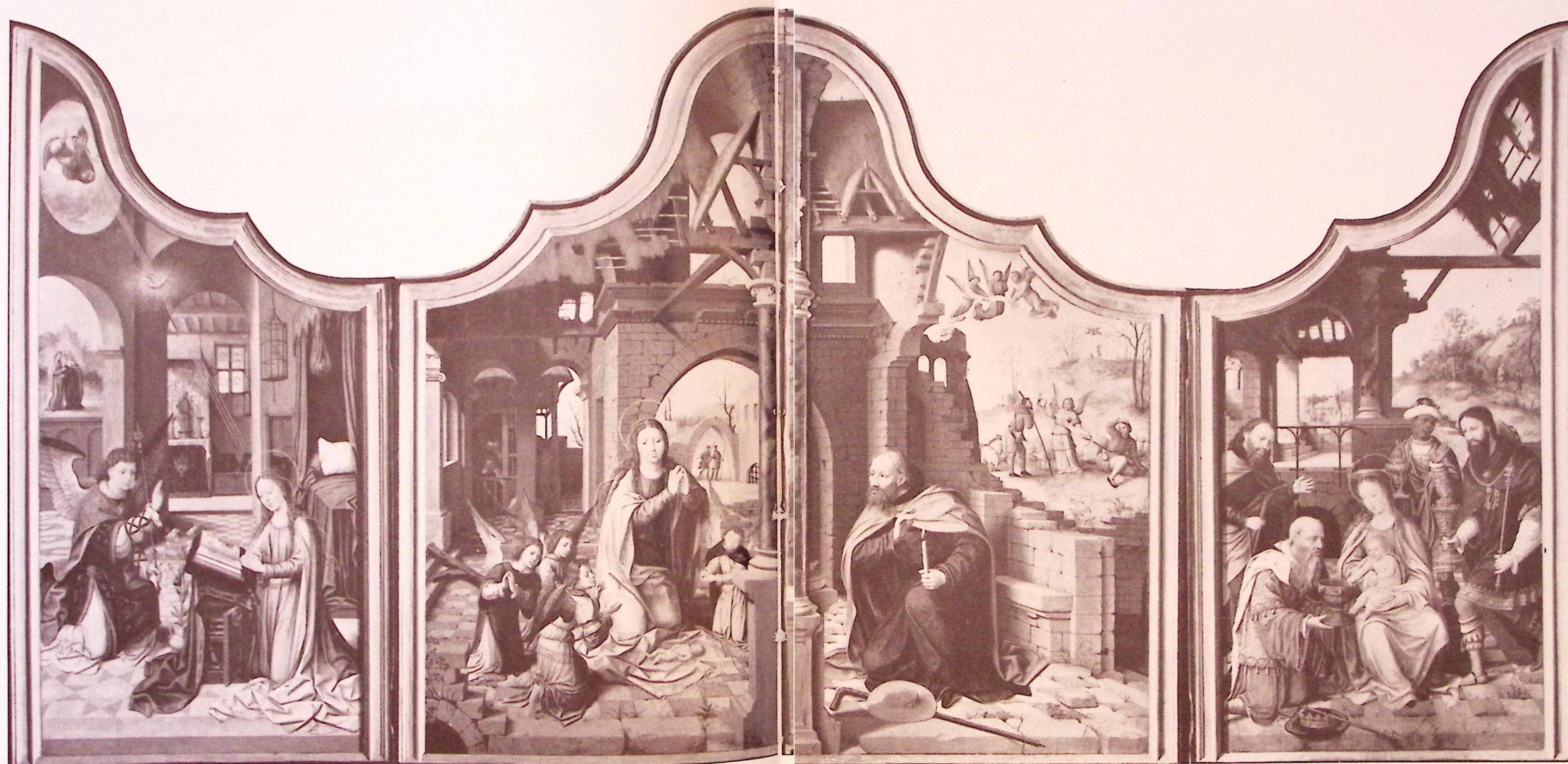
prosternant devant Marie, dont l'expression reflète la plus parfaite pureté. Dieu le Père envoie vers Elle des rayons diagonaux où brille la colombe. Une arcade ouverte, à droite, permet d'apercevoir la scène de la Visitation tandis que les vitraux d'un petit oratoire montrent, accompagnées d'une croix, les armoiries de la famille de Liedekerke (guelles à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur).

Les deux panneaux centraux figurent la Nativité, réunissant, autour de la Vierge fervente et du minuscule Enfant, qu'Elle a posé sur son manteau lumineux, une couronne d'anges aux gestes extasiés. Selon la coutume, Saint Joseph tient la chandelle et par la pâleur du paysage, le peintre évoque le petit matin. C'est dans les roses et les bleus nacrés qu'apparaît aux bergers un ange portant l'inscription « Noli timere » (ne craignez pas) tandis que trois autres chantent un hymne dont ils tiennent entre eux la notation.

Enfin, en pendant de l'Annonciation, l'artiste a représenté l'Adoration des Mages avec, dans le fond, le Massacre des Innocents et la Fuite en Egypte.

La scène principale se passe dans un vaste édifice ruiné dont la toiture, percée à jour, remplit les parties supérieures du volet. Au centre, la Vierge souveraine tient sur les genoux son Fils, qui reçoit avec empressement la coupe que lui offre Gaspard agenouillé. Derrière celui-ci, Saint Joseph. Il achève la composition en faisant pendant à Melchior et Balthazar. La tête de la Vierge, dont la carnation fraîche s'accorde à merveille avec le blond roux des cheveux, et celle de l'Enfant, traitée dans la même harmonie, sont de très agréables morceaux tandis que le paysage, peuplé de petits personnages enlevés avec légèreté, est d'un charme fort délicat.

Lorsque, à leur tour, s'ouvrent les deux panneaux centraux de cette série, apparaissent, encadrant la partie centrale aujourd'hui disparue, à gauche: la Vision d'Elie, avec Sainte Anne et les Esséniens, à droite: la Descendance Apostolique de Sainte Anne, composition à nombreuses figures que permettent d'identifier les inscriptions sur les personnages masculins et sur les enfants, les deux femmes étant, sans hésitation possible, Marie Cléophas et Marie Salomé. Les deux scènes se passent dans des paysages; à gauche le Mont Carmel avec



Sainte Anne endormie; à droite, un jardin séparé par une haie de roses de la lisière d'un bois. Rappelons à nos lecteurs que la partie la plus ancienne de l'église Saint-Denis remonte au XIIe siècle (partie romane). Le chœur et la nef centrale

actuelle sont du XIIIe siècle. Ils sont d'un gothique primitif, à peine dégagé du style roman. L'église abrite des œuvres remarquables. Outre le polyptyque de van Coninxloo, une Croix triomphale du XIIIe siècle (actuellement à la restau-

ration à l'Institut royal du Patrimoine artistique) qui constitue une pièce capitale de l'art religieux du temps, le tombeau roman de Sainte Alène, une Vierge en bois polychrome du XVIe siècle, une grille de fer forgé, datée de 1769 (qui figura à l'Ex-

position de Montréal), et un orgue du XVIIIe siècle, récemment restauré selon la technique de l'époque. Voilà n'est-il pas vrai un but tout trouvé pour une agréable après-midi de printemps.



La villa belgo-romaine de Basse-Wavre

par Yves BOYEN

BIEN qu'en raison du rythme frénétique qu'imprime à notre monde moderne une société en constante évolution, en constante révolution, serions-nous tentés de dire, l'événement, terni déjà par plusieurs années de recul, ne puisse plus, en prin-

cipe du moins, espérer recueillir l'audience qui fut sienne à l'époque où il figurait à une place honorable parmi les sujets qualifiés « d'actualité », nous aurions mauvaise grâce, sous prétexte qu'aux yeux du grand public, l'affaire a quitté l'affiche, de vouloir dissimuler,

aujourd'hui, le sentiment de soulagement que nous éprouvâmes quand, au déclin de l'automne 1961, nous apprîmes par la voie officielle que les substructions de l'ancienne villa belgo-romaine de Basse-Wavre avaient été classées par arrêté royal, donné en bonne

A gauche: Le champ de l'Hosté sous lequel reposent les substructions de la villa romaine de Basse-Wavre. A droite: La belle porte charretière de la Ferme de l'Hosté, frappée aux armes des de Looz-Corswarem.



et due forme, le 6 novembre de la dite année.

De prime abord, pourtant, nous n'avions aucune raison majeure d'extérioriser un enthousiasme excessif. La lamentable destinée que connurent plusieurs de nos monuments et sites classés — nous songeons, en particulier à cette hécatombe de moulins à vent, rayés à jamais de la carte de Belgique et cela en dépit de la double estampille légale et gouvernementale dont ils étaient revêtus — nous avait suffisamment éclairés au sujet de la fragilité et de l'efficacité très relative de cette garantie officielle, renforçant même notre conviction qu'une opération de clas-

sement non alimentée par des subsides ou, à défaut, par le mécénat, n'était en fin de compte qu'un palliatif, qu'un pis-aller, qu'un sursis avant l'inéluctable échéance.

Sans pour autant verser dans un optimisme émollient, nous étions, néanmoins, enclins, à propos du classement du site millénaire de Basse-Wavre, à nous départir de cette circonspection, sinon de cette défiance qu'avaient suscitée trop de précédents tragiques. Reconnaissons-le, sans fausse honte, l'annonce de la préservation des inestimables vestiges de Basse-Wavre, tombant à un moment où des projets plus ou moins intempestifs de lotissements fai-

saient planer sur ces reliques archéologiques une menace mortelle, nous parut d'excellent augure, d'autant plus que cette décision royale répondait à sa manière au cri d'alarme que nous avions lancé, quelques mois plus tôt, dans « Brabant » pour appuyer l'« Opération Ambiorix » en vue de sauvegarder, coûte que coûte, le legs déjà fortement amenuisé mais encore prestigieux de nos pères.

Les termes mêmes de l'arrêté, qui faisait la part belle aux mesures conservatoires ou du moins prohibitives, nous donnèrent, au surplus, un autre motif d'espérer.

En effet, après avoir décrété, en son

article premier, une mesure de protection générale des vestiges, l'arrêté du 6 novembre 1961 énumérait une série de restrictions qui méritent d'être reproduites in extenso, en raison des perspectives qu'elles laissent entrevoir dans le domaine du reclassement et de la mise en valeur de ces estimables ruines. C'est ainsi qu'en vue de sauvegarder l'intérêt du site, l'arrêté spécifie qu'il est expressément interdit aux propriétaires:

de construire; de planter des arbres sauf dans les parties du site qui auraient fait l'objet de fouilles infructueuses pratiquées d'après un plan préétabli;

de lotir les parcelles se trouvant dans les mêmes conditions;

de modifier en rien l'état actuel des lieux tant que les travaux de déblaiement ou de fouilles n'ont pas été effectués;

de modifier, après le déblaiement, l'aspect des vestiges de la partie de l'ancienne villa romaine remise au jour.

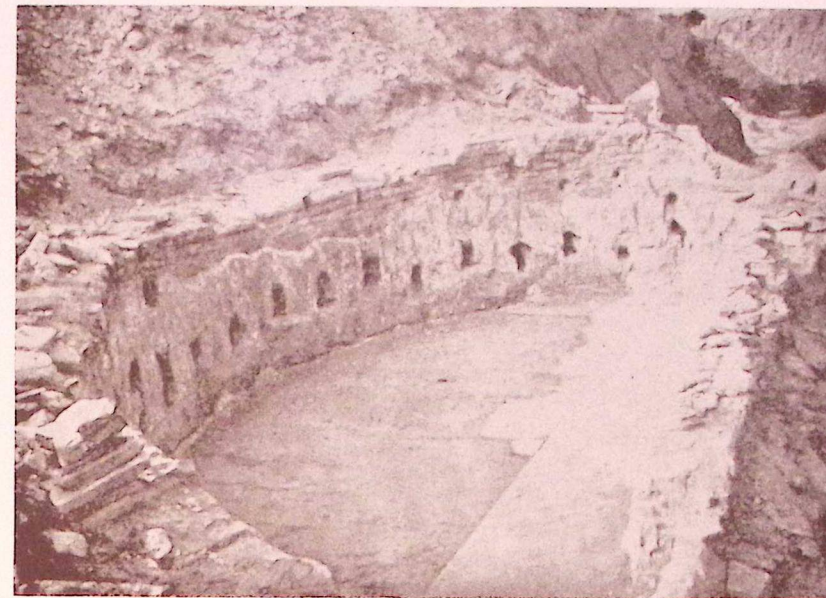
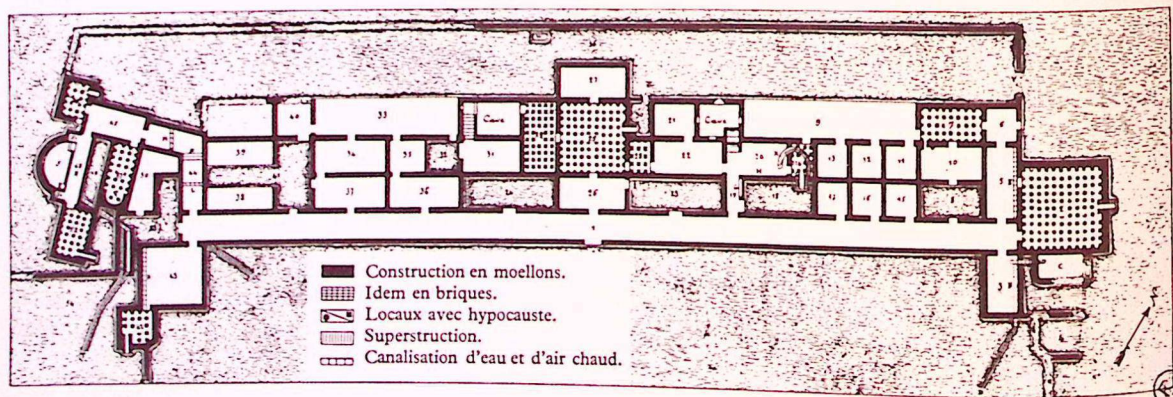
Indépendamment de son opportunité, cet arrêté, tranchant résolument avec le laconisme auquel certaines décisions antérieures nous avaient accoutumés, laisse percer quelque lueur d'espoir. En effet, bien que dépourvu de formules concrètes, de programme constructif, qu'au demeurant il aurait été malaisé d'incorporer dans une décision de principe, il est, en revanche, révélateur de l'intérêt manifesté par le pouvoir central à l'égard de ce site his-

torique tout en envisageant la perspective d'une nouvelle exhumation de l'ensemble architectural qui repose à quelques pieds sous terre.

Cet ensemble émergea, à ce point, Ch. Dens et J. Poils, les deux éminents membres de la Société d'Archéologie de Bruxelles qui dirigèrent, en 1904, les premières fouilles, qu'il leur inspira ces paroles admirables dont chaque syllabe résonne encore dans le cœur de tout Brabançon bien né comme une raison permanente d'espérer: « On a toujours considéré notre province comme assez déshéritée au point de vue des antiquités romaines, mais c'est uniquement le manque de recherches et partant, l'absence de trouvailles qui ont

PLAN DE LA VILLA BELGO-ROMAINE DE BASSE-WAVRE

1. Galerie bétonnée de 110 m de longueur; entrée principale au centre (A).
2. Salle de 90 m² de superficie, décorée avec le plus grand faste et pourvue d'un calorifère.
3. Cuisine; restes de l'âtre en B.
4. Dépendance de la cuisine; citerne en C.
5. Local chauffé par un conduit horizontal E venant de l'hypocauste de l'appartement no 2.
6. Antichambre conduisant à la pièce no 7.
7. Pièce pourvue d'un calorifère.
8. Cour ou jardin.
9. Galerie (appentis).
10. Local construit aux dépens de la cour no 8.
- 11 à 14. Locaux desservis par la galerie no 9 et réservés aux hôtes; le local no 14, pourvu d'un hypocauste, a dû servir de salle de bain.
- 15 à 17. Locaux sans décoration réservés aux serveurs.
18. Cour intérieure.
19. Couloir de 1,30 m de largeur, avec armoire.
20. Grande cuisine avec foyer en H.
- 21 et 22. Salles réservées à la domesticité.
- 23 et 24. Parterres.
25. Grande salle avec hypocauste.
- 26 et 27. Salles formant avec la précédente le pavillon central.
- 28 et 29. Chambres à hypocauste, reliant le pavillon central aux ailes latérales; les pièces 25 à 29 devaient constituer les appartements privés des maîtres.
30. Cour.
31. Cuisine dallée en carreaux.
32. Cour; à côté, la cave qui a été conservée.
- 33 à 37. Magasins aux provisions, logements de la basse domesticité.
- 38 et 39. Ecuries pour chevaux de luxe.
40. Sortie.
41. Cour.
42. Salle chauffée par un calorifère et chauffant la suivante par le conduit K.
43. Local réservé au chef du personnel (?).
44. Corridor, chauffé par les conduits L et M, avec canalisation (O) pour les eaux de lavage.
45. Antichambre-vestiaire ou tepidarium.
46. Sudatorium avec fourneau.
47. Bain chaud (Caldarium).
48. Frigidarium, avec galerie (R), piscine (S) ou baptistère, et aqueduc de vidange (T).
49. Cour basse, très étroite.
50. Emplacement des cuves et de l'entrée du fourneau du calorifère placé dans le local no 47.
51. Dépendances du frigidarium.
52. Salon de repos (chambre aux huiles et aux parfums).
- 53 et 54. Jardins de plaisance.
55. Grande cour d'honneur.
56. Enclos avec entrée en V vers la campagne.



Grande piscine froide de la villa romaine de l'Hosté (photo prise au lendemain des fouilles de 1904).

formé cette opinion. Nous sommes convaincus que le Brabant n'a rien à envier aux autres provinces du pays sous le rapport de l'existence de grands établissements belgo-romains et la découverte de l'Hosté en est une première preuve.

Avant de procéder à un examen sommaire des substructions de la villa de Basse-Wavre et de leur intérêt tant sous l'angle architectural qu'artistique, il nous semble indiqué de tenter de les greffer, à la lumière des faits, dans leur contexte historique. Sans, pour autant, plonger vertigineusement dans le lointain passé, dont l'étude systématique démontrerait, peut-être, que l'implantation de l'homme dans notre province est au moins aussi ancienne que celle dont s'enorgueillit la région namuroise, les innombrables et fructueuses trouvailles effectuées depuis un siècle sur les hauteurs dominant la Dyle supérieure, entre Bousval et Archennes, at-

testent avec autant de force que d'éloquence, que cette fertile et marécageuse vallée a attiré, de très bonne heure, les peuples migrants et que cette contrée fut sinon l'unique, du moins l'un des principaux berceaux brabançons de notre civilisation. Dans cet ordre d'idées, nous songeons, en particulier, à ces vénérables tombelles hallstattiennes (VIIe et VIe siècles avant J.-C.), qui tapissent le plateau de la Quenique, à Court-Saint-Étienne et qui correspondent à l'Age du Fer dans nos régions, ou encore à ces tumuli à enceinte dont un spécimen a été relevé à Bonlez et qui remontent à l'Age du Bronze Moyen (± 1300 avant notre ère); nous songeons enfin à cette enfilade de tertres circulaires s'étirant de part et d'autre de la Dyle, entre Rixensart et Bousval, et dont plusieurs sont représentatifs du Néolithique Final (entre 2.000 et 1.600 avant J.-C.) et encore passons-nous sous silence des sites

comme ceux d'Ottentburg et de Maubroux, à Genval, qui recèlent eux aussi des tranches palpitantes de la préhistoire.

Sur la foi des multiples éléments rassemblés depuis que l'archéologie s'est dépouillée de son caractère d'amateurisme pour s'ériger en authentique discipline scientifique, il est permis de présumer que l'occupation de la région wavrienne fut quasi permanente depuis l'Age de la Pierre jusqu'à la période romaine. Aussi la mise au jour, au début de ce siècle, des vestiges de la villa de Basse-Wavre, constitue, en soi, moins une révélation sur le plan strictement historique qu'un argument complémentaire à ajouter au faisceau de preuves déjà recueillies concernant la vitalité de nos régions dans les temps les plus reculés. Simple jalon planté au seuil même de notre civilisation, cette découverte stupéfia, pourtant, les milieux archéologiques en raison à la fois



Cette niche pratiquée dans la cave du bâtiment principal de la villa de l'Hosté, dégagée lors des fouilles systématiques de 1904-1905, avait, semble-t-il, échappé aux stigmates des siècles.

de sa richesse, de sa densité et de son ampleur qui la rangèrent, d'emblée, parmi les trouvailles les plus importantes que nous ait livrées le sol belge. La présence de cette résidence romaine au cœur du site wavrien était déjà sinon connue, du moins pressentie par les historiens et chercheurs du siècle dernier. Jules Tarlier et Alphonse Wauters dans leur *Géographie et Histoire des Communes Belges — Canton de Wavre* — éditée en décembre 1863, relatent, en effet, l'existence à quelque 200 mètres de la Ferme de l'Hôtel, de restes remontant à l'époque gallo-romaine parmi lesquels des carreaux, tuiles et débris de ciment jonchant le sol. La Ferme de l'Hôtel, dite aussi Cinse de l'Hosté, ainsi appelée parce qu'elle voisinait le Château (Hostel) des seigneurs de Wavre, château démoli en 1506, est cette opulente métairie, située à l'ouest de la ligne de chemin de fer Ottignies-Louvain, non loin de l'Eglise

Notre-Dame de Basse-Wavre, un des hauts lieux du culte marial en Belgique. Cette ferme dont les bâtiments actuels, ordonnés autour d'une spacieuse cour, datent de 1755 environ, époque où la terre de Wavre était l'apanage des ducs de Loos-Corswarem, (on voit encore au-dessus de la porte monumentale d'entrée un écusson gravé aux armes de ces seigneurs), couvrait encore au siècle dernier une exploitation de quelque 75 hectares, ramenée de nos jours à 60 hectares environ. La relation singulièrement laconique de Tarlier et Wauters et le silence des chroniqueurs permettent toutefois de supposer qu'aucune découverte majeure n'a été opérée au cours du siècle dernier. Aussi, peut-on affirmer que la villa romaine de Basse-Wavre n'a pris réellement rang dans les annales archéologiques qu'en cette journée de l'an de grâce 1904 où de paisibles fermiers, vaquant à leurs occupations

agraires, mirent au jour des fragments considérables de tuiles et de pierres dont la présence en ces lieux, voués par tradition à la culture, ne manqua pas de les intriguer au point que les services compétents furent rapidement alertés et déléguèrent sur place Ch. Dens et J. Poils qui, en hommes avisés, mesurèrent très vite l'importance et la portée de la découverte. On les imagine aisément, étonnés d'abord, confondus ensuite, éblouis enfin par la richesse et l'ampleur des vestiges qui s'épandaient sous leurs yeux, vestiges qu'ils eurent tôt fait d'identifier comme étant les imposantes substructions d'une des plus belles et des plus spacieuses « villa urbana » du nord de la Gaule. Erigée au début de l'ère chrétienne, peut-être, entre les années 100 et 170, au cours desquelles les bienfaits de la pax romana furent particulièrement sensibles dans nos régions, cette villa a vraisemblablement abrité quelque



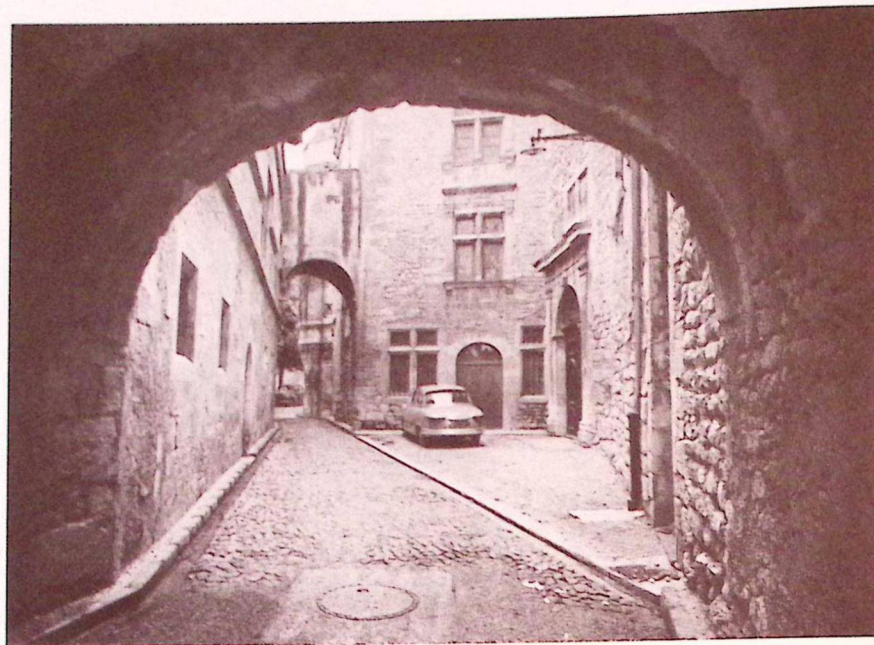
Le musée cantonal de Wavre n'est-il pas tout indiqué pour recueillir les nouvelles trouvailles?

haut fonctionnaire ou dignitaire de l'empire romain et a, selon toute probabilité, servi à usage exclusif de demeure de plaisance. Ainsi s'expliquerait l'absence aux alentours d'une villa agraria — du type de celle d'Anthée — où étaient, en général, centralisés les bâtiments à usage agricole ou industriel et où se coudoyaient d'authentiques corps de métier (brasseur, meunier, menuisier, forgeron, maçon, potier, serrurier, corroyeur, etc...). Cette villa était d'ailleurs idéalement située sur la route de Trèves à Utrecht, voie antique qui, venant de Namur pour rejoindre à Rumst la chaussée de Bavai à Utrecht, traversait Chaumont et Dion-le-Mont avant de passer à quelque 450 mètres à gauche de l'Hosté, et frôler l'imposant promontoire du Rond-Tienne (95 mètres) qui fut utilisé très tôt comme camp fortifié. Comme la plupart des villas de nos contrées, la résidence de Basse-Wavre fut d'abord mise à sac,

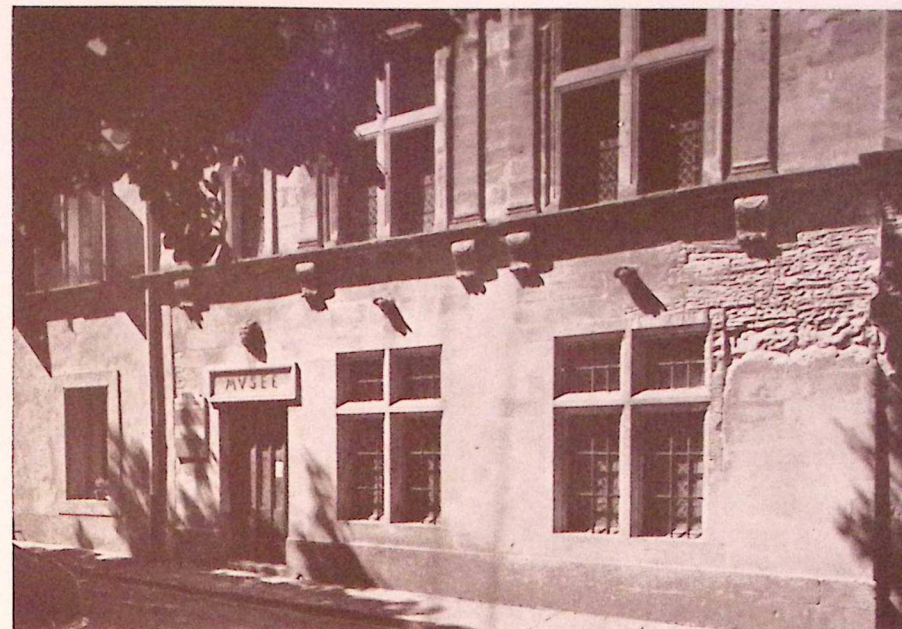
puis incendiée lors des déferlements barbares qui s'abattirent sur nos régions à la fin du IIIe et au début du IVe siècle. Malgré cette dévastation et les seize siècles d'hibernation qui lui succédèrent, les restes de cet imposant complexe témoignaient encore au moment de leur exhumation d'un étonnant degré de conservation permettant d'admirer à loisir, tantôt la pureté des lignes, tantôt, la richesse, voire la luxuriance de la décoration. Se développant sur une longueur approximative de 130 mètres, l'habitation était dotée d'une galerie bétonnée de 110 mètres, orientée vers le sud-est et dominant la vallée de la Dyle. Cette galerie avait été aménagée dans le but de desservir les salles d'apparat et de réception ainsi que les appartements privés des maîtres, le quartier des hôtes et les logements réservés à la domesticité, soit au total une cinquantaine de pièces dont certaines chauffées

par calorifère (hypocauste). Partout s'épandaient des pavements et revêtements en marbre où rivalisaient le granit vert d'Egypte, le marbre de Proconèse et un splendide éventail de variétés en provenance d'Espagne, d'Italie et même d'Asie Mineure, rassemblées ici aux confins de l'Empire romain, en dépit des problèmes d'acheminement et de financement que n'aura pas manqué de soulever l'acquisition de ces matériaux. En face de cette gamme éblouissante, le marbre indigène, représenté par l'espèce rouge en provenance de l'Entre-Sambre-et-Meuse, faisait, à n'en pas douter, office de parent pauvre.

Les dimensions peu communes de la bâtisse et, en particulier, celles de la grande salle d'apparat (90 m² de superficie), en mesure de contenir aisément une assemblée de 150 personnes, la somptuosité des aménagements, le nombre exceptionnel de pièces prévues



Ci-dessus et ci-contre: Deux aspects de l'Hôtel de Sade, à Saint-Remy-de-Provence, aménagé en musée et dépôt archéologique.



comprenant, outre les salles et quartiers mentionnés plus haut, des magasins aux provisions, des écuries, des jardinets de plaisance et des installations thermiques — les seules parties de l'édifice à avoir plus ou moins échappé au pillage et à la destruction — avec sudatorium (étuve) équipé d'un fourneau, frigidarium (salle du bain froid) avec grande piscine, en forme d'hémicycle et dépendances, caldarium (salle du bain chaud), tepidarium ou antichambre-vestiaire, et enfin, salon de repos ou chambre aux huiles et parfums, tout dans cet ensemble dénotait l'opulente maison patricienne où, à côté du maître de céans enveloppé dans sa dignité, devaient grouiller une foule de domestiques tandis que des hôtes de marque y goûtaient les bienfaits de la pax romana.

Au cours des opérations de « défrichage » de 1904, diverses monnaies frappées à l'effigie de Septime-Sévère,

d'Antonin le Pieux et de Tibère, des accessoires de parure dont une bague ciselée, en argent, des vases, un encrier de forme hexagonale en verre bleuâtre, des matériaux de construction, des fragments de revêtement, des échantillons des divers marbres utilisés pour la décoration de la villa, un mortier à broyer les couleurs, une molette en arkose, un godet en poterie, une sorte de hochet en terre cuite, de couleur rougeâtre et une série d'objets en bronze et fer, dont une charnière de coffret, une virole, un cadenas, un petit marteau à manche provenant, sans doute, de l'attirail d'un tabletier et, enfin, une serrure complète en fer avec sa clé et son morillon, toutes ces reliques ont été soigneusement recueillies et mises en lieu sûr. La plupart de ces trouvailles ont été déposées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Cinqcentenaire à Bruxelles) où figure également une reconstitution au 1/50me

de la villa belgo-romaine. Tandis que ces objets étaient mis à l'abri des convoitises, les vestiges les plus importants de la villa, à savoir, l'antichambre, le sudatorium, le frigidarium et sa piscine en hémicycle de même qu'une des caves étaient restaurés par les soins de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles et grâce à la fois aux subsides accordés par la ville de Wavre et la Province de Brabant et à la bonne obligeance et au désintéressement du propriétaire.

Par la suite, ces vestiges furent livrés pendant une courte période à la légitime curiosité du public et ce n'est pas sans un certain vague à l'âme que nous lisons dans le « Brabant Inconnu » (1911) d'Arthur Cosyn, que les ruines étaient à l'époque accessibles tous les jours et qu'il suffisait d'aller quérir la clé de l'enclos « chez Mme Baes, rue du Tilleul, 29, près de la station de Basse-Wavre ». Heureux temps, hélas,

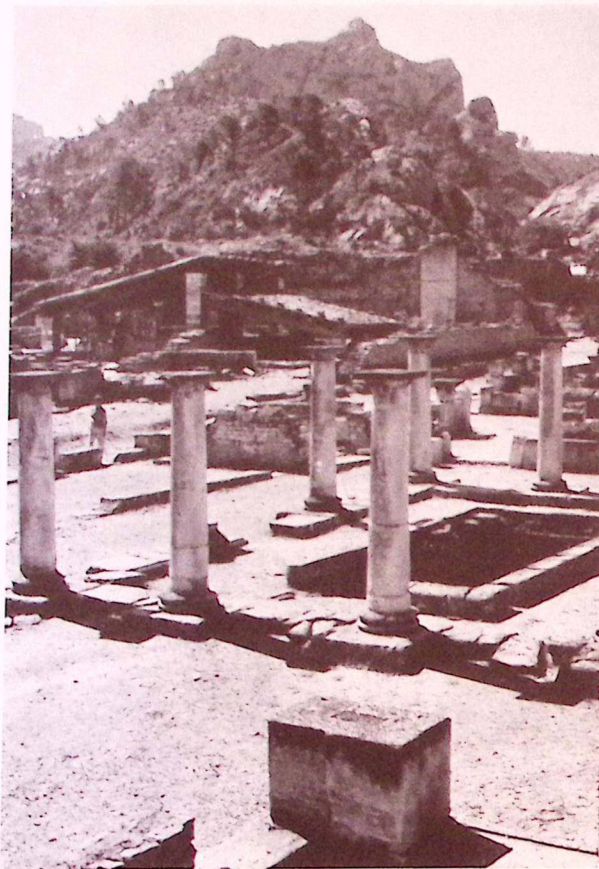
révolu. En effet, à la veille de la première guerre mondiale, la charrue avait déjà repris ses droits séculaires et les trésors belgo-romains reposaient, à nouveau, à plusieurs pieds de profondeur, avec cependant cette consolation dans leur infortune d'être protégés contre les ravages des intempéries et les déprédations des émules modernes des sinistres vandales et autres iconoclastes. Il n'y eut plus désormais qu'une coloration un peu spéciale de la terre pour localiser le champ d'exploration et son précieux contenu.

Si déplorable fût-il, cet état de choses aurait, peut-être, sombré dans l'oubli, si un incident dont les conséquences auraient, à coup sûr, été fatales pour le maintien et la préservation du site, n'avait brutalement remis la question à l'ordre du jour. Il y a une douzaine d'années, le bruit, simple rumeur, au départ, mais qui devait très vite prendre corps, courut que le terrain ser-

vant de reliquaire aux vestiges belgo-romains était sur le point d'être loti. Justement ému par la gravité d'une situation dont la matérialisation aurait signifié la disparition inéluctable d'un legs inestimable de nos ancêtres, le Cercle Historique et Archéologique de Wavre et de la Région, appuyé par la municipalité, lança un appel pathétique en faveur de ce site déshérité, appel qui trouva un vibrant écho non seulement dans la presse d'informations mais aussi auprès de ces hommes de cœur qui se sont assignés comme noble objectif de sauvegarder contre vent et marée notre patrimoine culturel et nous songeons, notamment, à M. Marc Mariën, le distingué et érudit conservateur de la section Préhistoire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, qui, à l'occasion d'une étude consacrée à l'Opération Ambiorix en Brabant, publiée dans les numéros 4 et 5 - 1961 de notre revue, résumait en ces termes

l'angoisse qui étreignait tous les amants du passé: « Aujourd'hui, tout repose à nouveau sous terre, bien pis, est menacé de lotissement et de destruction. Il est vraiment temps que l'on songe à sauver nos sites archéologiques! ».

Si le classement des vestiges de Basse-Wavre, qui apparut comme un écho riche en promesses à ce gigantesque mouvement d'opinion, soulevé par l'Opération Ambiorix, a tempéré et apaisé provisoirement notre anxiété, il doit, à nos yeux, sous peine d'inefficacité, être considéré comme une mesure utile, sans doute, mais transitoire, comme une étape franchie vers l'objectif final, à savoir l'exhumation et la mise en valeur définitive de ces importantes substructions, de façon à créer une ambiance, un climat propice à la communion intime et fécondante avec le passé. Tâche délicate, de longue haleine, exigeant une politique saine,



Saint-Remy-de-Provence: Le site de Glanum au pied de la chaîne déchiquetée des Alpilles.

clairvoyante, réaliste, menée, de surcroît, avec circonspection et doigté, mais qui, en revanche, est apte à ouvrir les perspectives les plus larges, les plus encourageantes, les plus séduisantes tant dans le domaine de la préservation de notre patrimoine communautaire que comme facteur d'enrichissement du capital touristique du beau pays de Wavre. Tâche délicate dont on attend toujours un début d'exécution ainsi que les premiers subsides. Tâche urgente, car, aujourd'hui, un autre risque se dessine, peut-être plus pernicieux, plus insidieux que la menace directe d'un éparpillement radical des restes, c'est celui de voir sous

l'effet d'un attentisme et d'un immobilisme débilisant, l'intérêt porté à la cause de Basse-Wavre s'amenuiser progressivement pour aboutir à cette mort lente qu'est la « sclérose ». A l'intention des sceptiques ou des résignés, illustrons, à l'aide d'un exemple inspiré d'une des expériences vécues dans ce domaine par nos voisins du Sud, la haute portée tant didactique que touristique à laquelle peut prétendre la mise en valeur d'un site archéologique, du moment qu'elle s'appuie sur un programme de promotion méthodique et réaliste. A Saint-Remy-de-Provence, au cœur même de ce pays débordant de lyrisme que magnifia ce

conteur délicieux et inimitable que fut Alphonse Daudet, à quelques heures de marche d'Avignon, la prestigieuse Cité des Papes, à quelques pas de ce site fantasmagorique et quasi dantesque des Baux, à quelques coudées de l'ancien monastère de Saint-Paul-de-Mausole, où l'infortuné Vincent Van Gogh, à la veille de sa fin tragique, cristallisa, en d'hallucinantes compositions, les impétueux remous de son âme de visionnaire, à un jet de pierre seulement de ces éloquents et impavides témoins de la Rome impériale que sont l'Arc municipal, datant des premières années du règne d'Auguste, avec ses curieuses sculptures, accusant encore nettement, quoique gauchement, l'influence hellénique, et le splendide Mausolée — l'un des mieux, sinon le mieux conservé du monde romain — élevé, quelque cinquante ans plus tard, soit au début de notre ère, à la mémoire de Caius et Lucius César, petits-fils de l'empereur Auguste, ont été exhumés, au cours de ces 50 dernières années (les premières fouilles remontent à 1921), les imposants vestiges de Glanum, en grec: Glanon, station gauloise dont les monuments couvrent trois périodes de l'histoire locale: la première antérieure à l'infiltration romaine, avec son temple de style classique (IIe et, peut-être, IIIe siècle avant J.-C.) et ses maisons hellénistiques, la deuxième témoignant des premiers effets de la romanisation de la contrée ($\pm$ 100 avant notre ère), la troisième, enfin, représentée par une luxueuse cité gallo-romaine et s'étendant depuis la conquête de Marseille par Jules César (49 avant J.-C.) jusqu'à l'anéantissement de Glanum par les hordes germaniques (dernier tiers du IIIe siècle).

A l'instar de Basse-Wavre, aucun effort ne fut épargné, à l'époque de la découverte et dans les années qui suivirent, pour assurer, avec le concours de mains expertes, supérieurement dirigées par Henri Rolland, archéologue de haute lignée, la mise au jour systématique et méthodique de ces constructions considérées comme les plus anciennes de la Gaule. Comme à Basse-Wavre, les objets les plus caractéristiques, tels les bronzes, bijoux, monnaies, outils, céramiques de l'époque



Saint-Remy-de-Provence: Le Mausolée et l'Arc municipal, deux témoins prestigieux de la Rome impériale.

gallo-grecque et gallo-romaine, dégagés au cours des fouilles, furent recueillis avec un soin jaloux. Mais ici s'arrête la similitude, car tandis que la plupart des trouvailles de l'Hosté prenaient, comme nous l'avons dit plus haut, le chemin des vitrines de nos Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles où elles s'imbriquaient, sans doute très utilement dans la section consacrée à la Belgique ancienne, mais perdaient du même chef une partie de leur pouvoir d'évocation, les pièces exhumées à Glanum étaient déposées à Saint-Remy-de-Provence même, dans les locaux de l'Hôtel de Sade, édifice des XVe et XVIe siècles, aménagé en dépôt archéologique.

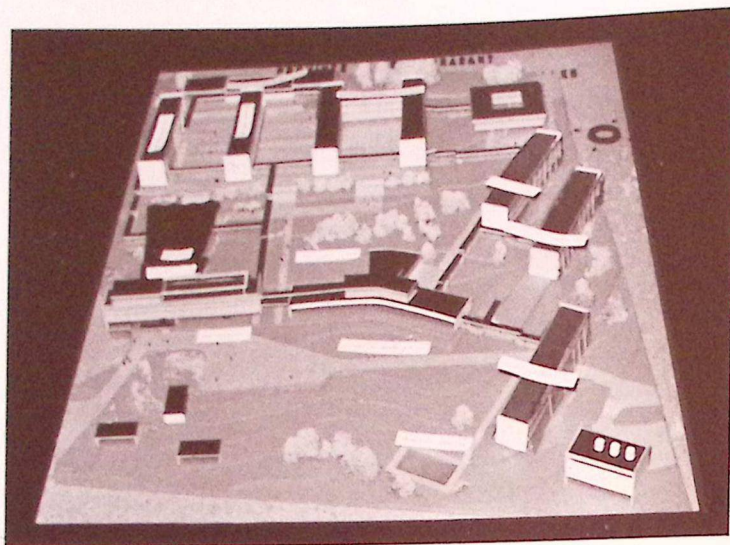
Cette solution nous paraît particulièrement heureuse, car elle permet à l'objet, maintenu en contact étroit et direct avec le site auquel il est apparenté, de donner sa pleine mesure comme document du passé. Solution que pourraient retenir nos responsables le jour, que nous souhaitons prochain, où les vesti-

ges de Basse-Wavre seront définitivement dégagés et valorisés pour former, suivant le vœu exprimé par Paul Caso dans un de ses reportages: « un admirable musée de plein air », tandis que certaines trouvailles caractéristiques auraient leur place toute désignée dans le nouveau musée cantonal de Wavre (Hôtel de l'Escaille), distant du site de 2 km. à peine.

A notre sens, le succès rencontré par les fouilles de Glanum auprès des dizaines de milliers de touristes qui, chaque année, les parcourent, n'est que très légèrement conditionné par le climat exceptionnel dont bénéficie communément cette région, tout comme il ne semble que modérément influencé par la lumineuse beauté de ce célèbre site provençal en l'honneur duquel la chaîne déchiquetée et aride des Alpilles s'est ingéniée à composer la plus prestigieuse des toiles de fond. Sans rejeter totalement ces facteurs, nous avons la conviction que la « résurrection » de Glanum n'aurait ja-

mais pu s'opérer sans la hardiesse, l'audace, l'enthousiasme, la ténacité, mais aussi l'esprit positif et constructif qui animèrent les équipes de spécialistes et de techniciens, parfaitement rompus aux exigences de leurs charges, qui se succédèrent et se succèdent encore sur cet âpre, mais passionnant chantier. D'ailleurs, ne voyons-nous pas ce miracle se renouveler, aujourd'hui, à l'autre extrémité de la France, à Bavaï, pour préciser où un archéologue aussi averti que distingué, le chanoine H. Bievelet a su, au prix de patientes et savantes recherches, au prix aussi d'une abnégation jamais démentie, doter l'ancienne capitale de la Cité des Nerviens du titre envié de premier centre archéologique du Nord de la Gaule.

Des prosélytes de la trempe de H. Bievelet ou de H. Rolland existent aussi chez nous. Peut-être n'attendent-ils qu'un peu de chaleur, qu'un peu de compréhension humaine pour s'abandonner, corps et âme, à leur apostolat



A NIVELLES

Un demi-siècle d'enseignement technique provincial

AU début du XX^e siècle, la formation de la main-d'œuvre retient l'attention des autorités qui envisagent l'organisation d'un enseignement professionnel.

Pendant la guerre 1914-1918, les industriels créent un enseignement à tendance plus pratique et fondent le « Foyer Populaire ». Dès 1919, fut créé un ouvroir destiné à occuper les jeunes filles, sous l'égide du Comité américain de secours à la population belge. C'est une émanation de la « Commission for Relief in Belgium ». Dynamique et dévouée, la présidente de la Commission administrative était Madame Mathieu. Repris par le ministère de l'Industrie et

du Travail, l'ouvroir devint « Atelier d'Apprentissage » et trouva refuge d'abord rue François Lebon à Nivelles puis successivement rue du Wichet (Académie de musique), rue de Charleroi maison du directeur de l'Ecole normale et enfin rue Demulder.

Aidé financièrement par la Province de Brabant et la Ville de Nivelles, l'atelier ne couvre pas ses dépenses et le personnel enseignant comble le déficit de ses propres deniers! La population de l'école compte 18 élèves! Leur situation est précaire. En 1921, l'immeuble de la rue François Lebon est vendu. Monsieur Peeters, fondateur de l'Université du Travail, protège de son

mieux l'existence de la jeune école et offre son appui à la directrice, Mademoiselle Delatte. Directeur des Ateliers Métallurgiques, il met un coin du hall de réparation des locomotives à la disposition de la seule et unique classe. En 1926, l'école fut rattachée à l'Ecole industrielle et professionnelle de Nivelles (futur Institut des Arts et Métiers). En 1930, la Province de Brabant commence la construction du premier bâtiment sis rue Demulder (l'actuel internat). Monsieur Peeters et Madame Mathieu décident de réunir les deux écoles et la reprise, par la Province de Brabant, des deux institutions s'effectue en 1938 sous le vocable « Ecole

A gauche: Maquette des nouveaux bâtiments qui seront construits dans le complexe de Sotriamont. — A droite: En haut et au centre: On parlera longtemps encore à Nivelles de la visite que rendirent, en 1966, aux Ecoles provinciales, LL. MM. le Roi et la Reine; En bas: les élèves des Instituts provinciaux participent activement aux manifestations culturelles et populaires de la capitale de notre Roman Pays de Brabant.

Provinciale des Arts et Métiers de Nivelles ».

Après avoir traversé, non sans heurts, la difficile période 1940-1945, l'enseignement se transforme.

En 1949, Madame l'Inspectrice Poels suggère aux autorités provinciales de créer, à côté de l'atelier d'apprentissage, une section technique comprenant six années d'études. La population croissante de l'école oblige la Province de Brabant à prévoir de nouveaux locaux, plus spacieux, plus modernes, équipés d'un matériel didactique plus conforme aux exigences de la pédagogie nouvelle: ce seront les bâtiments actuels, inaugurés le 3 mai 1958. En septembre de la même année, l'internat ouvrait ses portes.

A partir de ce moment, en corrélation avec l'expansion économique de la région, et sous la direction de Madame Steigner, l'école connaît une prodigieuse efflorescence; régulièrement, de nouvelles sections sont créées et connaissent un succès qui s'affirme:

1961: création de la section technique secondaire inférieure: commerce;

1963: création de la section technique secondaire supérieure: commerce;

1965: 1^{re} création de la section professionnelle supérieure complémentaire (formation du personnel de cadre pour les industries de l'habillement)

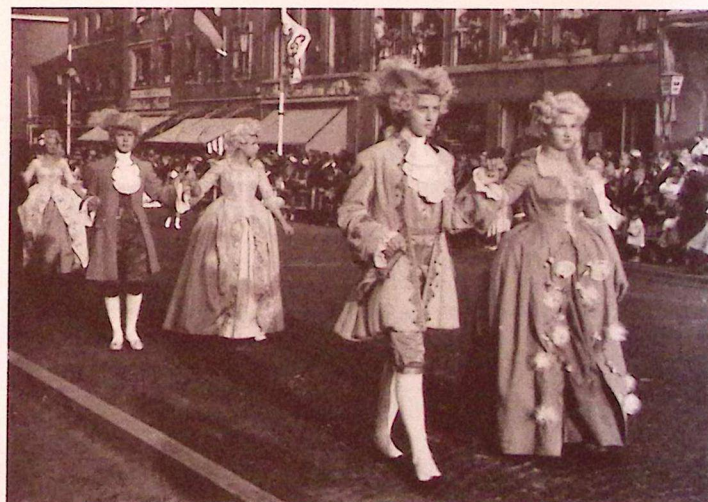
2^e création de la section technique secondaire inférieure: sciences;

1966: l'Ecole Provinciale des Arts et Métiers pour jeunes filles devient mixte et prend le nom de « Institut Provincial d'Enseignement Technique » (I.P.E.T.);

1967: création de la section technique secondaire supérieure: langues modernes;

1970: ouverture de la section technique secondaire supérieure: secrétariat technique pour la construction;

1971: *Création d'un enseignement supérieur: secrétariat-langues modernes.*





Ci-dessus: Mademoiselle Delatte, directrice honoraire de l'Institut Provincial d'Enseignement Technique à Nivelles qui contribua puissamment à la croissance de l'école des jeunes filles. — En page de droite: Du modeste ouvroir qui abritait, en 1919, un quarteron d'élèves, on est passé, en 1970, à cet établissement hautement spécialisé qui délivre chaque année près de 80 diplômes.

Depuis 1958, l'Amicale des Anciennes et Amies de l'Ecole, dont la première présidente fut Madame Benoit, apporte une aide précieuse dans la politique sociale de l'établissement. Grâce à l'Amicale et au dévouement de ses membres, des élèves peu favorisées par le sort peuvent poursuivre des études et participer, comme leurs condisciples, à toutes les manifestations culturelles nécessaires à leur épanouissement. Pour être certain que l'enseignement dispensé aux élèves réponde aux besoins de la société hautement spécialisée qui les accueillera, de nombreux contacts ont été pris, à divers niveaux, entre l'industrie tertiaire et l'école. Des journées de travail ont réuni des industriels, des membres de l'inspection et des représentants de la Province de Brabant, afin d'adapter les méthodes de travail aux besoins sans cesse renouvelés de l'industrie. Dans le domaine de l'industrie de l'habillement, des colloques ont permis de

confronter les structures propres à l'enseignement aux Pays-Bas, en France pour préparer, dans l'esprit de la Communauté Economique Européenne, le parallélisme de la formation pour l'équivalence des diplômes: Amsterdam: formation des cadres en 1967; Orléans: ordonnancement — organisation en 1968; Paris: C.E.T.I.H. (stage annuel).

Dans le secteur tertiaire, la collaboration de la Chambre de Commerce de Nivelles, en étroite association avec le récent zoning industriel, a permis d'adapter les élèves des sections commerciales aux exigences des industries étrangères implantées chez nous et aux services multiples des langues indispensables dans notre vie quotidienne. Chaque année, les industries accueillent des stagiaires dont le diplôme sera valorisé par la connaissance pratique des techniques dont elles auront à se servir dans leur vie professionnelle. C'est ainsi que des contacts Industrie-Ecole sont établis en 1965, 1966 et 1967. Des manifestations périodiques se déroulent dans les locaux de l'Institut: deux défilés par an et une exposition de travaux d'élèves. Des représentations théâtrales émaillent la vie de l'école: « Si Nivelles m'était conté » histoire de Nivelles écrite et créée par les élèves à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments. Sans compter d'autres œuvres présentées au public nivellois: « Les jours heureux », « Ces dames au chapeau vert » et l'inoubliable « Aiglon ». Enfin, le mardi 26 avril 1966 restera un jour marqué d'une pierre blanche dans l'histoire de l'I.P.E.T.: la visite de LL.MM. le Roi et la Reine à l'Institut où ils furent accueillis par Monsieur le Gouverneur entouré des membres de la Députation permanente et du Greffier provincial. Tandis que la Souveraine passait l'après-midi en conversant amicalement avec professeurs et élèves, le Roi visitait les ateliers de la section masculine. A la fin de l'après-midi, ils se retrouvèrent pour assister à un défilé de mode. Ce fut une journée inoubliable!

Mais l'école a d'autres perspectives. En 1970 aura lieu la pose de la pre-

mière pierre du nouveau complexe de Sotriamont, capable d'abriter 1.500 élèves et doté d'un équipement de pointe.

Du modeste ouvroir aux 18 élèves, on est passé ainsi à un établissement réputé à l'éventail des spécialisations multiples qui délivre chaque année plus de 70 diplômes.

L'I.P.A.M.

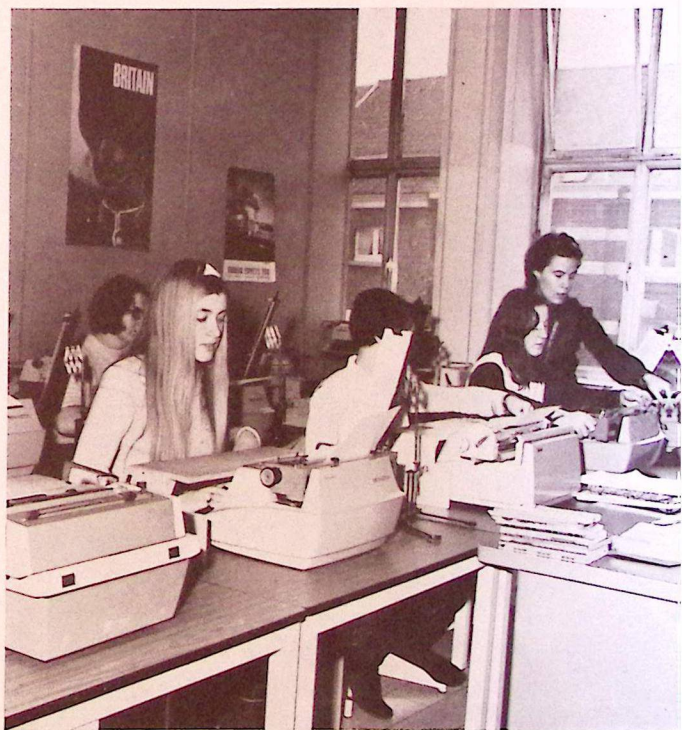
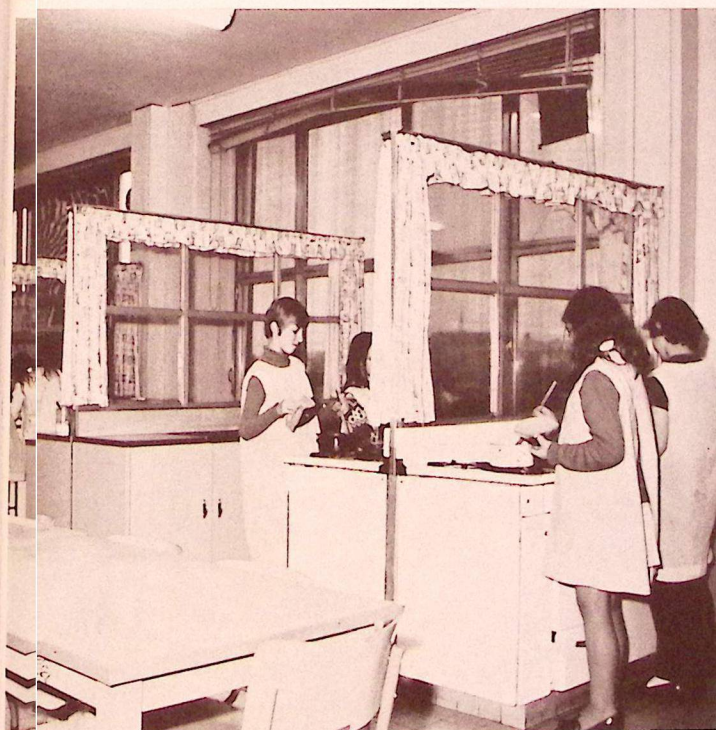
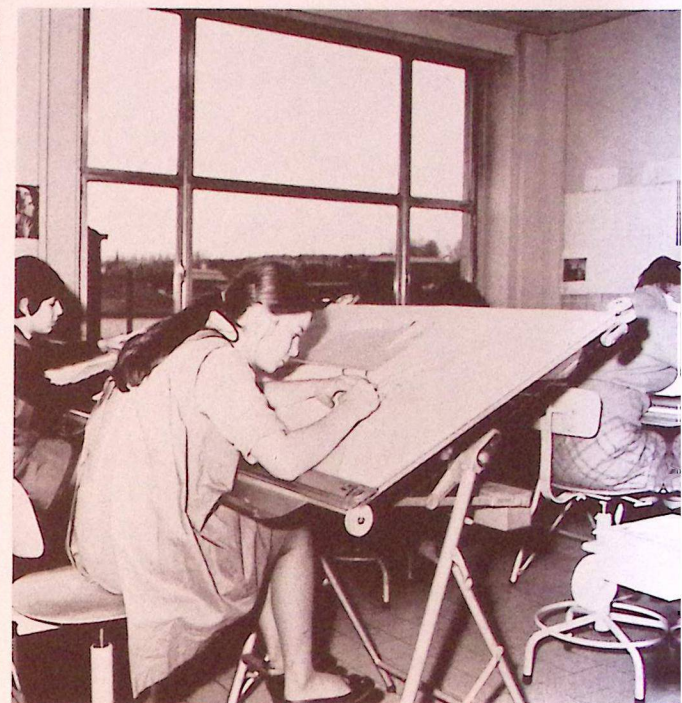
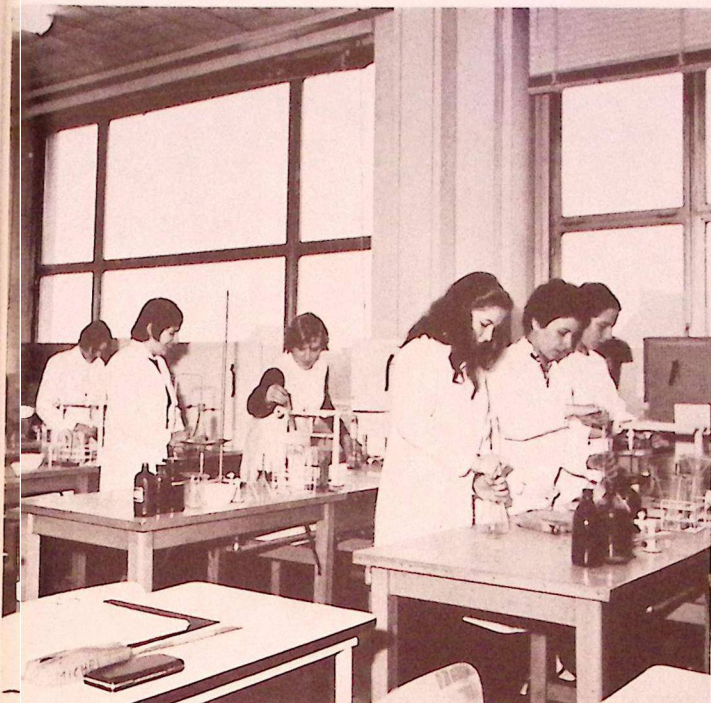
Les origines de l'I.P.A.M. sont pratiquement les mêmes que celles de l'I.P.E.T. Née en 1919, l'institution est conçue par un groupe de représentants des pouvoirs publics, des industriels et des ouvriers sous l'impulsion déjà de la Province de Brabant par la voix de M. Charles Gheude, député permanent, et de Monsieur Léopold Rosy, secrétaire de perfectionnement de l'enseignement technique du Brabant.

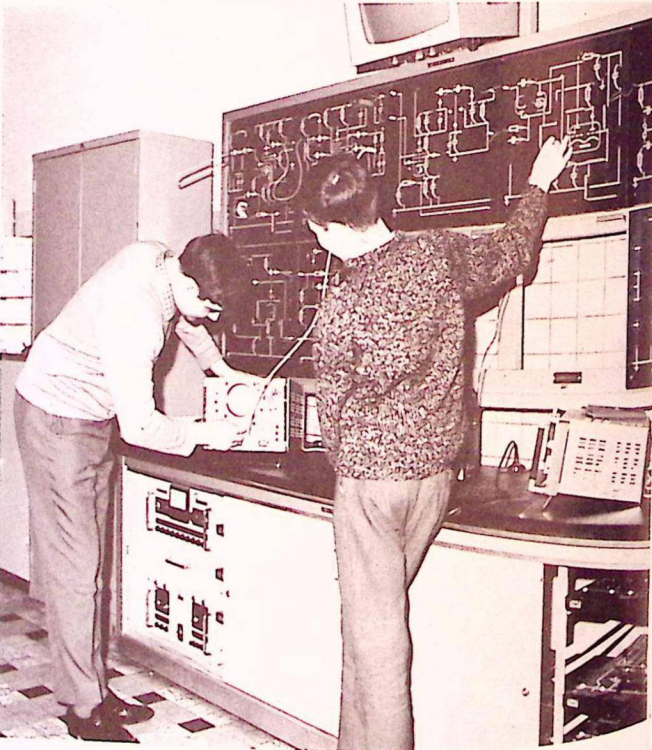
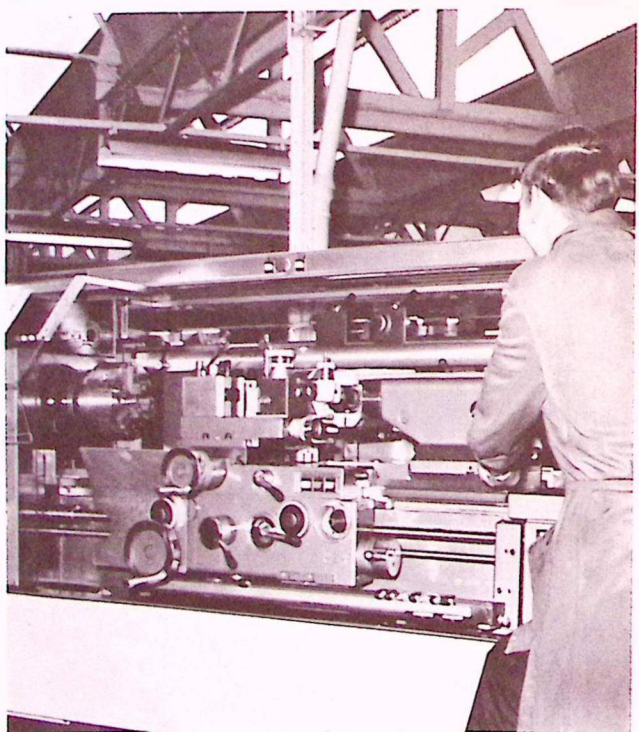
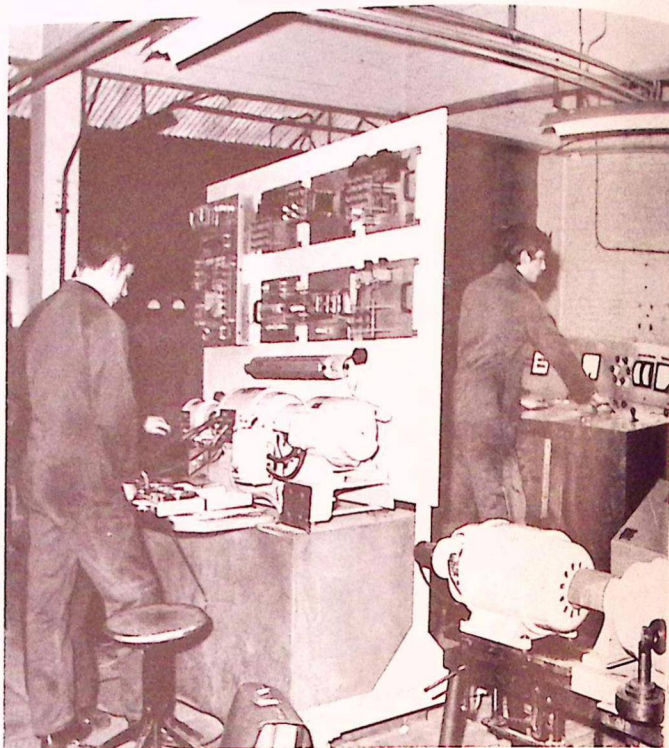
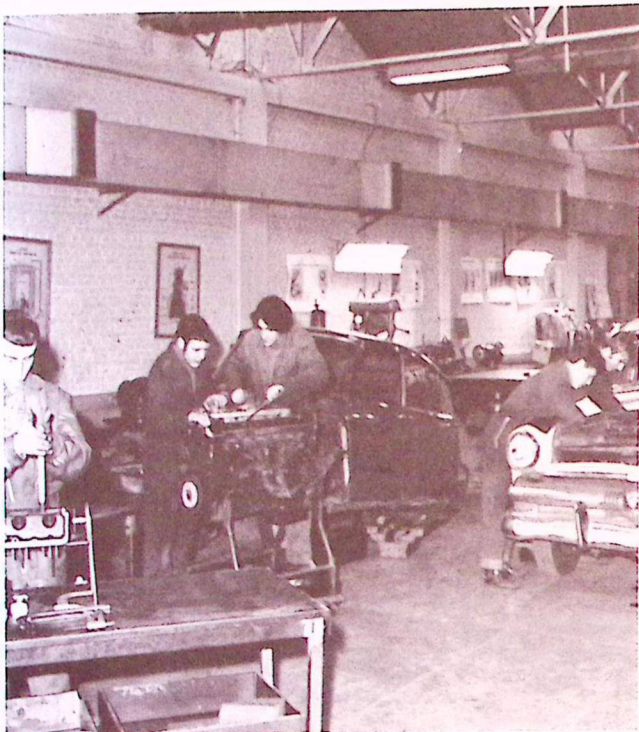
A sa tête, la Commission administrative créatrice place Monsieur François Peeters, directeur général des Ateliers Métallurgiques, qui pendant dix-huit ans, jusqu'à la reprise complète de l'école par la Province, veillera aux destinées de ce que l'on appelait alors, pompeusement il est vrai, l'Université régionale du Travail.

Née chétive et pauvre, l'école professionnelle pour garçons est logée dans l'ancienne cartonnerie Wiringer dont les bâtiments vétustes s'élevaient sur la majeure partie du terrain actuel; les cours industriels se donnaient au faubourg de Charleroi, partie dans l'école communale des garçons, partie dans les locaux de l'Académie de dessin.

L'outillage principal des cours professionnels consistait à ce moment, en ordre principal, en pioches, pelles, crics de démolition, charrettes à bras, etc. Il était manié le plus souvent possible par les élèves sous la conduite des maîtres d'apprentissage Rousseau, L'Hoir, Hargot et Hautier et les gens, avec qui l'école avait des rapports suivis, étaient les marchands de mitrailles et de matériaux de réemploi.

De machines-outils, il n'en était pas question, le premier tour qui fut installé fut donné par les Ateliers Métallurgiques.





En 1926, la Province reprend la propriété des bâtiments de l'Université régionale du Travail.

En 1938, cette institution fusionne avec l'Académie de dessin, le tout étant repris par la Province de Brabant sous la dénomination d'Ecole provinciale des Arts et Métiers.

Des projets plus vastes prennent cours lorsque s'abat sur notre pays la catastrophe de 1940.

La vie de l'école pendant la guerre fut celle de presque toutes les institutions d'enseignement: réquisitions de locaux, déménagements successifs dont le résultat fut la destruction presque complète du matériel et de l'outillage.

Après la libération du territoire, la Députation permanente s'intéresse vivement au problème de l'enseignement professionnel et décide de réaliser un vaste programme de rénovation. Une école modèle, centre d'éducation technique et artistique, est réalisée de 1946 à 1951.

1952 voit la création des sections spéciales (électro-mécanique et automobile).

En 1957 sera créée l'Ecole technique secondaire supérieure (section mécanique, catégorie A2). En 1959, les ateliers pour les électro-mécaniciens et automobiles sont agrandis.

D'autre part depuis la création du zoning industriel de Nivelles des contacts de plus en plus nombreux et fructueux se nouent entre l'I.P.A.M. et les industriels, et c'est ainsi que l'institution est à même d'offrir non seulement aux industries du zoning de Nivelles mais à de nombreuses autres situées en Hainaut une main-d'œuvre hautement qualifiée.

L'institut dispose des sections suivantes:

ECOLES DU JOUR

Eventail des sections:

- A - E.T.S.I. (A3) Mécanique — durée des études: 4 ans; Bois.
- B - E.P.S.I. (A4) Mécanique — durée des études: 4 ans; Bois.

- C - E.T.S.I. (A3): Une année de spécialisation électro-mécanique.
- D - E.P.S.I. (A4): Une année de spécialisation garage.
- E - E.T.S.S. (A2) Mécanique, depuis 1957, durée des études 3 ans.
- F - E.T.S.I. (A3) Mécanique-papetière, depuis 1965, durée des études 4 ans.
- G - E.P.S.S. Electricité, depuis 1967, durée des études: 3 ans.
- H - E.P.S.S. Mécanique-automatismes, depuis 1968, durée des études: 3 ans.
- I - E.T.S.S. (A2) Electronique, depuis 1968, durée des études 3 ans.

ECOLES DU SOIR

Eventail des sections:

- A. *Cours techniques secondaires inférieurs*
 - Transition: durée des études 3 ans.
 - Electricité: idem.
 - Mécanique-auto: idem.
 - Préparatoire-commerciale, durée des études: 1 an.
- B. *Cours techniques secondaires supérieurs*
 - Mécanique: durée des études 3 ans
 - Polyvalente: idem
 - Travaux Publics: idem
 - Sténo-dactylo: idem.
 - Secrétariat: idem.
 - Comptabilité: idem.
 - B3/B2
 - Langue anglaise: durée des études 3 ans
 - Langue allemande: idem
 - Langue néerlandaise: idem.
- C. *Cours professionnels secondaires inférieurs*
 - Mécanique ajustage: durée des études 3 ans.
 - Mécanique machines-outils: idem.
 - Bois: idem.
 - Arts décoratifs: idem.
 - Sculpture-modélage: idem.
 - Peinture (Bois et marbres): idem.
 - Soudure: durée des études 3 ou 4 ans.
 - Carrosserie-débosselage: durée des études 2 ou 4 ans.
- D. *Cours professionnels secondaires supérieurs*
 - Courant faible, radio TV — durée des études: 3 ans.

Le programme des manifestations

Que de chemin parcouru en cinquante ans! Les autorités provinciales ont décidé de célébrer avec éclat ce jubilé par une série de manifestations culturelles, didactiques et artistiques dont voici les principales:

Jeu 16 et vendredi 17 avril 1970, au siège de l'Institut Provincial des Arts et Métiers (I.P.A.M.), rue Ferdinand Delcroix, à Nivelles: représentations par les clubs «Théâtre» des institutions provinciales avec la collaboration du Service de la Jeunesse de la Province de Brabant;

Mardi 21 avril, à 14 h. 30 au siège de l'I.P.A.M.: séance académique présidée par Monsieur le Gouverneur;

Vendredi 24 avril, à 10 h., aux sièges de l'I.P.A.M. et de l'I.P.E.T.: colloques sur le



Ci-dessus: Monsieur Garcet, directeur honoraire de l'Institut Provincial des Arts et Métiers, qui paya largement de sa personne pour assurer le développement de l'école professionnelle pour garçons.

En page de gauche: De ces classes et ateliers de l'I.P.A.M. sortira demain une main-d'œuvre apte à répondre aux besoins multiples et diversifiés d'une industrie en constante évolution.

thème général: «La mission nouvelle de l'enseignement technique face à la révolution technologique permanente». Ouverture des colloques par Monsieur Jean Rey, président de la Commission des Communautés européennes. — A 11 h. 30: ouverture de l'exposition de documents prêtés par les Archives Générales du Royaume sur le thème: «Quelques aspects de la vie économique de Nivelles»;

Lundi 27 et mardi 28 avril: continuation des colloques en sections spécialisées;

Jeu 30 avril, à 15 h., au siège de l'I.P.A.M.: séance de clôture des colloques, présidée par Monsieur le Ministre de l'Education nationale — A 20 h., au siège de l'I.P.A.M.: concert donné par le grand orchestre symphonique de Liège avec la collaboration des services du Ministère de la Culture française;

Samedi 9 mai, au siège de l'I.P.A.M.: vernissage de l'exposition «Un demi-siècle d'art en Roman Pays de Brabant»; cette exposition restera ouverte jusqu'au 25 mai inclus;

Samedi 23 et dimanche 24 mai: Journées «Portes ouvertes» avec la participation d'écoles étrangères;

Lundi 25 mai: Journée de contacts avec les autres établissements d'enseignement de Nivelles;

Mercredi 27 mai, au siège de l'I.P.E.T.: grand défilé de mode;

Vendredi 29 mai, au siège de l'I.P.E.T.: bal de gala;

Dimanche 31 mai, à 13 h. 45: défilé des élèves de l'I.P.A.M. et de l'I.P.E.T. et à 15 h., au Parc de la Dodaine: grande fête de gymnastique.



Le Lac de Genval

par Jean DEMULLANDER

Le nombre d'ouvrages qui ont été consacrés au Brabant wallon est grand. Tous ont épinglé le charme de ses sites enchanteurs et la plupart ont, avec justesse, accordé à cette région l'appellation de « Petites Ardennes » ou « Ardennes brabançonnnes ».

A l'heure des chevaux-vapeur, quantité de citadins aspirent à s'échapper de l'atmosphère viciée, lourde et irrespirable de la grande ville, pour se lancer à la découverte d'une oasis de verdure, de calme et de salubrité bienfaisante.

Beaucoup cependant digèrent mal les bornes kilométriques. Pour ceux-là, excédés par la tension permanente des grands centres, Genval est l'aubaine, le paradis sur terre. Cadre de verdure luxuriante, situé à 20 km de la Capitale, en Roman Pays de Brabant, faisant suite à la majestueuse Forêt de Soignes, Genval étale gracieusement son odorante bruyère, son lac, ses sites pittoresques, ses collines verdoyantes et richement boisées.

Des gentils cours d'eau comme la Lasne, l'Argentine, la Mazerine, le Salmon et la Margot y serpentent inlassablement en chantant cette fraîcheur qu'on aime respirer à pleins poumons.

Toutefois, les promenades champêtres, les jeux de boules au grand air et les réjouissances aquatiques creusent l'estomac. Qu'à cela ne tienne, car Genval sait traiter ses hôtes!

En effet, nulle part en Belgique, nous ne trouvons un nombre aussi important, ni une telle variété de restaurants de classe, rassemblés sur un espace de vingt hectares...

Cela ne vient pas de nous. C'est Walter Fostier, un fin connaisseur, qui nous l'a dit. Ce brillant chroniqueur touristique ajouta même: « les restaurants de luxe, tournebrides, auberges, rôtisseries ou simples guinguettes y rivalisent de charme et de chaleur pour accueillir dignement le visiteur. »

Et ce n'est pas tout, car en plus des plaisirs de la table, Genval offre également des distractions de choix, tels la pêche, le canotage, la voile, la natation, le cheval, la pétanque, les boules.

De nombreux sentiers touristiques ont, en outre, été créés pour le plaisir des yeux et la joie du cœur. Ces sentiers, s'ils ont tous comme point de départ et de ralliement le prestigieux lac de Genval, serpentent allégrement en directions diverses par vallées et collines à la découverte de points de vue imprenables et de sous-bois romantiques. Chemin faisant, ils font apparaître les richesses des localités avoisinantes, tel le beau Château des Princes de Merode à Rixensart, la

majestueuse Corniche de Malaise, la belle commune de La Hulpe avec sa vieille église classée et son pittoresque hameau de Gaillemarde. Ils vous conduiront encore vers Ohain, Lasne ou simplement à Renipont sous un défilé de vieilles chapelles, de pins maritimes, d'anciennes fermes brabançonnnes. Ils dévoilent, à la grande joie du promeneur, des petits coins pleins de charme, comme ces pittoresques ruelles de vieux villages.

Formulons le vœu de voir bientôt les merveilleux sentiers touristiques, créés pour notre plaisir par M. Vander Cam, délégué du Touring Club de Belgique, dotés d'un « Fléchage » grâce au précieux concours des autorités communales.

Genval a souvent été l'objet de l'enthousiasme lyrique et débordant de plus d'un essayiste. Pourtant, un de ses aspects les plus fascinants et qui constitue toute la richesse touristique de ce site enchanteur mérite d'être mis en relief avec une vigueur plus particulière encore. Il s'agit de son superbe lac de 18 hectares, avec ses multiples sources et ses ressources naturelles, inépuisables, ainsi que sa brillante constellation d'accueillants restaurants rivalisant autant d'aimable hospitalité que de compétence culinaire. C'est cette florissante industrie hôtelière campée dans un site aux allures helvétiques qui permet à Genval de maintenir sa réputation de station estivale « toujours de mode ». Puisse cette petite étude contribuer à mieux faire connaître cette grande et vénérable dame, parée de ses plus beaux atours et nantie de ses lettres de noblesse.

Genval à travers l'histoire

Aux portes de Bruxelles, cette ravissante commune brabançonne fait partie d'un collier de jolies bourgades dont la Capitale aime se parer. Entre 1218 et 1436 l'orthographe évolua de *Jusenival* à *Genevaul* en passant successivement par *Senval* (1220), *Jusenval* (1383) et *Jenevaul* (1403).

C'est au cours du XVII^e siècle, en 1636, que le nom de *Genval*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, apparaît dans les archives. Les origines de Genval sont fort lointaines, des fouilles archéologiques ont en effet permis de mettre au jour des outils et des armes en pierre polie, établissant les traces d'un habitat dès l'époque néolithique.



Au lac de Genval, l'accueil est assuré par des hôtes aussi gracieuses qu'originales

boisés, à l'exquise agglomération de La Hulpe. Maintenant le Lac de Genval n'est plus qu'à une portée de fusil.

Le touriste pressé pourra gagner du temps en quittant Bruxelles par Watermael-Boitsfort d'où il gagnera Genval par la très roulante chaussée de La Hulpe (430).

Le piéton, qui préfère l'autobus au chemin de fer, se rendra tout simplement aux étangs d'Ixelles d'où il pourra emprunter la ligne 366 des Autobus de la SNCB, qui le conduira à Genval en 35 minutes. Genval est également relié à Braine-l'Alleud par une ligne privée d'autobus.

Les communes avoisinantes de Genval sont Rosières-Saint-André, Rixensart, Ohain, La Hulpe et Overijse, toutes charmantes bourgades, accueillantes et pittoresques à souhait. Le point culminant de Genval se situe à 105 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'immense Forêt de Soignes jouant un rôle de modérateur climatique, il arrive fréquemment que la pluie tombe sur Bruxelles, tandis que Genval baigne dans un éclatant soleil. Disons encore que Genval fait partie du réseau téléphonique de Bruxelles, soit le 02.

Camping-Caravaning: Camp « Paul Charles », 114, avenue Albert I^{er}, en bordure de la route provinciale 430, à 1 km du lac de Genval. Tél.: (02) 53.50.98. Superficie: 6 hectares.

Un dimanche matin au Lac de Genval

Pour découvrir le lac de Genval, cette perle des Ardennes brabançonnnes, dans son écrin de verdure et de sable d'or, il faut s'y rendre un dimanche matin de bonne heure. A l'heure où flotte encore sur cette immense nappe aquatique une brume légère, des pêcheurs se sont déjà installés le long des berges, encore ruisselantes de rosée matinale.

Tout autour du lac se dressent de jolies maisonnettes aux toits pointus recouverts de tuiles rouges ondulantes. Elles ont été plantées si près de l'eau qu'elles s'y reflètent et semblent en surgir. Dans le lointain, un horizon où se déroule à perte de vue un majestueux rideau vert composé d'une abondante frondaison piquée de-ci de-là de riantes demeures estivales. Décor grandiose qui rappelle le lac de Constance et qu'on retrouve dans la vallée du Rhin. Bientôt, le soleil chasse la brume et dans l'eau s'allument mille feux étincelants.

Les premiers promeneurs débouchent des avenues adjacentes. Ils

Au Moyen Age, Genval était un fief des ducs de Brabant. Après la Révolution française, Genval passa du duché de Brabant au département de la Dyle. Sur le plan religieux, Genval fit d'abord partie du diocèse de Cambrai et du doyenné de Hal. Par la suite, la paroisse releva de l'évêché de Namur, sous le doyenné de Nivelles, puis de Wavre et enfin de Rixensart.

Les Armoiries de Genval

Ses armoiries lui furent attribuées par arrêté du Prince Régent en date du 15 mai 1949. La description héraldique signale que ces armoiries sont traversées d'une verticale de séparation en deux parties égales. Celle de gauche comporte trois colonnes d'or sur fond bleu, celle de droite trois besaces d'azur sur fond d'or.

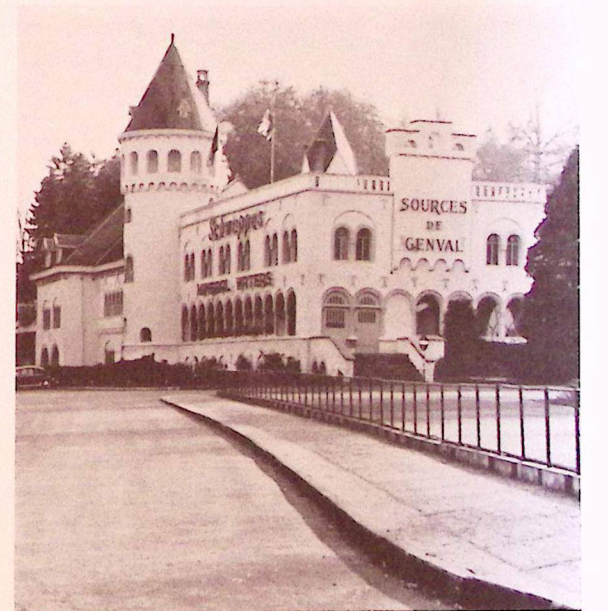
Situation géographique de Genval

Cette commune, située à 20 km au sud-est de Bruxelles, touche à la frontière linguistique qui délimite les deux Brabant.

Elle relève de l'arrondissement de Nivelles et du canton de Wavre. Les routes qui y mènent sont en excellent état. Un embranchement de 3 km relie la Nationale 4 (Bruxelles-Namur) au Lac de Genval en traversant le ravissant village de Rosières-Saint-André.

Genval est aisément accessible de Charleroi, Nivelles, Louvain ou Wavre. Par chemin de fer, on l'atteint en 19 minutes en empruntant la ligne Bruxelles-Luxembourg.

Si vous empruntez la route, toujours au départ de Bruxelles, et si vous aimez parcourir un chemin « des écoliers » plein de charme, vous traversez le Bois de la Cambre dans le sens de la longueur en laissant l'étang à votre gauche. Après 2 km, franchir la chaussée de La Hulpe et s'engager dans la belle drève de Lorraine, bordée de splendides hêtres et qui court à la limite de la Forêt de Soignes. Après 2,5 km, prendre à gauche, vers Groenendaal, par la sinueuse et riante drève du Haras. Bientôt vous aborderez la route de Mont-Saint-Jean à Malines près de l'hippodrome. Après avoir traversé ce grand axe, la route provinciale 430 vous accueillera pour vous conduire, en un parcours longeant à droite et à gauche de magnifiques domaines



Le Castel Scheppe

s'égaillent le long des berges. Une nuée de cygnes et de canards sauvages s'élancent à leur rencontre, car des habitués leur distribuent du pain à la ronde et cette faune empanachée et caquetante vient recevoir sa pitance des mains de ses bienfaiteurs avec une familière reconnaissance, mais dans une bousculade générale et avec des battements d'ailes effrénés.

Ce spectacle hautement divertissant se rehausse encore davantage d'un exaltant gazouillis, déchainé par des centaines d'oiseaux.

Les premières barques, qui apparaissent, semblent transporter vers un royaume de rêve des couples d'amoureux sortis en droite ligne des cartons de Peynet. D'autres embarcations surviennent, lourdement chargées de turbulents rameurs, qui, pleins d'ardeur matinale, fendent l'eau à grands coups de rames. Dans le lointain apparaissent aussi de petits et frêles bateaux à voile qui voguent en se balançant avec élégance sous la brise matinale. Ils évoquent l'évasion vers des terres inconnues aux lointains pays des îles. Bientôt l'animation grandit, l'ambiance devient de plus en plus grouillante et joyeuse, mais le site demeure plein de charme séduisant.

Et c'est enfin l'heure où les terrasses des restaurants riverains invitent, sous leurs parasols multicolores, à sacrifier au rite de l'apéritif.

Ainsi se passe une matinée au Lac de Genval dans la joie et le réconfort que procure ce tour classique que l'on fait et refait sans jamais s'en lasser.

Lac - Fontaines et Sources

Sur l'emplacement actuel du lac, il y avait au début du siècle un enchevêtrement de petits étangs et de sources. En 1904, par la volonté d'un propriétaire terrien du nom de Meert, tous ces étangs furent réunis en un splendide lac d'une superficie de 18 ha, qui reçut la forme majestueuse que nous lui connaissons encore de nos jours. Le lit de la rivière d'Argent, actuellement détourné, maintient toujours son empreinte au fond de l'eau et sert d'abri naturel à une importante colonie d'anguilles qui font la joie des pêcheurs.

Sur la rive sud se dresse le beau Castel Schweepes où sont exploitées les sources qui donnent une excellente eau de table d'une pureté remarquable. C'est en effet dans l'enceinte de ce château que jaillit la célèbre source « Bonne Fontaine » connue depuis des temps immé-

moriaux. Plus tard, des travaux de captage de cette source en firent découvrir une autre, la source Genval-Argentine, d'un débit annuel de 30 millions de litres, qui antérieurement se répandaient dans la rivière d'Argent appelée l'Argentine. Ce fut Jacob Schweeppe, d'origine suisse, qui ayant émigré en Angleterre, en 1794, y commercialisa, le premier, le procédé de gazéification de l'eau (Soda-Water) du célèbre physicien anglais J. Priesley. Depuis la Ltd. Schweepes a conquis le monde par sa gamme de « drinks » hautement appréciés des gens raffinés.

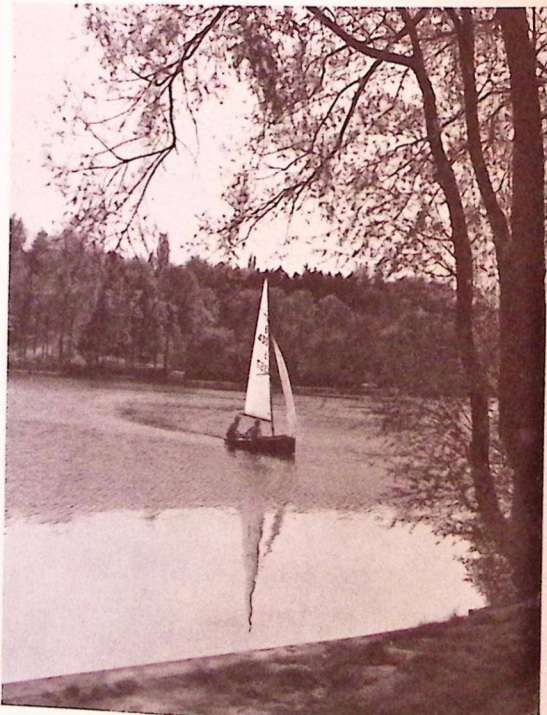
Le Vallon de la Source et la légende de Geneviève de Brabant

La belle et touchante histoire de la malheureuse duchesse Geneviève, qui est contée, dès le XIII^e siècle, dans la « Légende dorée » de Jacques de Voragine et dont se fit l'écho le talentueux Comte Henry Carton de Wiart, vient fort à propos étayer la thèse étymologique sur le nom de Genval qui ne serait autre que Val de Geneviève.

Geneviève était l'épouse du duc Godefroid dit « le Barbu » qui régnait en Brabant. Celui-ci, partant pour la Croisade, l'avait confiée, ainsi que son enfant, en bas-âge, à la garde et à la tutelle de son grand intendant, nommé Golo. Ce dernier avait l'âme noire et vile. Sitôt le duc parti, il essaya de séduire la jeune duchesse, mais celle-ci le repoussa. Pour se venger et craignant que sa trahison ne fût découverte, il envoya au duc des messages qui accusaient Geneviève d'avoir manqué à ses devoirs d'épouse. A son retour, le duc, aveuglé par celui en qui il avait placé sa confiance, chargea Golo de faire disparaître Geneviève et son enfant. Les hommes du traître emmenèrent la malheureuse et son fils dans la Forêt de Soignes, mais au moment même où ils allaient procéder au double meurtre, ils furent pris de pitié et se contentèrent d'abandonner la mère et l'enfant, certains qu'ils étaient appelés à périr de froid et d'inanition. Sur le chemin du retour ils tuèrent un cerf et un jeune loup dont ils prélevèrent le cœur et les viscères comme preuve de leur forfait.

Alors que la pauvre mère, serrant son enfant dans les bras, s'était affaissée au pied d'un arbre, une gentille biche apparut auprès de la duchesse et, de ses beaux yeux verts, l'invita à la suivre. Geneviève la suivit et, après une longue et pénible marche, ils débouchèrent sur une vallée où se trouvait une source. C'est là que la biche avait son gîte

L'embarquement pour Cythère



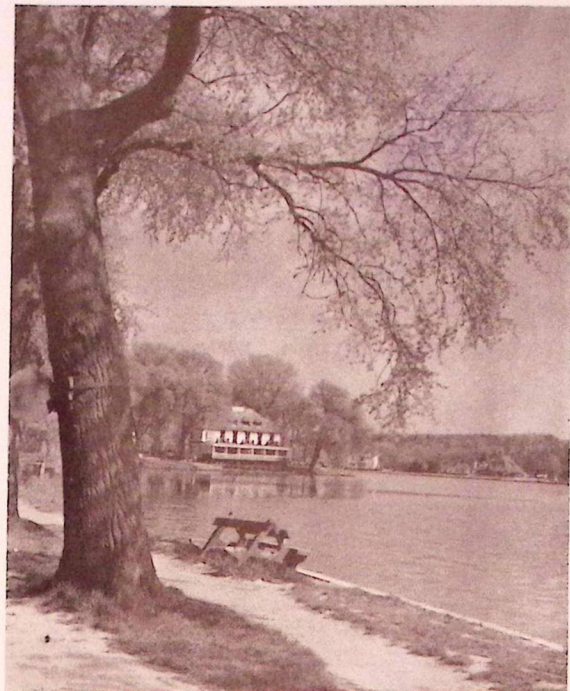
dans une grotte. Geneviève et son enfant allaient désormais partager ce modeste logis avec leur bonne biche. Les fougères leur formaient une couche bien sèche. L'eau pure et vivifiante de la source les sauvait de la soif. Les champignons et fruits sauvages leur assuraient en abondance une pitance journalière parfois étoffée de quelque gibier rôti à la broche ou de quelque poisson de l'étang, cuit sous les cendres. Cela dura des années. Un jour, le duc Godefroid chassant dans la forêt aperçut l'enfant et la biche qui s'enfuyaient aussitôt vers leur refuge. Le duc les poursuivit et tomba bientôt en arrêt devant Geneviève qu'il reconnut. Depuis quelque temps déjà Godefroid avait recueilli des indices et témoignages qui avaient éveillé ses soupçons envers Golo, le félon. Sa confiance en ce traître déjà ébranlée s'écroula soudain et devant le spectacle émouvant de sa femme, aussi belle que pure, le voile de ses yeux se déchira. Il s'empressa de les serrer dans ses bras. Le duc ramena au palais sa femme, son enfant et aussi la chère biche. Le jour même, l'infâme Golo fut pendu haut et court. A Genval, la Bonne Source à l'eau cristalline et salubre, où Geneviève et son fils avaient si souvent étanché leur soif, coule toujours comme une fontaine sacrée. Bien des mères conduisent encore leurs enfants au Val Geneviève pour leur conter sur place la touchante histoire de Geneviève de Brabant.

Le Tour du Lac et la Chasse au Folklore

Les rives du Lac de Genval dépendent de deux communes: Genval et Overijse. Un macadam encercle les 18 ha de plan d'eau. Le décor naturel, qui lui sert d'écrin, est composé d'un noble déploiement de saules, hêtres, bouleaux et sapins.

Ce riant défilé se trouve entrecoupé de nombreux restaurants, villas, chalets et guinguettes. Plusieurs de ces constructions sont vraiment remarquables et quelques-unes d'entre elles retiennent la curiosité du promeneur par leur caractère et leur aspect rustiques.

Ce qui frappe d'abord c'est un curieux Castel, mélange médiéval de Rhénan et de Tudor: c'est le *Château Schweepes* où un élégant club, le Genval Country Club a son local et ses salons. Au cœur de cet élégant complexe jaillit la célèbre source de la Bonne Fontaine. Devant la Maison des Eaux s'étend une esplanade fleurie et rigoureusement entretenue. C'est ici que les membres du Country Club pratiquent leur



De quoi tenter un paysagiste ou un chasseur d'images

pour livrer passage à la caravane. Les premiers moments de perplexité passés, on entreprit de démonter les roues et tout ce qui pouvait être enlevé.

Bientôt, il ne resta plus que la carrosserie, toujours trop volumineuse. Eh bien, croyez-moi, ces braves gens n'étaient décidément jamais pris de court, car contre toute attente, ils trouvèrent finalement un moyen fort astucieux pour sortir l'encombrante caravane. Ils l'évacuèrent tout simplement par la cheminée. L'hiver s'étant installé, ils commencèrent par la brûler, pièce par pièce. Au printemps, il n'y avait plus de caravane, on avait eu bien chaud, tant au sens propre qu'au figuré. Leur union avait été couronnée par la naissance d'un fils, lequel entre-temps est devenu un beau gars d'une vingtaine d'années. Il fallait donc songer à lui créer une situation. Comme ce garçon poussait la chansonnette avec, paraît-il, assez bien de talent, on songea à installer sur place un cabaret du genre « café chantant » avec quelques tables de restaurant et une petite estrade. Et l'on se remit une nouvelle fois à gâcher le mortier. Si ce projet est réalisé, il enrichira Genval d'une attraction originale.

A droite se dresse le *Restaurant de la Tour* qui est la reproduction du pavillon dit: Rendez-Vous d'Amour (ou Pigeonnier) des jardins de Versailles. Une grande terrasse sur le lac complète cette installation. Vient ensuite le *Ménéstrel*, établissement artistiquement décoré. La salle de restaurant du Ménéstrel est un aimable jardin d'hiver d'un décor attrayant où les feuillages et bambous créent une ambiance de conte de fée, tel Alice au Pays des Merveilles, tandis qu'une agréable musique tantôt classique, tantôt légère, évoque les divertissements de ménestrels. Une terrasse, couverte et chauffée en hiver, s'avance en pénétrant dans les roseaux qui surgissent abondamment du lac.

Nous nous dirigeons maintenant vers cette autre curiosité architecturale qu'est la *Maison du Seigneur*. Cette belle demeure seigneuriale est une copie fidèle de celle qui se trouve au Hameau de Marie-Antoinette à Versailles. Hôtel-Restaurant comportant une dizaine de chambres luxueuses, salons pour séminaires et salles pour banquets. La Maison du Seigneur, avec ses dépendances et ses pelouses fleuries, s'étend sur toute la rive ouest et se trouve à cheval sur la frontière linguistique.

A la sortie de ce relais gastronomique, nous remarquons à gauche, légèrement en retrait et modestement effacé, l'*Auberge de l'Île*, que d'aucuns

sport favori, le Bowling Green, qui fut le fameux Boulengrin des rois de France et qui se joue au moyen de boules décentrées.

Dès la nuit tombante, château et fontaine offrent le spectacle d'une féerie lumineuse due à un ensemble d'éclairages discrets mais judicieusement établis. Passant derrière le Castel Schweepes, nous découvrons un chemin parsemé de parterres aux cent mille fleurs et qui grimpe vers le « Rutli », un énorme chalet suisse à plusieurs étages, dont la façade est submergée de lierre. Ce chalet reçut comme fondation des grottes dans lesquelles jadis on conservait la glace.

Après avoir contourné le Rutli, redescendons vers le lac et bientôt sur la gauche, un peu en retrait nous apercevons le *Petit Trianon*, une charmante hostellerie. Ce ravissant tournebrique est l'exacte réplique de la réputée bergerie de Versailles où le Roi et ses gentilshommes burent le lait des chèvres royales dans de ravissants gobelets, en fine porcelaine, au galbe moulé sur la majestueuse et opulente poitrine de Marie-Antoinette. Le Petit Trianon de Genval vous transporte d'emblée quelques siècles en arrière et plonge le visiteur dans une atmosphère de grandeur mêlée de quiétude champêtre. Certes, on y consomme d'autres breuvages que le lait de chèvre et les gobelets n'ont pas la forme évocatrice comme au temps jadis, mais l'accueil y est conçu... à la française.

En quittant le Petit Trianon, suivons le bord du lac. A gauche se trouve une très jolie maison de plaisance avec des beaux jardins enclos. Depuis de nombreuses années, cette ravissante propriété sert d'habitation particulière, mais il y a ici un projet fort plaisant et il faut au sujet de cette maison raconter une histoire très amusante. Il y a quelques années, on vit arriver deux caravanes dans lesquelles logeait une petite famille. Elle s'installa dans une sapinière située entre le Petit Trianon et le restaurant La Tour. Ces gens étaient sous le charme du lac de Genval et du site romantique, à tel point qu'ils décidèrent de demeurer sur place et d'y construire leur demeure. Tout en vaquant à leurs occupations professionnelles et tout en occupant une des caravanes comme logis provisoire, ils entreprirent eux-mêmes la construction. Les travaux avancèrent lentement, mais sûrement. Chaque jour, quelques briques montèrent l'une sur l'autre tout autour de la caravane. Cela dura longtemps, mais, un beau jour, on mit sous toit. Ne restaient plus à mettre que les châssis, portes et fenêtres. Et c'est alors qu'on s'aperçut que l'entrée à double battant, pourtant fort large, ne l'était point assez



Lac de Genval: Villa Guillaume Tell

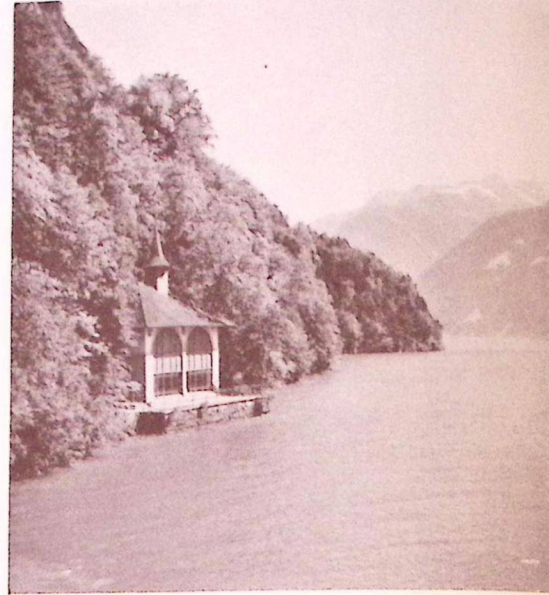
continuent d'appeler « Le Petit Golf », parce que les jardins de ce ravissant établissement ont été dotés d'un golf miniature.

Nous empruntons maintenant la rive nord. À notre droite, la belle et paisible réserve piscicole où nulle embarcation n'a le droit de pénétrer. Dans ce romantique plan d'eau où fleurissent les nénuphars, des cygnes silencieux se glissent avec une gracieuse lenteur et des « mamans canes » y abritent leur grouillante progéniture.

À notre gauche, nous trouvons à présent la rivière « d'Argent » au rythme accéléré. Son cours nous tiendra compagnie pendant un bon kilomètre. Ses eaux tumultueuses et pas toujours bien limpides sont fréquentées par des meutes de canards sauvages au plumage bariolé. Parmi leur caquetage ininterrompu, on perçoit souvent le cri strident d'une gentille et gracieuse poule d'eau.

Nous continuons à longer la rive nord, flanquée à droite et à gauche de villas claires, les unes bordant le lac, les autres enfouies dans une luxuriante frondaison.

À hauteur du numéro 156, nous tombons en arrêt devant une bien curieuse construction qui ressemble plus à une chapelle qu'à une villa. C'est qu'en effet cette demeure, dont la terrasse surplombe le lac et qui semble surgir de son eau, est une copie de la *Chapelle de Guillaume Tell*, qui fut érigée, en 1590, au bord du lac des 4 Cantons à la gloire du héros national helvétique. En 1879, cette chapelle reçut son aspect définitif dont nous retrouvons les détails architecturaux au bord du lac de Genval. Aussi, est-il fortement recommandé de regarder la façade arrière depuis la rive opposée. En effet, cette façade est la plus connue des touristes ayant visité la Suisse. À portée de flèche de la villa « Guillaume Tell » nous trouvons l'Argentine, charmant hôtel-restaurant dont le jardin très vaste est planté de tables, chaises et parasols. Sur une pelouse verdoyante sont plantés des jeux de plein air pour enfants, qui rappellent un certain « Moeder Lambic ». Une terrasse fermée mais entièrement vitrée surplombant l'eau permet de déjeuner avec vue sur le lac. Continuons notre promenade en direction de la rive est et laissons, à notre gauche, le Fjord, petit établissement dont la terrasse ménage une vue splendide embrassant le lac sur toute sa longueur. Traversons maintenant un petit pont vénitien, à dos d'âne, qui surplombe la rivière d'Argent, non sans avoir avec nostalgie jeté un regard sur les ruines du Ralliye Saint-Hubert, qui fut l'établissement en vogue au temps où Genval toucha à l'apogée de sa gloire. Nous sommes maintenant



Lac des Quatre Cantons: Chapelle Guillaume Tell

Genval: un havre même pour les tout-petits



à hauteur du *Blanc Mesnil*, restaurant de style rustique. Parking et piscine-solarium de plein air, accessible durant toute la belle saison, sauf le lundi. Le Blanc Mesnil recèle aussi un bar et une salle de danse, drapés de tentures hautes en couleur. Tapis, cuivres, feu ouvert, fers forgés et éclairages d'ambiance rehaussent cet ensemble. Le *Chalet Normand*, sur la rive est, offre le charme d'un cadre somptueux ordonné autour d'un grand feu ouvert et rehaussé de tableaux de maîtres et de boiseries, en chêne massif, artistiquement sculptées. Une terrasse fermée et chauffée en hiver sert de salon de dégustation. On jettera encore un coup d'œil sur la jolie pièce d'eau et le ravissant verger qui prolongent la vaste terrasse de plein air de ce luxueux complexe qui est le dernier que nous trouvons sur la rive est.

Nous quittons cette rive d'Overijse et pénétrons à nouveau sur le territoire de Genval. Il y avait naguère à l'entrée de la rive wallonne un établissement au bord du lac, dont l'architecture était d'inspiration extrême-orientale. Il s'appelait le Pavillon Japonais. Cette réalisation connut une très grande vogue, puis, passant par des fortunes diverses, finit par entrer dans l'oubli. Après avoir été longtemps inoccupé, il a dernièrement été acquis, à l'état de ruine, par un couple italo-belge, qui entreprit de le restaurer et de le transformer de fond en comble, créant de la sorte un ensemble élégant, qui fut baptisé *La Lagune*. Une vaste salle de restaurant avec larges fenêtres sur le lac et rasant l'eau de si près qu'on a l'impression très nette d'être en présence d'un restaurant flottant. Pour compléter son installation la Lagune a ajouté une aile supplémentaire sous forme d'un authentique Pub anglais et qui fut baptisé le « Lake's Pub ».

Le fond musical de La Lagune ne nous a pas encore entièrement quitté et déjà nous abordons le *Scoubidou* qui brusquement émerge de son écran de sapins séculaires. Charmant petit chalet rustique, buvette, terrasse, sans prétention et à la fois guinguette, tea-room et port d'attache des canots et voiliers. C'est ici qu'on embarque pour Cythère ou plus simplement pour une promenade romantique ou de détente que procure un tour du lac en barque.

En face du Scoubidou, perché sur une colline qui se prolonge vers le haut de Genval, se profile l'hôtel-restaurant *La Perle du Lac*. Une pluie de fleurs dévale de la terrasse qui domine le lac. D'ici, la vue panoramique sur le lac et son cirque est tout simplement féerique. Plusieurs chambres donnent sur le lac et chacune d'elles est flanquée



En baguenaudant au cœur de la futaie

matinée et fait un tour du lac en voiture, au pas. Ce faisant, il choisit le restaurant où il décide de déjeuner à midi, y retient sa table et laisse son véhicule au parking, puis se met en route pour une des promenades qui a retenu sa préférence ou en fonction de la durée, de façon à trouver au retour l'apéritif servi et la table dressée. Dès lors, rien n'empêche les plus mordus ou simplement les plus vaillants marcheurs de poursuivre leur balade l'après-midi, afin de faire de nouvelles découvertes, dans d'autres directions, et de rallier en fin de journée leur point de départ pour y souper en jouissant du spectacle inoubliable d'un coucher du soleil sur le lac!

Promenade n° 1

Départ (Restaurant *La Lagune*). Prendre l'*avenue du Lac* (plaque *Meerlaan*): passer devant « Le Chalet Normand ». 100 mètres plus loin, traverser le petit pont sur l'Argentine. Remonter la *Zilverbeeklaan* en passant devant le Blanc Mesnil; ensuite s'engager, à gauche, dans la *Parklaan*. Suivre cette avenue en sous-bois jusqu'à la *Boslaan*. Descendre cette avenue pour retrouver le lac à hauteur du restaurant: l'Argentine. Tourner à droite, longer le lac. À droite, la jolie Pommeraië du Logis. La deuxième villa, sur la gauche, ressemble à une chapelle. Il s'agit en effet de la reproduction de l'authentique Chapelle Guillaume Tell, érigée, en 1590, au bord du lac des 4 Cantons, à la gloire du héros national helvétique. Un peu plus loin, par une échappée, on aperçoit sur l'autre rive le curieux Castel Schweepes. Devant ce ravissant complexe s'étendent les belles pelouses anglaises où les membres du Country Club s'adonnent à leur sport favori: le Bowling Green. À gauche, dans le lointain, une superbe vue panoramique des hauteurs de Rixensart. Passer maintenant derrière la *Maison du Seigneur*; à droite: *L'Auberge de l'Île* avec son golf miniature. Plus loin, *Le Ménestrel*, puis *La Tour*. Devant nous l'esplanade; à droite, un petit étang avec un joli jet d'eau.

Derrière le *Castel Schweepes* s'ouvre une allée bordée de mille fleurs, qui conduit au *Rütti*, splendide chalet suisse, à plusieurs étages bâti sur des grottes où l'on conservait jadis la glace. Continuer la montée et prendre à gauche l'*avenue Hoover*. En haut de cette belle allée se trouve l'imposante maison de retraite des Vétérans Coloniaux avec dans son parc un beau buste de Léopold II.

d'un joli petit balcon. Ainsi s'achève notre tour du lac... et, pourtant, nous ne pouvons nous arrêter ici en considérant notre curiosité comme satisfait. En effet, si nous avons rigoureusement passé en revue chaque établissement tout en relevant chaque curiosité établie en bordure du lac, il nous reste, pour être complet, à découvrir *Le Lido*, hôtel-restaurant-pension, que nous trouvons à quelque 200 mètres en retrait du lac et qui, quoique situé sur le territoire de Rixensart, peut être considéré comme faisant partie de l'étréscillant collier d'apparat dont Genval se pare avec une fierté justifiée. Sortons donc un instant de l'enceinte du lac et engageons-nous, à gauche, dans la *rue de Ro-sières*, puis 50 mètres plus bas, tournons à droite pour emprunter la *rue de Limalart*. Au coin se trouve une plaque indicatrice: « Vers le Château de Rixensart ». À peine avons-nous parcouru une centaine de mètres dans cette artère que surgit tout à coup à notre droite, l'imposant *Lido*, précédé d'un vaste parking et flanqué de très décoratives pièces d'eau. Une vieille affaire de famille où un jeune couple dynamique a succédé aux parents en maintenant haut la tradition de l'hospitalité pratiquée par les fondateurs. Ils viennent de donner la dernière touche à d'heureux travaux de restauration, d'embellissement et de décoration générale, nécessités par un incendie qui dernièrement ravagea l'établissement. La salle de restaurant où se consume évidemment la traditionnelle bûche de chêne est tout simplement charmante, tandis que le bar offre tout le confort digne d'un palace. Toutes les chambres de voyageurs ont été modernisées.

Sentiers Touristiques

Pour jouir au maximum du charme de Genval, il faut y passer une journée de détente au bord du lac. Journée, bien entendu, à entrecouper si vous le désirez, de promenades locales en parcourant un ou plusieurs de ces merveilleux sentiers touristiques, aménagés sur le territoire de la commune.

Ces sentiers vous révéleront la beauté et le charme de Genval et vous conduiront, au gré de votre fantaisie, vers une des communes avoisinantes où vous ferez la connaissance d'anciens châteaux, vieilles fermes brabançonnaises, vieux moulins à eau, petites chapelles, belles églises et points de vue imprenables. Chaque itinéraire débute au lac et s'y termine. L'automobiliste avisé arrive à Genval dans le courant de la



Au détour d'une sente, un verger en fleurs

La promenade se poursuit par l'avenue des Sorbiers. D'ici, l'on jouit d'une vue splendide sur le lac et le parc de Genval, avec comme fond panoramique le plateau d'Overijse-Malaise. Rejoindre le lac par la forte pente, autrefois dénommée avenue du Théâtre en raison d'un théâtre de verdure qui se trouvait à l'endroit où actuellement sont groupés les barques et voiliers. En passant devant La Perle du Lac et le Chalet Scoubidou on rejoint aisément le point de départ (La Lagune).

Promenade n° 2

Départ: La Perle du Lac — Le Scoubidou

Contourner le lac par la droite. Laisser le Blanc Mesnil à droite et longer la rive nord du lac. Sur la droite, quelques ravissantes propriétés estivales aux belles pelouses fleuries, puis un curieux complexe d'immeubles à appartements multiples dont les habitants jouissent d'une belle vue sur le lac. C'est une tentative d'audacieux constructeurs de buildings pour l'édification desquels le Service de l'Urbanisme a su imposer une ligne sobre en concordance avec le site d'implantation. En poursuivant la promenade par la Meerlaan, on atteint bientôt la Villa Guillaume Tell. Au bout de l'avenue du Lac (Meerlaan), passer derrière L'Auberge de l'Île, puis sous le pont de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Luxembourg et continuer par l'avenue de la Tasnière. Traverser l'avenue Albert 1er (P. 420). La voie continue à grimper. Au passage, jeter un coup d'œil sur une très jolie propriété où demeura quelque temps le célèbre Group-Captain Townsend. Bientôt, on aborde l'avenue Gevaert, qui doit son nom au compositeur de « Vers l'Avenir », directeur du Conservatoire de Bruxelles. Prendre à droite, puis quelques mètres plus loin, s'engager à gauche dans la petite rue de Belle-Vue. Encore à droite, puis après quelques dizaines de mètres, s'engager dans le sentier 45 qui conduit à la rue du Vallon. Prendre vers la droite, puis, à gauche, le sentier des Tombes jusqu'à l'avenue des Combattants. Monter vers la Place communale. Ici se dresse l'Eglise Saint-Sixte. Elle n'a pas une origine lointaine, puisqu'elle remonte à 1873, mais elle fut construite sur les ruines de l'ancien temple. Elle n'en possède pas



A l'entrée de Rixensart, les magnifiques plans d'eau du Lido

moins un des plus beaux autels du Brabant wallon, en marbre royal de Griotte de Rance. Les confessionnaux, en chêne du XVIIIe siècle, proviennent de l'ancienne église Sainte-Catherine à Bruxelles. Le banc de communion est également du XVIIIe siècle. Les stalles, en Louis XIV, ont été récupérées sur l'ancienne église. Une pièce rare est le calice, fort curieux, de style Louis XV régulier. Il porte le millésime: 1744. On peut encore y voir une croix de procession en cuivre rouge, datant du XIIIe siècle. Enfin, quelques jolies statues, dont celle, en bois sculpté de saint Monon, qui est probablement le plus bel exemplaire des statues de ce saint que l'on connaisse. Après cette visite, revenir sur ses pas par l'avenue des Combattants et prendre la drève du Val Fleuri, qui conduit vers un des plus beaux endroits de Genval. Magnifique panorama de la vallée de la Lasne et des hauteurs de Glain, hameau de Rixensart, où fleurit la bruyère. Prendre à droite, l'avenue de la Lasne, puis, à gauche, la rue de la Manteline; traverser ensuite le pont de la Lasne et enfiler la rue du Moulin, puis la rue Fond Jean Rosy et tourner, à gauche, dans l'avenue Franklin Roosevelt, laquelle conduit en quelques minutes à hauteur de l'Eglise Saint-Pierre, au cœur du quartier de Maubroux (près de la gare de Genval). Ce sanctuaire, quoique de construction récente (1921), vaut une visite. On y remarque un chœur décoré par le peintre Louis Wilmet, qui fut également un écrivain de talent. Les peintures de Louis Wilmet sont en réalité « marouflées », c'est-à-dire peintes sur toiles, puis collées sur le ciment. Le triptyque représente: la Pêche miraculeuse au lac de Tibériade, la Primauté de saint Pierre et le premier Miracle de saint Pierre, soit la guérison d'un paralytique. Louis Wilmet résida à Genval pendant de nombreuses années. Il s'y promenait régulièrement à la recherche d'un nouveau sujet à peindre ou à décrire dans son prochain livre. L'église renferme encore un Chemin de Croix, en terre cuite polychrome, œuvre de Rodolphe Staeger. Il faut enfin remarquer deux œuvres de choix représentant une Vierge et un Christ-Roi, dues au ciseau du sculpteur Notens, auteur également de la statue de saint Pierre se trouvant à l'extérieur de l'église.

On achèvera cette promenade par la rue de Rosières (la rue Neuve de Genval), puis, à gauche l'avenue du Lac nous ramène à notre point de départ.

Promenade n° 3

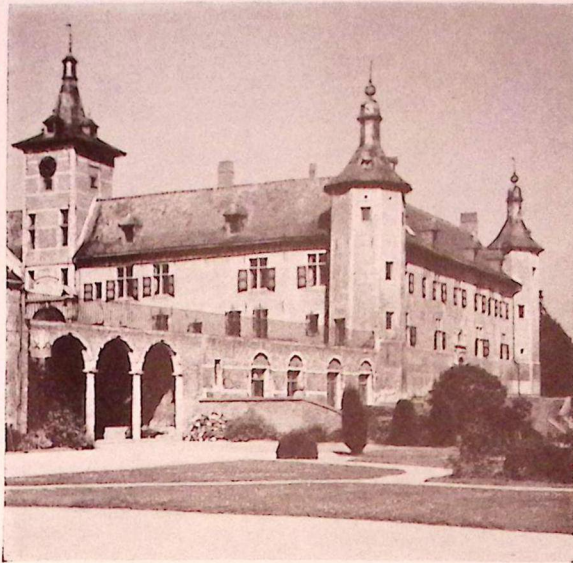
Départ: Le Ménestrel et La Tour

Passer devant le Château Schweppes et longer la rive sud du lac. A gauche, le Chalet Scoubidou; à droite, La Perle du Lac. A l'extrémité de l'avenue du Lac, s'engager à droite dans la rue de Rosières, qui conduit à l'Eglise Saint-Pierre (voir description ci-dessus) qu'on visitera. En quittant l'église, joindre la Place communale par la rue de la Station et l'avenue Gevaert. A l'entrée de celle-ci, en face de la poste se dresse un vieux chêne qui force l'admiration du promeneur. En passant devant le no 194, on remarquera la chapelle qui se trouve dans le mur de clôture de la propriété. Elle est connue sous le nom de Chapelle Stouffs ou du « Cortil de Pique ». Elle est dédiée à Notre-Dame de Hal et date de 1776. Au bout de l'avenue Gevaert vient la Place communale. A droite se trouve la Chapelle Saint-Roch qui fut érigée après l'épidémie de choléra qui ravagea la région en 1866. Poursuivre par la rue des Déportés, puis la rue Mahiermont; à la Chapelle Sainte-Anne, qui date de 1692, tourner à gauche, puis peu après, à droite, la petite rue Mahiermont. Prendre à gauche le sentier 26, puis le sentier 23, par lequel on rejoint la rue que l'on vient de quitter un peu plus tôt; prendre à droite, puis, après la descente, à gauche, la rue de Renipont et la Manteline, à droite, et descendre vers la Lasne, que l'on franchira; peu après le pont prendre, à gauche, le sentier du Carpu. Arrivé au bout de ce sentier, l'avenue Roosevelt vers la droite et ensuite la rue de la Grande Bruyère, à gauche, que l'on suit sur toute sa longueur et son prolongement, la rue Edouard Dereume. Suivre la rue aux Fleurs sur quelques mètres et ensuite le sentier du Pont du Glain qui conduit en face d'une des entrées des Papeteries de Genval. Tenir la droite, puis, aux feux de signalisation, encore à droite par la rue de Rosières vers le parc et le lac, point de départ.

Promenade n° 4

Le Château de Rixensart.

Départ: Restaurant La Lagune. Sortir de l'enceinte du Lac et descendre la rue de Rosières; après 50 mètres, tourner à droite et emprunter



Le Château de Rixensart, joyau architectural de la région

la rue de Limalsart. Au coin se trouve une plaque indicatrice: vers le Château de Rixensart. Après 100 mètres se dresse Le Lido, coquet hôtel-restaurant bordé de très jolies pièces d'eau. Prendre la première artère, à droite, qui est une avenue, en sous-bois, dénommée Monseigneur. Parcourir cette plaisante voie jusqu'à la rue du Patch, que l'on grimpera à gauche. Au sommet de la côte, un carrefour qu'on traverse pour s'engager dans la rue de l'Eglise, laquelle mène en moins de deux minutes au Château de Rixensart, appelé aussi Château de Merode. Siège d'une ancienne seigneurie, il date de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Au pied de la tour, une porte Renaissance, ornée d'un écusson armorié, donne accès à la cour intérieure. Celle-ci est rectangulaire et rappelle les cloîtres de nos vieilles abbayes. Le pourtour, sur trois faces, est formé d'arcades aux millésimes: 1631, 1648, 1660 et 1662 permettant de suivre les diverses phases de la construction. Les jardins sont dus au célèbre Le Nôtre. Le château de Rixensart est incontestablement le plus beau du canton de Wavre, mais le visiteur trouvera sur place bien des détails complémentaires. Pour le retour au lac, on remontera la rue de l'Eglise et après quelques mètres, à droite la rue Hautienne, ensuite l'avenue de La Rochefoucauld dans toute sa longueur pour déboucher à nouveau rue de Limalsart, à hauteur du Lido, d'où l'on n'est plus qu'à 100 bons mètres du point de départ, le lac de Genval.

Promenade n° 5

La Corniche - La Hulpe

Départ: La Maison du Seigneur. Prendre à droite l'avenue bordant le lac, Meerlaan. Longer à gauche la rivière, l'Argentine; à droite, le lac. Au no 154 de cette belle avenue, la curieuse villa Guillaume Tell. Continuer la Meerlaan, puis emprunter à gauche la Boslaan. Au coin, une jolie villa Le Ruisselet. A peine 100 mètres dans la Boslaan, tourner à gauche dans la Parklaan qui, à cet endroit, offre l'apparence d'un sentier rustique formant la lisière du bois. Après quelque 400 mètres, ce sentier romantique se confond avec une véritable avenue du même nom qui grimpe de façon fort ardue vers La Corniche. Arrivé au sommet, prendre, à gauche, l'avenue de la Corniche, puis l'avenue des Aulnes, qui surplombent le lac de Genval. En quittant l'avenue des



La Hulpe: la belle église romano-ogivale dédiée à saint Nicolas

Aulnes, on retrouve l'avenue de la Corniche pour aboutir chaussée de La Hulpe. Tourner à gauche et traverser le pont du chemin de fer. Au pied du pont, faire un crochet par l'avenue du Bois d'Hennessy. Redescendre sur La Hulpe par la rue François Dubois en passant devant la gare. A droite, d'immenses pièces d'eau (13 ha). Continuer tout droit par la rue des Combattants, jusqu'à la belle église vouée à saint Nicolas. Depuis le XIIIe siècle, la tour et la nef centrale n'ont pratiquement plus subi de transformations. Ces deux parties de l'édifice ont été classées sur proposition de la Commission des Monuments et des Sites. A remarquer la chaire de vérité (1862) et la pierre tombale de Charles Bailly, secrétaire de la Reine d'Ecosse, Mario Stuart, décédé à La Hulpe, le 27 décembre 1624. Après cette visite, redescendre la rue des Combattants. Après être passé devant la belle Ecole Horticole provinciale (dans la cour d'honneur: le buste de Camille Lemonnier), prendre à droite la vieille rue de la Procession, puis, au carrefour, emboîter, à gauche, la rue du Cerf où l'on retrouve l'Argentine, qui longe la ligne du chemin de fer. A gauche, le complexe industriel Intermils; en face une extension des bureaux et magasins de Schweppes. Au prochain carrefour, tourner à gauche en passant sous le pont de la Tasnière, puis à droite par l'avenue Roosevelt jusqu'à l'esplanade devant le Castel Schweppes; tourner à gauche et s'engager dans l'avenue du Lac qui, passant devant le restaurant La Tour et le Ménestrel, ouvre la voie du retour à La Maison du Seigneur.

Ouvrages consultés

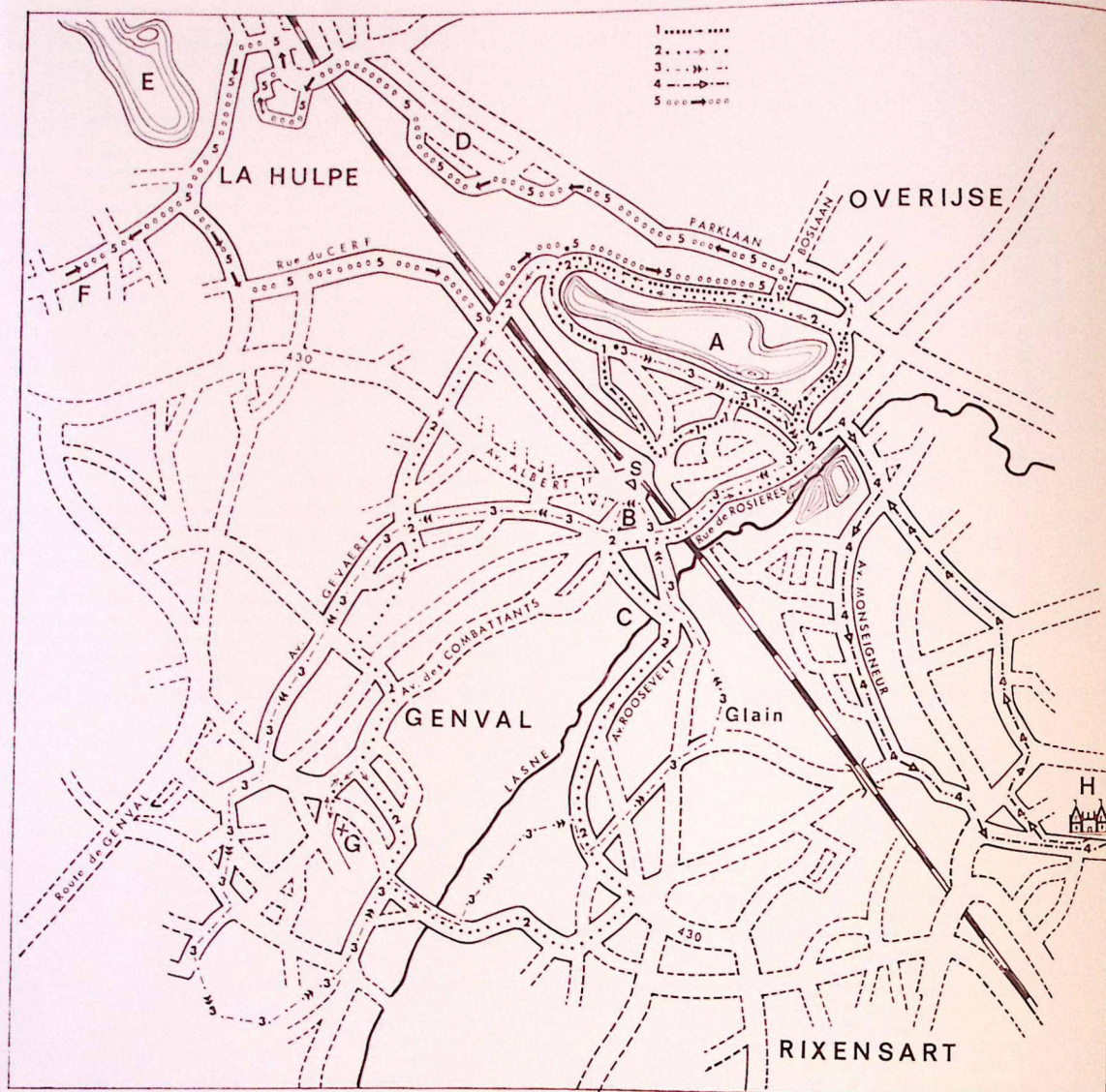
Yves Boyen: En Roman Pays de Brabant, brochure (52 pages) éditée par la Fédération Touristique du Brabant-Bruxelles 1969.

Brabant Wallon (Bulletin) 1963 du C.E.W.

Sources de Genval: Brochure.

Revue de Bruxelles (décembre 1957).

Renaissance Genvaloise MCMLII.



LEGENDE DE LA CARTE

- A. Lac de Genval
- B. Eglise Saint-Pierre (Quartier de Maubroux)
- C. Papeteries de Genval
- D. La Corniche (La Hulpe)
- E. Grand Etang de La Hulpe, dit aussi Etang Noir
- F. Eglise Saint-Nicolas (La Hulpe)
- G. Eglise Saint-Sixte (Genval centre)
- H. Château de Rixensart ou Château de Merode

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Ouverture d'un terrain de camping à la lisière de la Forêt de Meerdaal

A Sint-Joris-Weert, à la limite de la commune de Néthen et en bordure de la splendide Forêt de Meerdaal, qui reste avec la Forêt de Soignes et le Bois de Hal, l'un des derniers lambeaux de l'antique forêt charbonnière, vient de s'ouvrir un terrain de camping-caravaning d'une superficie de 7 hectares en mesure d'accueillir 300 campeurs et équipé d'installations sanitaires modernes, de deux pistes de pétanque, d'un volley-ball, d'une salle commune avec feu ouvert, d'un club pour les 15 à 20 ans, de jeux, bac de sable et d'une pataugeoire pour les petits. Un bassin de natation viendra prochainement compléter cet ensemble. Le terrain, dénommé *Camping « La Hêtraie »*, est ouvert durant toute l'année. Possibilité de louer un emplacement ($\pm$ 2 ares) soit à l'année, soit au mois.

Pour renseignements complémentaires, écrire au Camping « La Hêtraie », 3050 Sint-Joris-Weert ou téléphoner au (02) 47.97.95.

de la reine Astrid (29 août), de la reine Elisabeth (23 novembre), du roi Léopold I^{er} (10 décembre) et du roi Léopold II (17 décembre).

Visites de la crypte royale de Laeken

La crypte royale aménagée derrière le chœur de l'Eglise Notre-Dame de Laeken et où reposent les dépouilles mortelles de nos souverains: Léopold I^{er}, Louise-Marie, Léopold II, Marie-Henriette, Albert I^{er}, Astrid et Elisabeth, de même que celles du prince héritier, Léopold, décédé en 1869, de la princesse Joséphine, morte en 1871, du prince Baudouin, mort en 1891, du comte de Flandre, mort en 1905 et de l'impératrice Charlotte, décédée en 1927, sera désormais accessible au public de Pâques à la Toussaint, tous les premiers dimanches du mois, de 14 à 16 heures, ainsi qu'aux anniversaires des décès du roi Albert (17 février),

Suggestions pour les fervents du footing

Emile Deget, membre de notre Fédération, s'appuyant sur le succès rencontré au cours de ces dernières saisons par sa formule de promenades récréatives au cœur de notre belle province, organise cette année encore diverses excursions à l'intention de tous ceux qui sont restés fidèles au bon vieux footing de nos parents. Nous reproduisons ci-dessous le programme que M. Deget vient d'arrêter pour ce printemps 1970.

Dimanche 12 avril: Balade ayant pour thème: « Poésie et charme indéniable des moulins à eau de Grimbergen, témoins vénérables de la période médiévale ». Départ: Spaanse Linde (arrêt facultatif du tram vicinal G) à 15 h. 15 précises (pour mémoire: heure de départ du tram G, terre-plein des vicinaux, place Rogier: 14 h. 45) — Retour de Grimbergen en direction de Bruxelles par le même tram G, vers 19 heures.

Un nouveau Yachting Club s'installe à Ittre

A proximité du Plan incliné de Ronquières et aux abords du pont d'Asquempont va s'installer, incessamment, un Yachting Club sous la dénomination de INTER-YACHT, forme abrégée de INTERNATIONAL YACHTING CLUB, A.S.B.L. La grande vitesse est autorisée aux hors-bords pendant la bonne saison sur une distance de 800 mètres, au départ du pont d'Asquempont vers Ronquières, ce qui permettra aux amateurs de vitesse nautique de s'en donner à cœur joie et de ressentir les sensations uniques que procure la pratique de ce sport. Les adeptes de la voile préféreront le tronçon situé entre le pont d'Asquempont et l'écluse 5 F où ils bénéficieront de la grande largeur en amont de cette écluse. Ce magnifique plan d'eau leur permettra d'évoluer en toute quiétude dans un splendide cadre de rochers et de verdure. L'affiliation à INTERYACHT comportera de nombreux avantages: amarrage et garde des bateaux, facilités de mise à l'eau, emplacements couverts, conseils techniques, etc..., sans oublier l'accès au « Club House » qui sera aménagé dans l'ancien café « Au Bon Accueil » où les membres pourront se retrouver et se détendre dans une ambiance agréable. Souhaitons plein succès à cette heureuse initiative qui ne manquera pas d'intéresser les fervents du sport nautique de la capitale et des environs, ainsi que les nombreux touristes qui chaque week-end vont prendre un bol d'air pur dans ce coin riant et enchanteur du Roman Pays de Brabant.

Dimanche 19 avril: Voyage en car vers le Hageland et une partie de la Campine anversoise. Réunion: Coin de la chaussée d'Anvers et du boulevard Baudouin. Départ à 9 heures précises en direction de Louvain, Kessel-Lo, Sint-Pieters-Rode (Château de Horst), Aarschot, Westerloo, Kasterlee (promenade pédestre facultative au pittoresque hameau d'Isschot), repos et déjeuner ad libitum. L'après-midi, départ vers 14 heures pour Lichtaart, Herentals (Visite du musée Fraikin), Lierre, Malines (balade dans le beau parc provincial Vrijbroek), Muizen (visite du parc et de la réserve zoologique de Planckendaal), Hever, Kampenhout et Bruxelles. **Coût du voyage:** 152 frs. (taxe, pourboire du chauffeur et visites compris) à verser au C.C.P. 473.04 du pilote:

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

E. Deget, boulevard Emile Bockstael, 46-1020 Bruxelles, avant le 5 avril.

Dimanche 26 avril: Agréable promenade de Buizingen à Hal, via le ravissant hameau de Nachtegaal et les étangs Moriau (arrêt); continuation de la balade jusqu'à Hal par diverses servitudes et petits chemins. Réunion à la salle des guichets de la gare du Midi à 14 h. 45. Départ en train pour Buizingen à 15 h. 05 précises. Retour de Hal pour Bruxelles, au choix, soit en bus, soit en train.

Samedi 2 mai: Plaisante randonnée de La Hulpe à Genval par la Corniche, Rosière-Saint-André et la Lasne supérieure. Réunion à la salle des guichets de la gare du Quartier-Léopold. Départ en train pour La Hulpe à 14 h. 37 précises. Au retour, départ de la station de chemin de fer de Genval pour Bruxelles (Quartier-Léopold) à 19 h. 04.

Jeudi 7 mai (Ascension): Jolie promenade de Sterrebeek à Vossem via le Moorselbos. Réunion à la salle d'attente des autobus, rue du Progrès (Centre Rogier). Départ du bus pour Sterrebeek à 14 h. 25 précises. Au retour, départ du bus pour Bruxelles (Nord), de Vossem (chaussée de Louvain) à 18 h. 56.

Dimanche 10 mai: Magnifique excursion dans le vallon du Schaapsvijverbeek, de Leeuw-Saint-Pierre à Berchem-Saint-Laurent, via les vergers en fleurs et le coquet village d'Oudenaken. Réunion à la place Rouppe (départ des vicinaux). Départ en bus à 14 h. 30, jusqu'à Leeuw-Saint-Pierre. Au retour, départ de Berchem-Saint-Laurent, par le bus de 19 h. 05 pour Bruxelles-Nord.

Dimanche 31 mai: Ravissante balade dans le bois des Capucins, depuis les Quatre-Bras jusqu'à Tervuren. Départ des Quatre-Bras (arrêt des trams 44 et 45) à 15 h. 15 très précises. Pour tous renseignements complémentaires, nos affiliés sont priés de s'adresser directement à M. Emile Deget, organisateur-responsable, 46, boulevard Emile Bockstael, 1020 Bruxelles. Tél. (02) 28.09.49.

Le 5e Rallye touristique des Ardenes Brabançonnaises aura lieu le 10 mai prochain

Le dimanche 10 mai prochain se déroulera, en Brabant wallon, le Rallye touristique des Ardenes Brabançonnaises organisé par le Cercle Amical de Plancenoit et qui en est, cette année, à sa 5e édition. Le départ de ce rallye, doté de plus de 20.000 fr. de prix, sera donné sur la Place communale de Plancenoit, à partir de 13 heures. Le droit d'inscription est fixé à 100 fr. (si le paiement est effectué avant le 3 mai au secrétariat ou par virement au C.C.P. 296.00 de l'Agence C.G.E.R. à Braine-l'Alleud avec mention « Inscription Rallye ») et à 120 frs. si l'inscription est prise au départ ou après le 3 mai.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat du Cercle Amical de Plancenoit, 10, rue de la Bachée, à Plancenoit; tél. (02) 53.20.93.

Les Serres Royales de Laeken seront ouvertes au public en mai prochain

Tous les ans, les Serres Royales de Laeken ouvrent leurs portes au public pendant une bonne quinzaine de jours. Chaque année, des dizaines de milliers de personnes (en 1969, il a été enregistré 53.785 visiteurs) profitent de cette faveur pour découvrir ou redécouvrir la magnificence et la beauté de ces parterres où la flore exotique est abondamment et remarquablement représentée.

Cette année encore, pour ne point faillir à la tradition, les Serres Royales de Laeken seront accessibles aux jours et heures ci-après: les vendredi 1er mai, samedi 2, dimanche 3, jeudi 7 (Ascension), samedi 9, dimanche 10, samedi 16, dimanche 17 (Pentecôte) et lundi 18 mai (jour de clôture), chaque fois dans l'après-midi, de 14 à 18 heures. Toutes ces visites sont gratuites. En outre, les serres illuminées



La Députation permanente du Conseil provincial du Brabant a décidé d'offrir dorénavant, chaque année, aux enfants des fonctionnaires et agents des services et des institutions de la Province un cadeau à l'occasion de la Saint-Nicolas.

Notre photo montre les fonctionnaires provinciaux qui préparent les nombreux colis qui feront dans quelques mois la joie des jeunes Brabançons.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

pourront être visitées en soirée (de 21 à 23 heures), les jours suivants: jeudi 30 avril, mercredi 6 mai, vendredi 8 mai et vendredi 15 mai. Pour ces visites vespérales, il sera perçu un droit d'entrée de 50 F, par personne, au profit des œuvres de la Reine Fabiola. Les moins de 18 ans bénéficieront toutefois de l'entrée gratuite. Comme précédemment, l'entrée s'effectuera par la porte du débarcadère privé, avenue du Parc Royal, à deux pas du Gros Tilleul.

Le XIIe Grand Rallye Touristique des Ardenes aura lieu le 7 mai prochain (Ascension)

La Fédération touristique du Luxembourg belge organise, avec la collaboration du R.A.C.B., de l'Ecurie du Val d'Or (Florenville), et du Marche-Auto-Club, le jeudi 7 mai 1970, (Ascension), le XIIe Grand Rallye Touristique des Ardenes.

Le droit d'inscription est fixé à 250 frs. par voiture.

Le bulletin d'engagement, dûment rempli et accompagné du droit d'inscription, devra être renvoyé à M. Yves Leleu, rue Redouté, 27, à Saint-Hubert, pour le 28 avril 1970. Versement au C.C.P. 174.18 de la Société Générale de Banque, à Arlon pour le compte n°

11.50.78/2 notaire Yves Leleu « XIIe grand Rallye touristique des Ardenes ». Passé ce délai, les engagements seront encore admis, mais majoré de 50 francs.

Le départ sera donné le jeudi 7 mai 1970, de 8 h. à 8 h. 30, dans différentes localités du Luxembourg, au choix des concurrents, soit: Durbuy, Dochamp, Virton et Neufchâteau.

Les concurrents devront tous, par des itinéraires, judicieusement établis, rallier Saint-Hubert où la remise des prix se déroulera vers 18,30 h. en la salle des fêtes de l'Internat de l'Athénée royal (derrière la basilique). Ces itinéraires feront découvrir aux concurrents les sites les plus caractéristiques de la région.

Le règlement et le bulletin d'inscription peuvent être obtenus, sur simple demande adressée à Monsieur le secrétaire général de la F.T.L.B., 7, Clairue, La Roche-en-Ardenne. (tél. 084-413.75). De nombreux prix, d'une valeur totale de 75.000 frs., récompenseront les concurrents.

A propos de Villers-la-Ville

Un lecteur nous écrit: « C'est toujours avec grand plaisir que je reçois la revue « Brabant » que je trouve très intéressante et d'une présentation de plus en plus belle.

Etant en commerce, je ne dispose malheureusement que de peu de temps,

toutefois j'aimerais vous entretenir au sujet de votre dernier article concernant les ruines de Villers-la-Ville, ruines qui nous tiennent tous à cœur. C'est un coin merveilleux de notre Brabant. Vous citez des chiffres effrayants pour la restauration et l'entretien de ce site. Afin de pallier, dans la mesure du possible, ces inconvénients et afin de pouvoir envisager la mise en état du musée de la Porte de Bruxelles, la reconstruction de la Brasserie ainsi que sa conversion en petit musée, ainsi que les travaux de jardinage etc..., ne serait-il pas possible d'envisager la fondation d'un club de bénévoles qui, sous la direction d'une autorité compétente, mettraient au service de l'entretien et de la reconstruction des ruines à la fois une cotisation minime, quelques heures de loisirs, leurs connaissances ainsi que leur bonne volonté. Je ne parle pas ici uniquement de très jeunes mais de personnes de 30, 40, 50 ans et plus même. Peut-être y aurait-il quelques fervents du jardinage pour qui un lopin de terre à embellir serait une bénédiction!

L'air est excellent, la route bonne et l'endroit facilement accessible. Ceci est une petite suggestion tout à fait personnelle mais qui pourrait peut-être réduire les frais. Qu'en pensez-vous?

Je profite de l'occasion pour vous demander s'il ne serait pas possible de donner en dernière page de la revue, une liste un peu plus détaillée de ce qui est visible surtout en période d'hiver. »

J.D.

Depuis Pâques 1970

LA PERLE DU LAC
anciennement «Les Heures Claires» a rouvert ses portes.

La nouvelle direction vous propose
ses fines spécialités suisses, dans une ambiance et un cadre enchanteurs

23, Avenue du Lac

● GENVAL ●

Tél. 02/53.67.45 M^r et M^{re} F. Rouaux

Les manifestations culturelles et populaires

AVRIL 1970

BRUXELLES: 8e Salon Bel-Jouets (jeux, jouets, articles de fête et de décoration, puériculture) dans les Palais du Centenaire au Heysel (jusqu'au 12 avril) — Exposition de produits et objets d'art en provenance de la Bulgarie, en la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean (jusqu'au 18 avril). La salle est fermée les dimanches. **GAASBEEK:** Au château de Gaasbeek: Exposition des œuvres de Béatrice Papeians de Morckhoven (jusqu'au 26 avril).

LOUVAIN: Exposition consacrée à l'art du XXe siècle (œuvres provenant des collections privées), au Musée Vanderkelen-Mertens, 6, Savoyestraat (jusqu'au 31 mai). Des œuvres de James Ensor, Constant Permeke, Gustave Van de Woestijne, Gustave De Smet, Paul Delvaux, Rik Wouters, Edgard Tytgat, Jean Brusselmans, A. Servaes, etc... éclectiquement sélectionnées illustrent les diverses tendances qui ont marqué l'art au cours de ces 70 dernières années, à savoir le pointillisme, le fauvisme, le cubisme, le futurisme, l'expressionnisme, l'abstrait, le surréalisme, le pop-art, l'op-art, etc. La sculpture est également représentée à cette exposition de haute valeur culturelle et pédagogique.

14 BRUXELLES: En l'église des Carmes, avenue de la Toison d'Or, à 20 h 30: Concert Jean-Sébastien Bach par la Chorale Protestante de Bruxelles et l'Orchestre de Chambre de la R.T.B., placés sous la direction de Fritz Hoyois. Au programme: Cantates n° 7 et 126, Suite en do majeur.

15 BRUXELLES: 43e Foire internationale de Bruxelles - Confort Ménager, dans les Palais du Centenaire au Heysel (jusqu'au 26 avril). Signalons que les trois premières journées, soit les 15, 16 et 17 avril seront réservées aux acheteurs professionnels, tandis que le grand public sera admis à partir du samedi 18. Notons encore que les lundi 20 et vendredi 24, les Palais resteront ouverts jusqu'à 22 heures.

17 AVERBODE: Concert de musique de chambre (œuvres du Moyen Age et de la Renaissance) dans les salons de la prélatrice d'Averbode (à 20 h 30). Pour les réservations, s'adresser à l'Abbaye d'Averbode, tél. (013) 722.57.

18 GAASBEEK: Au Château de Gaasbeek, à 20 heures: Concert par le « Vlaams Klavierkwartet » avec la participation de Lode Pas finaliste du Concours musical Reine Elisabeth.

KOEKELBERG: A l'Hôtel communal, place H. Van Huffel: exposition de peintures (Philippe Lawson), sculptures (Frans Claes) et tapisseries (Manufacture De Wit), tous les jours de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. (jusqu'au 30 avril).

JETTE: Exposition de peinture dans les salons de l'Hôtel communal, place Cardinal Mercier (jusqu'au 5 mai).

SAINT-GILLES: Exposition des œuvres du peintre Denonne dans les salons de l'Hôtel communal (jusqu'au 30 avril).

19 BRUXELLES: 20e Rallye touristique brabançon organisé par le Club des Chevaliers de la Route, sous le patronage de la Fédération Touristique du Brabant. Renseignements chez M. André Hautecler, 14, rue de Birmingham à Bruxelles 1070, tél. (02) 21.84.67.

Vers le 20: WATERMAEL-BOITSFORT: Floraison des cerisiers du Japon, des pruniers et des pommiers. — Spectacle unique en Belgique. Pendant la durée de la floraison (±10 jours): concerts, attractions et fêtes lumineuses.

24 BRUXELLES: A la Salle d'exposition des Métiers d'Art du Brabant, 6 rue Saint-Jean: Exposition consacrée au Patrimoine artistique de la Province de Brabant (jusqu'au samedi 9 mai). La salle sera fermée les dimanches et jours fériés (1er et 7 mai).

26 HAMME-MILLE: Pèlerinage à la Chapelle Saint-Corneille (hameau de Mille). A 10 heures, messe en plein air. A l'issue de l'office, pittoresque procession folklorique avec la participation de divers groupes et de nombreux cavaliers escortant la châsse de saint Corneille. Le cortège haut en couleur s'appuie sur une tradition vieille de plus d'un demi-millénaire.

30 BRUXELLES: Visite des Serres Royales de Laeken (de 21 à 23 heures). **NIVELLES:** A l'Institut Provincial des Arts et Métiers, à 20 heures: Concert par le grand orchestre symphonique de Liège.

MAI 1970

1 BRUXELLES: Visites des Serres Royales de Laeken (jusqu'au 18 mai). Pour détails concernant les jours et heures des visites: voir la rubrique « Il est bon de savoir que... » — En la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: Exposition consacrée au Patrimoine artistique de la Province de Brabant (jusqu'au 9 mai). La salle est fermée les dimanches et jours fériés.

HEVERLEE: Ouverture pour la 3e année consécutive des portes de l'abbaye norbertine de Parc (les femmes sont admises). Les visites sont autorisées de 14 à 18 h. Entrée: 30 F par personne; gratuite pour les moins de 12 ans. Visites également les 2, 3, 7, 9, 10, 16, 17 et 18 mai, aux mêmes conditions. — Au centre paroissial de l'abbaye, les mêmes jours de 14 à 19 h: exposition des photos primées du concours national de photographies touristiques; entrée gratuite. — Possibilité pour les visiteurs de dîner ou de prendre un rafraîchissement à la nouvelle auberge abbatiale.

LOUVAIN: Exposition consacrée à l'art du XXe siècle, au Musée Vanderkelen-Mertens, 6 Savoyestraat (jusqu'au 31 mai).

2 GAASBEEK: Au Château de Gaasbeek: Exposition des œuvres de Algoet, Van Hemelrijk et Van Isterbeeck (jusqu'au 17 mai).

7 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Exposition Canine Internationale de la Société Royale Saint-Hubert.

8 AVERBODE: A la prélatrice de l'abbaye, à 20 h 30: concert de musique de chambre (œuvres de J.-S. Bach) par l'Ensemble Amphion avec la participation de Robert Kohnen (clavéciniste).

9 NIVELLES: Exposition « Un demi-siècle d'art en Roman Pays de Brabant », à l'Institut Provincial des Arts et Métiers (jusqu'au 25 mai).

10 PLANCENOIT: 5e Rallye touristique des Ardennes Brabançonnaises.

15 BRUXELLES: Mary Dambiermont (tapisseries) expose dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean (jusqu'au 30 mai).

16 PERK: Visite autorisée du Château de Ribaucourt et de son parc, avec exposition des œuvres du peintre Martin Bollé (1912-1968). Le château sera également ouvert les 17 et 18 mai.

17 HAL: Grande Procession de Notre-Dame de Hal avec la participation de nombreux pèlerins venus de tous les coins du pays et de divers groupes costumés escortant la Vierge miraculeuse. Départ du cortège marial à 15 heures — Kermesse de la Pentecôte. **KEERBERGEN:** Fêtes touristiques et folkloriques de printemps (également le 18 mai).

18 TERVUREN: Grande Procession annuelle parcourant les principales artères de la commune.

21 TERVUREN: Marché annuel (chaussée de Bruxelles et abords).

23 BRUXELLES: 1er Salon international de l'Equipeement Industriel, dans les Palais du Centenaire (jusqu'au 31 mai).

GAASBEEK: Au Château de Gaasbeek: Exposition des œuvres d'Aldo Hamelryck (jusqu'au 14 juin).

25 BRUXELLES: 15th Annual International « A.S.M.E. » Gas Turbine Conference and Products Show (jusqu'au 28 mai).

JUIN 1970

5 BRUXELLES: En la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean: Exposition consacrée aux Métiers d'Art du Brabant (jusqu'au 20 juin). La salle est ouverte du lundi au vendredi, de 10 à 12 h et de 13 à 18 h; les samedis, de 14 à 18 h. La salle est fermée les dimanches.

7 KEERBERGEN: Le Musée de folklore local et d'art populaire ouvre ses portes (visites autorisées tous les dimanches et jours fériés jusqu'à la fin du mois de septembre). Plus de 2.200 objets rassemblés à ce jour.

Cherchez-vous un guide touristique ?

A l'intention des associations et groupes tant belges qu'étrangers qui souhaiteraient, à l'occasion de voyages, excursions et visites qu'ils organiseraient en Belgique, bénéficier des conseils avisés d'un guide touristique, nous publions, ci-dessous, la liste des cercles et organisations provinciales, régionales et locales qui se tiennent à la disposition des touristes pour leur faire visiter dans les meilleures conditions possibles la ville, contrée ou province qu'ils représentent. Cette liste, arrêtée au premier janvier 1970, nous a été communiquée par la Fédération Nationale des Groupements de Guides Touristiques (A.S.B.L.) dont le secrétariat est établi 11, Tuinwijklaan — 9000 Gand; tél. (09) 22.05.26.

LISTE DES CERCLES ET ORGANISATIONS.

(Groupés par province et par ordre alphabétique)

PROVINCE D'ANVERS. GIDSENBEURS VAN ANTWERPEN, Suikerrui 19, Anvers. Tél. (03) 32.22.84 et 32.01.03.

GIDSENBOND ANTWERPEN, Pater Verbiststraat 3, Wilrijk. Tél. (03) 35.35.21.

GIDSENBOND MECHELEN, Elf Novemberstraat 45, Malines. Tél. (015) 459.65. *Demandes pour guides:* Service Touristique de la Ville, Hôtel de Ville, Malines. Tél. (015) 130.37. Gratuitement à la disposition des groupes.

PROVINCE DE BRABANT, LEUVENSE GIDSENBOND, Justus Lipsiusstraat 10, Louvain. Tél. (016) 285.91.

ASSOCIATION DES GUIDES POUR BRUXELLES ET LE

BRABANT — A.S.B.L. Boîte Postale 484, Bruxelles 1. Tél. (02) 27.46.63 — 21.82.78 — 41.09.35.

PROVINCE DE LIEGE. FEDERATION PROVINCIALE DES GUIDES TOURISTIQUES LIEGEOIS, 18, Rue du Méry, Liège. Tél. (04) 23.62.63.

PROVINCE DE LIMBOURG, pour Hasselt et le Limbourg, VERBOND DER LIMBURGSE GIDSEN, Theresiastraat 11, Hasselt. Tél. (011) 254.20.

pour Saint-Trond, GIDSENBOND SINT-TRUIDEN, Kabey 10c, Saint-Trond. Tél. (011) 746.37 — 739.21.

PROVINCE DE NAMUR, LES GUIDES DU NAMUROIS — Cercle de Promotion Touristique, 261, Rue de Dave, Jambes (Namur). Tél. (081) 231.77.

PROVINCE DE FLANDRE ORIENTALE, GIDSENBOND VAN GENT EN OOST-VLAANDEREN — V.Z.W. Tuinwijklaan 11, Gand. Tél. (09) 22.05.26.

PROVINCE DE FLANDRE OCCIDENTALE, GIDSENBOND VAN BRUGGE EN WEST-VLAANDEREN — V.Z.W. (Koninklijke Vereniging) A. Rodenbachstraat 9, Bruges. Tél. (050) 308.76.

WESTVLAAMSE GIDSENKRING — BRUGSE VRIJE, Ketsbruggestraat 11, Bruges. Tél. (050) 303.14.

WESTVLAAMSE GIDSENKRING — IEPER-POPERINGE, Ooievaarlaan 26, Ypres. Tél. (057) 220.71.

WESTVLAAMSE GIDSENKRING — KORTRIJK, Jan Breydel-laan 64, Courtrai. Tél. (056) 146.44.

WESTVLAAMSE GIDSENKRING — WESTHOEK, Abdijstraat 37, Coxyde. Tél. (058) 521.74.

LOTTERIE NATIONALE

6ème tranche

UN SUPER GROS LOT DE

DIX MILLIONS

Tirage le 13 avril

77.125 LOTS POUR UN TOTAL DE

72 MILLIONS

Le billet: 200 F

Le dixième: 22 F



Depuis cinquante
ans

CLEMENT

distribue en Brabant

BIÈRES

et

EAUX MINÉRALES

GENVAL

Tél. 53.65.35 - 53.90.11

NOTRE livret de dépôt
VOUS RAPPORTE

4,50%
net

VOTRE «INTERET» vous dicte de consulter
BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE

Vieille Halle aux Blés
1000 BRUXELLES
Tél. 11.42.93 (5 L.)



84, Boulevard Tirou
6000 CHARLEROI
Tél. 31.44.45 (3 L.)



l'épargne au
CRÉDIT COMMUNAL
c'est sûr et certain

Si vous cherchez
le calme
Si vous cherchez
un hôtel de premier ordre
et

Si vous cherchez
la bonne table

L'Hôtel-Restaurant

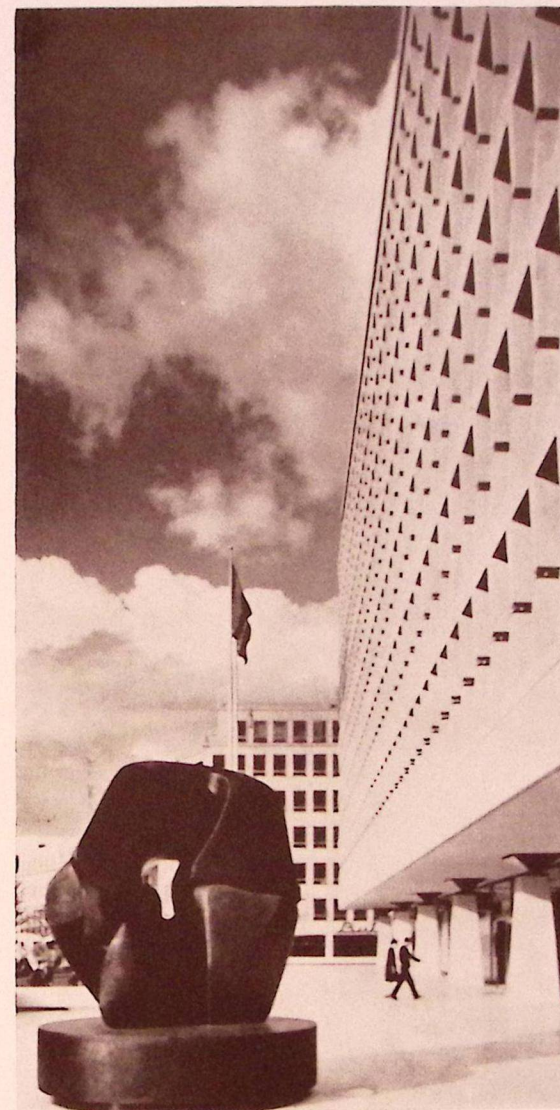
Le Lido

vous réserve le meilleur accueil

RIXENSART-GENVAL

Tél. 53.63.70

On ne bâtit pas sans architecte...



Pouvez-vous préciser comment se développe l'industrie électronique aux Etats-Unis?

Pouvez-vous évaluer l'avenir des constructeurs d'automobiles dans le cadre du Marché commun?

Pouvez-vous résumer le programme des recherches en cours dans les sociétés du secteur chimique à la découverte de nouveaux produits?

Connaissez-vous la marche des grandes industries-pilotes et leur évolution rapide?

Non. En principe, non.

Et c'est très normal. Il n'est plus possible aujourd'hui de traiter d'un problème financier en amateur, même éclairé.

Or, la réponse à chacune de ces questions ou à n'importe quelles autres du même ordre doit conditionner rigoureusement toutes vos démarches dans le domaine financier.

Le pouvoir que confère une fortune est peut-être le plus difficile à assumer et à exploiter favorablement.

Il représente, d'autre part, noir sur blanc, la somme de vos efforts quotidiens.

Pourquoi, les ayant entrepris et même menés à bien, risqueriez-vous, faute de connaissance, de les voir totalement ou partiellement perdus? Il ne vous viendrait pas à l'idée de construire sans architecte ni d'affronter un tribunal sans avocat. Alors?

En soumettant vos problèmes à une équipe efficace et diligente dont l'unique activité est de se tenir au courant, au jour le jour, de tous les faits financiers et d'en prévoir les conséquences multiples et complexes, c'est non seulement votre plaisir de vivre mais votre vie même que vous sauvez.

A ce titre, le Département « Gestion de Fortunes » de la Banque Lambert constitue pour vous un guide sûr qui peut vous diriger et collaborer avec vous dans un domaine qui relève actuellement de la plus haute spécialisation.

BANQUE LAMBERT

GESTION DE FORTUNES

Avenue Marnix 24
1050 BRUXELLES